



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **85**

Date de création : **23 décembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Décembre 2014

RDI économie - 18:44

ICI RDI - 23 décembre 2014.....6

Transformer une entreprise

La Presse - 20 décembre 2014.....7

Intelligence 101

La Presse+ - 20 décembre 2014..... 10

Intelligence

La Presse - 20 décembre 2014.....12

Montréal, ville intelligente?

La Presse Affaires (site web) - La Presse - 21 décembre 2014..... 15

Aéronautique: une révolution se fait attendre

La Presse Affaires (site web) - La Presse - 22 décembre 2014..... 18

La révolution se fait attendre

La Presse+ - 22 décembre 2014..... 20

La révolution se fait attendre

La Presse - 22 décembre 2014.....22

L'arrondissement au neutre

Progrès Villeray - Parc Extension (QC) - 16 décembre 2014.....26

Techno pour tous - 11:27

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Argent - 12 décembre 2014.....	28
Saccage de promotion de la science : décoller?	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 15 décembre 2014.....	29
Le financement des universités pourrait être réduit de 144 M\$	
Le Journal de Montréal - 13 décembre 2014.....	30
Le financement des universités pourrait être réduit de 144 M\$	
Le Journal de Québec - 13 décembre 2014.....	32
Eco-marathon Shell et American Solar Challenge - Formule gagnante	
Revue PLAN - OIQ - 1 décembre 2014.....	34
Bonne idée/Mauvaise idée - Des péages et des ponts	
Revue PLAN - OIQ - 1 décembre 2014.....	35
Pour en finir avec le tout-auto	
Revue PLAN - OIQ - 1 décembre 2014.....	36
Société technique de Polytechnique Montréal - Smart Bird	
Revue PLAN - OIQ - 1 décembre 2014.....	37
Les embauches à l'UQ seront épargnées par la loi 15	
Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC) - 10 décembre 2014.....	38
Les embauches à l'UQ seront épargnées par la loi 15	
Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC) - 10 décembre 2014.....	40
Les Carabins célébrés	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 9 décembre 2014.....	42
Ex-premier Pauline Marois to preside at memorial concert marking Polytechnique tragedy	
Montreal Gazette - 19 novembre 2014.....	43
As we think about École Polytechnique, remember to look for the flowers	
The Globe and Mail - 5 décembre 2014.....	44
White roses mean we never forget	
Winnipeg Free Press - 26 novembre 2014.....	45
Engineering remains a male-dominated field	
Montreal Gazette - 5 décembre 2014.....	46
Chronique - Les propos déplacés de monsieur MacKay	
Yahoo! - 3 décembre 2014.....	47
L'étoile du match à David McCallum	
La Presse - 7 décembre 2014.....	48
Des roses blanches pour les filles de Polytechnique	
Journal Le Courrier - 6 décembre 2014.....	49
Quelle place pour les femmes à Polytechnique?	
ICI RDI - 4 décembre 2014.....	50
Some 25 years on, soul-searching after Polytechnique shooting	
Global news - 6 décembre 2014.....	51

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Breakfast television - First female engineering graduate from Ecole Polytechnique, Michele Thibodeau-DeGuire	
City - 5 décembre 2014.....	52
Quebec AM - 7:40	
CBC - radio one 88,5 fm - 5 décembre 2014.....	53
Le mieux, c'est le matin - 7:25	
Radio 9 - 91,9 FM - 5 décembre 2014.....	54
Breakfast television - Polytechnique Engineering-Physics Professor Caroline Boudoux	
City - 5 décembre 2014.....	55
Montréal maintenant - 15:12	
98,5 FM - Montréal - 5 décembre 2014.....	56
News - 18:06	
CJAD - 5 décembre 2014.....	57
News - 16:04	
CJAD - 5 décembre 2014.....	58
Ecole Polytechnique Remembers	
CJAD - 5 décembre 2014.....	59
In 1989, A Man Murdered 14 Women At A Canadian School. Here's The Word He Yelled At Them First.	
Upworthy.com - 6 décembre 2014.....	60
Global Québec - 23:05	
Global news - 5 décembre 2014.....	61
RDI en direct - 16:00	
ICI Radio-Canada Télé - 5 décembre 2014.....	62
RDI en direct week-end - 5:37	
ICI Radio-Canada Télé - 6 décembre 2014.....	63
Nouvelles - 13:00	
98,5 FM - Montréal - 6 décembre 2014.....	64
Nouvelles - 10:00	
98,5 FM - Montréal - 6 décembre 2014.....	65
Nouvelles - 8:01	
98,5 FM - Montréal - 6 décembre 2014.....	66
Le Québec matin week-end - 8:03	
TVA - 6 décembre 2014.....	67
CBC News - Montreal at 6	
CBC TV - Radio-Canada - 6 décembre 2014.....	68
Weekend News Montreal - 18:02	
Global news - 6 décembre 2014.....	69
Second regard - 13:44	
ICI Radio-Canada Télé - 7 décembre 2014.....	70

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Tout le monde en parle	
ICI Radio-Canada Télé - 7 décembre 2014.....	71
Les employés se souviennent	
Le Journal de Québec - 7 décembre 2014.....	72
Les employés se souviennent	
Le Journal de Montréal - 7 décembre 2014.....	73
CBC News Montréal - 19:12	
CBC TV - Radio-Canada - 4 décembre 2014.....	74
CBC News - Montreal at 11 - 23:11	
CBC TV - Radio-Canada - 4 décembre 2014.....	75
Breakfast television - Preparing for 25 year anniversary since Polytechnique	
City - 4 décembre 2014.....	76
Les embauches à l'UQAT seront épargnées par la loi 15	
L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) - 5 décembre 2014.....	77
Trop peu de femmes en génie au Québec, 25 ans après Polytechnique (VIDÉO)	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 4 décembre 2014.....	79
Polytechnique • Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 1 décembre 2014.....	80
Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique, la semaine de la rose blanche a été lancée par ...	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 1 décembre 2014.....	81
Polytechnique - Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 1 décembre 2014.....	82
Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 1 décembre 2014.....	83
Entrée principale - 16:48	
ICI Radio-Canada Télé - 3 décembre 2014.....	84
Le Téléjournal 22 h - 22:23	
ICI Radio-Canada Première - 3 décembre 2014.....	85
Regional news - 8:34	
CBC - radio one 88,5 fm - 2 décembre 2014.....	86
Carabins: la «fierté bleue» retourne aux études	
La Presse (site web) - La Presse - 3 décembre 2014.....	87
Vingt-cinq ans après le drame de Polytechnique, les femmes tardent à prendre leur place en génie	
ICI Radio-Canada Télé - Le Téléjournal - 3 décembre 2014.....	89
«Un immense élan de fierté»	
La Presse - 3 décembre 2014.....	93
Les Carabins de retour aux études	
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 3 décembre 2014.....	95

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

La « fierté bleue » retourne aux études	
La Presse+ - 3 décembre 2014.....	97
La rose blanche, symbole de commémoration	
L'Ingénieur - ADP - 2 décembre 2014.....	99
Sous la loupe	
ICI RDI - 1 décembre 2014.....	100
Le 6 décembre n'a pas tué nos rêves	
Châtelaine - 1 décembre 2014.....	101
Polytechnique : leçons de communication du 6 décembre 1989	
Direction - communications stratégiques - 2 décembre 2014.....	102
Un nouveau programme national de bourses en commémoration des 14 femmes tuées il y a 25 ans	
Affaires universitaires - 1 décembre 2014.....	103
WEEK OF THE WHITE ROSE. Giving back.	
Nuvo Magazine - 1 décembre 2014.....	104
RDI matin - 5:51	
ICI RDI - 2 décembre 2014.....	105
CBC Regional News - 7:35	
CBC News - 2 décembre 2014.....	106
CBC News - Montreal at 11	
CBC News - 1 décembre 2014.....	107
Le Téléjournal - 22:36	
ICI Radio-Canada Télé - 1 décembre 2014.....	108
Le Téléjournal Grand Montréal - 18:20	
ICI Radio-Canada Télé - 1 décembre 2014.....	109
CBC News Montréal - 17:17	
CBC News - 1 décembre 2014.....	110
Homerun - 16:39	
CBC - radio one 88,5 fm - 1 décembre 2014.....	111
Le 15-18 - 15:16	
ICI Radio-Canada Première - 1 décembre 2014.....	112
Montréalité - 11:57	
MATv - 1 décembre 2014.....	113
Deux filles le matin	
TVA - 1 décembre 2014.....	114
Sous la loupe	
ICI RDI - 1 décembre 2014.....	115

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



ICI RDI
mardi 23 décembre 2014

RDI économie - 18:44

Question à 100 \$ - Une croissance s'appuyant sur la consommation des ménages, est-ce positif ou négatif? Propos de Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7219816##>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
CV, samedi 20 décembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES 7

QUESTIONS POUR UN PATRON/Julien Billot Transformer une entreprise

Emilie Laperrière
Collaboration spéciale

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Tous les samedis, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président et chef de la direction de Yellow Média, Julien Billot, répond aujourd'hui aux questions de la présidente-directrice générale de Télé-Québec, Michèle Fortin.

Q Vous avez été engagé grâce à vos succès passés dans une entreprise semblable, aux prises avec mêmes défis (que vous avez surmontés). Je comprends le choix de votre employeur. Mais vous, quelle est votre motivation pour refaire ce que vous avez déjà réalisé dans votre ancien emploi?

R Quand on parle de transformation numérique, on est toujours en mouvement. C'est une industrie formidable, en perpétuel renouvellement. Il y a un monde entre 2009 et 2014 dans l'univers numérique. Je n'ai donc pas l'impression de refaire la même chose, c'est un nouveau défi pour moi. C'est aussi un honneur de travailler pour Pages Jaunes, une entreprise ancrée depuis 100 ans dans la vie des Canadiens.

Q Pour réaliser une transition d'une industrie traditionnelle au numérique en s'appuyant sur la portion de l'entreprise en décroissance (qui doit rester productive pour contribuer à l'atteinte de cet objectif), comment gardez-vous des employés motivés et productifs durant la période de transition?

R La question est bonne, car c'est une vraie difficulté. Il faut d'abord être transparent et communiquer clairement aux employés les changements à l'horizon. Il faut aussi reconnaître le travail des employés. Ceux qui travaillent dans le papier pour Pages Jaunes ont fait et font encore un travail remarquable. L'étape suivante, c'est l'accompagnement. On doit accompagner les travailleurs dans cette transition, les former sur les nouvelles façons de faire et voir comment ils peuvent s'intégrer dans cette nouvelle industrie.

Q À moyen ou à long terme, voyez-vous une consolidation de votre industrie sur une base internationale? Est-ce là votre ambition?

R S'il y a du développement, il se fera au Canada et non ailleurs. Actuellement, seulement 25% des PME canadiennes font affaire avec nous. Il nous reste encore 75% à aller chercher. On ne représente aussi qu'une fraction de la publicité. Il y a encore beaucoup à faire, ici. Nous n'avons pas de plan à l'international.

D'ailleurs, nous nous sommes penchés sur la question de la rentabilité au début de 2014 et nous croyons que ça nous prendra quatre ans pour revenir à la croissance. La transformation demande du temps. Il faut bien faire les choses.

LA PRESSE MONTREAL 14 MARS 10 DÉCEMBRE 2014 LA PRESSE AFFAIRES 7

LA PRESSE CV LE RENDEZ-VOUS DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION AU QUÉBEC

TELEPHONE 514.383.7259 | TELECOPIEUR 514.499.2055 | contact@cv.qc.ca

QUESTIONS POUR UN PATRON/Julien Billot Transformer une entreprise

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Tous les samedis, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président et chef de la direction de Yellow Média, Julien Billot, répond aujourd'hui aux questions de la présidente-directrice générale de Télé-Québec, Michèle Fortin.



Q Vous avez été engagé grâce à vos succès passés dans une entreprise semblable, aux prises avec mêmes défis (que vous avez surmontés). Je comprends le choix de votre employeur. Mais vous, quelle est votre motivation pour refaire ce que vous avez déjà réalisé dans votre ancien emploi?

R Quand on parle de transformation numérique, on est toujours en mouvement. C'est une industrie formidable, en perpétuel renouvellement. Il y a un monde entre 2009 et 2014 dans l'univers numérique. Je n'ai donc pas l'impression de refaire la même chose, c'est un nouveau défi pour moi. C'est aussi un honneur de travailler pour Pages Jaunes, une entreprise ancrée depuis 100 ans dans la vie des Canadiens.

QUALITÉ DU FRANÇAIS Vaincre sa bête noire

SAVELL LAROCHELLE
Après un parcours de 15 ans dans la publicité, il est maintenant enseignant en français. Il raconte comment il a vaincu sa bête noire, le français écrit.



ARTS
LÉVIS
SEMPOLE & GRANDIN
Montreal

GERMINE D'AVAILLER



une solution de CEDRION SNI

Q Quelles ressemblances ou différences percevez-vous entre la France et le Canada en matière d'entrepreneuriat, d'organisation du travail, de culture d'entreprise, etc.?

R Le Canada ne voit pas la chance qu'il a d'être en croissance. Ce fait change tout. Ici, on parle de développement et de nouveaux projets, alors qu'en France, on ne pense qu'aux coûts et aux dépenses. Il y a un pessimisme en France qu'on ne trouve pas ici. Les Français croient que le futur est sombre, que leurs enfants auront un moins bon avenir qu'eux. À l'inverse, les Canadiens croient que ça ne peut qu'aller en s'améliorant.

Q Vous vous êtes installé à Montréal. Pensez-vous y rester à long terme ou n'êtes-vous qu'un oiseau migrateur? Dans l'un ou l'autre cas, soyez le bienvenu!

R Le long terme, c'est difficile à prévoir dans une industrie toujours en mouvement. C'était un projet familial de s'établir en Amérique du Nord. J'aime Montréal. J'ai envie de survivre encore à quelques hivers, au moins. Je dis souvent en boutade que je resterai jusqu'à ce que le Canadien gagne la Coupe Stanley!

À lire le 10 janvier: le président et chef de la direction des Industries Lassonde, Jean Gattuso, répond aux cinq questions posées par Julien Billot.

Encadré(s) :

LE PARCOURS DE JULIEN BILLOT EN BREF

> **Âge:** 47 ans

> **Études:** Julien Billot est diplômé de l'École polytechnique (Paris) ainsi que de Télécom Paris Tech, et possède un diplôme d'études approfondies (DEA) en économie industrielle de l'Université Paris-Dauphine.

> **PDG depuis:** janvier 2014

> **Nombre d'employés:** 2800

> **Avant d'être à la tête du Groupe Pages Jaunes:** Il a été directeur général adjoint responsable du pôle Média et membre du comité de direction de Solocal Group. Il a aussi été directeur général du groupe Digital et nouvelles entreprises de Lagardère Active.

Illustration(s) :



PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

« Ici, on parle de développement et de nouveaux projets, alors qu'en France, on ne pense qu'aux coûts et aux dépenses. Il y a un pessimisme en France qu'on ne trouve pas ici », estime Julien Billot.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141220-LA-0060 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
GOUVERNANCE, samedi 20 décembre 2014

Intelligence 101

Maxime Bergeron

La première tempête de la saison a constitué un test crucial pour Montréal, la semaine dernière. Non seulement la Ville a-t-elle dû déneiger ses rues dans des délais acceptables, mais pour la toute première fois, les citoyens de cinq arrondissements ont aussi pu essayer la nouvelle application mobile Info-Neige afin d'éviter les remorquages.

Le constat des utilisateurs ? Un succès très mitigé, marqué par plusieurs ratés, des informations incomplètes et une série de bogues techniques. « Je ne suis pas si surpris que ça, il y avait beaucoup de pression pour livrer quelque chose cette saison », tranche Marc-André Gadoury, conseiller municipal dans Rosemont et porte-parole de Projet Montréal en matière de ville intelligente.

Il faut dire qu'Info-Neige a été largement présentée par l'administration de Denis Coderre comme un premier pas concret vers la « ville intelligente ». Le maire élu en novembre 2013 répète sur toutes les tribunes que la métropole a bel et bien entamé son virage technologique. Mieux, Montréal serait même positionné pour devenir l'une des cités les plus branchées de la planète, avance-t-il, aux côtés d'Amsterdam, New York ou Barcelone. Les ambitions sont énormes.

Pour l'heure, toutefois, à l'exception de quelques projets-pilotes comme celui d'Info-Neige, le concept de ville intelligente reste évanescant pour bien des Montréalais. Les centaines de chantiers qui quadrillent la ville apparaissent plus désorganisés que jamais, et les services offerts aux citoyens, pas toujours à la hauteur. « L'intelligence » de l'appareil municipal ne saute pas aux yeux, pour ainsi dire.

Harout Chitilian, vice-président du conseil exécutif et responsable du dossier de la ville intelligente, est bien conscient de ces problèmes. Il a lancé, en mai dernier, un Bureau de la ville intelligente, doté d'un budget de 10 millions pour les trois prochaines années.

Le Bureau a mené des ateliers de travail pendant tout l'automne avec l'Office de consultation publique de Montréal. L'objectif : entendre les idées - et préoccupations - des citoyens quant au plan de match à adopter d'ici 2017. Le Bureau devrait avoir terminé de cibler ses « orientations stratégiques » d'ici la fin de l'année, dit Harout Chitilian, un diplômé en génie informatique de l'École Polytechnique.

La machine devra ensuite se mettre en marche à bon rythme pour répondre aux visées de la mairie.

« On ne veut pas brûler des étapes, mais on croit que d'ici trois ans, on

peut réaliser plusieurs initiatives intéressantes pour bien nous positionner dans la liste des villes intelligentes à travers le monde. »

-- Harout Chitilian, responsable du dossier de la ville intelligente

L'ambition de Montréal est louable - voire normale - considérant les centaines de jeunes entreprises technos qui naissent ici chaque année et les milliers de cerveaux qui sortent des universités de la région. Mais une question doit d'abord se poser : qu'est-ce qui définit une ville « intelligente » ? Plus crucial encore : comment le devenir ?

« Tout le monde vous donnera une réponse différente », lance en riant Philip Bane, directeur général du Smart Cities Council, considéré comme une référence mondiale en la matière.

« La plupart des gens, lorsqu'ils pensent à une ville intelligente, tendent à croire que tout cela doit être très technologique, avec les IBM, Microsoft et autres Oracle qui essaient de leur vendre des choses, explique-t-il. Il peut y avoir un peu de réticence et de cynisme par rapport à ça, qui est tout à fait approprié. »

AU-DELÀ DE LA TECHNOLOGIE

Or, une ville n'a pas besoin d'être bourrée de gadgets technos pour être dite intelligente. Philip Bane cite son exemple préféré : Amsterdam.

L'ingéniosité de la cité hollandaise repose en premier lieu dans le mode de transport privilégié de ses habitants - le vélo - , qui contribue à abaisser le niveau de pollution et à réduire le nombre d'accidents graves, en plus d'améliorer l'état de santé général de la population.

« C'est déjà une ville intelligente en raison des vélos, mais la technologie la rend un peu plus intelligente, dit-il. Si vous traversez un pont sur un canal, il y a probablement 6 à 12 différents flux de circulation : piétons, cyclistes, voitures, tout ça dans les deux directions. Si ce n'était de la technologie qui régularise les signaux, la congestion et les risques pour la sécurité seraient énormes. »

La bonne planification des transports est au coeur de la stratégie des villes

les mieux cotées de la planète. Grâce à une foule de capteurs et d'autres outils de collecte de données, elles améliorent en continu la coordination de tous leurs modes de transports. Montréal espère s'inspirer des meilleures pratiques mondiales en la matière, souligne Harout Chitilian. Un défi de taille pour une ville à la congestion chronique.

MONTRÉAL BIEN PLACÉ

Même si la route s'annonce encore longue et semée d'embûches, Montréal est bien positionné pour devenir un leader mondial dans ce nouveau créneau des villes intelligentes, croit Frédéric Bove, spécialiste du sujet à HEC Montréal. « Montréal a une particularité : c'est un territoire qui, fondamentalement, dans son ADN, est créatif. »

Le professeur salue la démarche entreprise au cours des derniers mois par la Ville, qui souhaite intégrer des idées des citoyens dans sa stratégie. Il restera à voir si le nouveau Bureau de la ville intelligente sera capable de faire progresser ses projets dans le dédale de structures qui gouvernent la métropole.

« En fait, le Bureau n'est pas un producteur d'applications, mais c'est un metteur en scène et un chef d'orchestre qui a comme rôle, presque, de réorganiser et de casser les silos, avance M. Bové. C'est là le grand défi, puisque la ville intelligente ne travaille qu'en horizontalité, et non en verticalité. C'est une clé de voûte : si vous enlevez la clé, tout s'écroule... »

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141220-LAA-002 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
La Presse Affaires, samedi 20 décembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES2

VILLE INTELLIGENTE

Intelligence

Maxime Bergeron

La première tempête de la saison a constitué un test crucial pour Montréal, la semaine dernière. Non seulement la Ville a-t-elle dû déneiger ses rues dans des délais acceptables, mais pour la toute première fois, les citoyens de cinq arrondissements ont aussi pu essayer la nouvelle application mobile Info-Neige afin d'éviter les remorquages.

Le constat des utilisateurs? Un succès très mitigé, marqué par plusieurs ratés, des informations incomplètes et une série de bogues techniques. «Je ne suis pas si surpris que ça, il y avait beaucoup de pression pour livrer quelque chose cette saison», tranche Marc-André Gadoury, conseiller municipal dans Rosemont et porte-parole de Projet Montréal en matière de ville intelligente.

Il faut dire qu'Info-Neige a été largement présentée par l'administration de Denis Coderre comme un premier pas concret vers la «ville intelligente». Le maire élu en novembre 2013 répète sur toutes les tribunes que la métropole a bel et bien entamé son virage technologique. Mieux, Montréal serait même positionné pour devenir l'une des cités les plus branchées de la planète, avance-t-il, aux côtés d'Amsterdam, New York ou Barcelone. Les ambitions sont énormes.

Pour l'heure, toutefois, à l'exception de quelques projets-pilotes comme celui d'Info-Neige, le concept de ville intelligente reste évanescent pour bien des Montréalais. Les centaines de chantiers qui quadrillent la ville apparaissent plus désorganisés que jamais, et les services offerts aux citoyens, pas toujours à la hauteur. «L'intelligence» de l'appareil municipal ne saute pas aux yeux, pour ainsi dire.

Harout Chitilian, vice-président du conseil exécutif et responsable du dossier de la ville intelligente, est bien conscient de ces problèmes. Il a lancé, en mai dernier, un Bureau de la ville intelligente, doté d'un budget de 10 millions pour les trois prochaines années.

Le Bureau a mené des ateliers de travail pendant tout l'automne avec l'Office de consultation publique de Montréal. L'objectif: entendre les idées - et préoccupations - des citoyens quant au plan de match à adopter d'ici 2017. Le Bureau devrait avoir terminé de cibler ses «orientations stratégiques» d'ici la fin de l'année, dit Harout Chitilian, un diplômé en génie informatique de Polytechnique Montréal.

La machine devra ensuite se mettre en marche à bon rythme pour répondre aux visées de la mairie. «On ne veut pas brûler des étapes, mais on croit que d'ici trois ans, on peut réaliser plusieurs initiatives intéressantes pour bien nous positionner dans la liste des villes intelligentes à travers le monde», résume M. Chitilian.

Intelligente, et encore?



INTELLIGENCE

Chitilian se défend en gros bonhomme de bien. Harout Chitilian, vice-président du conseil exécutif et responsable du dossier de la ville intelligente, est bien conscient de ces problèmes. Il a lancé, en mai dernier, un Bureau de la ville intelligente, doté d'un budget de 10 millions pour les trois prochaines années.

Maxime Bergeron
Le constat des utilisateurs? Un succès très mitigé, marqué par plusieurs ratés, des informations incomplètes et une série de bogues techniques.

Harout Chitilian
Le maire élu en novembre 2013 répète sur toutes les tribunes que la métropole a bel et bien entamé son virage technologique.

Info-Neige
La première tempête de la saison a constitué un test crucial pour Montréal, la semaine dernière.

Le Bureau
Le Bureau a mené des ateliers de travail pendant tout l'automne avec l'Office de consultation publique de Montréal.

La machine
La machine devra ensuite se mettre en marche à bon rythme pour répondre aux visées de la mairie.

LA PRESSE AFFAIRES
Demain dans La Presse

TECHNO
L'impact de la technologie sur la vie quotidienne.

SIBÉRÉADAR
Les défis de la Sibirie.

ÉCARTS
L'actualité internationale.



L'ambition de Montréal est louable - voire normale - considérant les centaines de jeunes entreprises technos qui naissent ici chaque année et les milliers de cerveaux qui sortent des universités de la région. Mais une question doit d'abord se poser: qu'est-ce qui définit une ville «intelligente»? Plus crucial encore: comment le devenir?

«Tout le monde vous donnera une réponse différente», lance en riant Philip Bane, directeur général du Smart Cities Council, considéré comme une référence mondiale en la matière.

«La plupart des gens, lorsqu'ils pensent à une ville intelligente, tendent à croire que tout cela doit être très technologique, avec les IBM, Microsoft et autres Oracle qui essaient de leur vendre des choses, explique-t-il. Il peut y avoir un peu de réticence et de cynisme par rapport à ça, qui est tout à fait approprié.»

Or, une ville n'a pas besoin d'être bourrée de gadgets technos pour être dite intelligente. Philip Bane cite son exemple préféré: Amsterdam. L'ingéniosité de la cité hollandaise repose en premier lieu dans le mode de transport privilégié de ses habitants - le vélo -, qui contribue à abaisser le niveau de pollution et à réduire le nombre d'accidents graves, en plus d'améliorer l'état de santé général de la population.

«C'est déjà une ville intelligente en raison des vélos, mais la technologie la rend un peu plus intelligente, dit-il. Si vous traversez un pont sur un canal, il y a probablement 6 à 12 différents flux de circulation: piétons, cyclistes, voitures, tout ça dans les deux directions. Si ce n'était de la technologie qui régularise les signaux, la congestion et les risques pour la sécurité seraient énormes.»

La bonne planification des transports est au coeur de la stratégie des villes les mieux cotées de la planète. Grâce à une foule de capteurs et d'autres outils de collecte de données, elles améliorent en continu la coordination de tous leurs modes de transports. Montréal espère s'inspirer des meilleures pratiques mondiales en la matière, souligne Harout Chitilian. Un défi de taille pour une ville à la congestion chronique.

Montréal bien placé

Même si la route s'annonce encore longue et semée d'embûches, Montréal est bien positionné pour devenir un leader mondial dans ce nouveau créneau des villes intelligentes, croit Frédéric Bove, spécialiste du sujet à HEC Montréal. «Montréal a une particularité: c'est un territoire qui, fondamentalement, dans son ADN, est créatif.»

Le professeur salue la démarche entreprise au cours des derniers mois par la Ville, qui souhaite intégrer des idées des citoyens dans sa stratégie. Il restera à voir si le nouveau Bureau de la ville intelligente sera capable de faire progresser ses projets dans le dédale de structures qui gouvernent la métropole.

«En fait, le Bureau n'est pas un producteur d'applications, mais c'est un metteur en scène et un chef d'orchestre qui a comme rôle, presque, de réorganiser et de casser les silos, avance M. Bové. C'est là le grand défi, puisque la ville intelligente ne travaille qu'en horizontalité, et non en verticalité. C'est une clé de voûte: si vous enlevez la clé, tout s'écroule...»

Illustration(s) :

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

L'application Info-Neige, qui a connu son baptême lors de la dernière tempête, est un exemple de ce que peut offrir une ville « intelligente ».

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141220-LA-0047 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Québec, dimanche 21 décembre 2014

Montréal, ville intelligente?

Maxime Bergeron

La première tempête de la saison a constitué un test crucial pour Montréal, la semaine dernière. Non seulement la Ville a-t-elle dû déneiger ses rues dans des délais acceptables, mais pour la toute première fois, les citoyens de cinq arrondissements ont aussi pu essayer la nouvelle application mobile Info-Neige afin d'éviter les remorquages.

Le maire Denis Coderre le claironne depuis son élection, il y a un an: Montréal se destine à devenir l'une des villes les plus «intelligentes» de la planète. De quoi parle-t-il exactement? Et surtout, comment l'administration se prépare-t-elle pour atteindre cet objectif? État des lieux. La première tempête de la saison a constitué un test crucial pour Montréal, la semaine dernière. Non seulement la Ville a-t-elle dû déneiger ses rues dans des délais acceptables, mais pour la toute première fois, les citoyens de cinq arrondissements ont aussi pu essayer la nouvelle application mobile Info-Neige afin d'éviter les remorquages.

Le constat des utilisateurs? Un succès très mitigé, marqué par plusieurs ratés, des informations incomplètes et une série de bogues techniques. «Je ne suis pas si surpris que ça, il y avait beaucoup de pression pour livrer quelque chose cette saison», tranche Marc-André Gadoury, conseiller municipal dans Rosemont et porte-

parole de Projet Montréal en matière de ville intelligente.

Il faut dire qu'Info-Neige a été largement présentée par l'administration de Denis Coderre comme un premier pas concret vers la «ville intelligente». Le maire élu en novembre 2013 répète sur toutes les tribunes que la métropole a bel et bien entamé son virage technologique. Mieux, Montréal serait même positionné pour devenir l'une des cités les plus branchées de la planète, avance-t-il, aux côtés d'Amsterdam, New York ou Barcelone. Les ambitions sont énormes.

Pour l'heure, toutefois, à l'exception de quelques projets-pilotes comme celui d'Info-Neige, le concept de ville intelligente reste évanescant pour bien des Montréalais. Les centaines de chantiers qui quadrillent la ville apparaissent plus désorganisés que jamais, et les services offerts aux citoyens, pas toujours à la hauteur. «L'intelligence» de l'appareil municipal ne saute pas aux yeux, pour ainsi dire.

Harout Chitilian, vice-président du conseil exécutif et responsable du dossier de la ville intelligente, est bien conscient de ces problèmes. Il a lancé, en mai dernier, un Bureau de la ville intelligente, doté d'un budget de 10 millions pour les trois prochaines années.

Le Bureau a mené des ateliers de travail pendant tout l'automne avec l'Office de consultation publique de Montréal. L'objectif: entendre les idées - et préoccupations - des citoyens quant au plan de match à adopter d'ici 2017. Le Bureau devrait avoir terminé de cibler ses «orientations stratégiques» d'ici la fin de l'année, dit Harout Chitilian, un diplômé en génie informatique de Polytechnique Montréal.

La machine devra ensuite se mettre en marche à bon rythme pour répondre aux visées de la mairie. «On ne veut pas brûler des étapes, mais on croit que d'ici trois ans, on peut réaliser plusieurs initiatives intéressantes pour bien nous positionner dans la liste des villes intelligentes à travers le monde», résume M. Chitilian.

Intelligente, et encore?

L'ambition de Montréal est louable - voire normale - considérant les centaines de jeunes entreprises technos qui naissent ici chaque année et les milliers de cerveaux qui sortent des universités de la région. Mais une question doit d'abord se poser: qu'est-ce qui définit une ville «intelligente»? Plus crucial encore: comment le devenir?

«Tout le monde vous donnera une réponse différente», lance en riant Philip Bane, directeur général du Smart Cities Council, considéré

comme une référence mondiale en la matière.

«La plupart des gens, lorsqu'ils pensent à une ville intelligente, tendent à croire que tout cela doit être très technologique, avec les IBM, Microsoft et autres Oracle qui essaient de leur vendre des choses, explique-t-il. Il peut y avoir un peu de réticence et de cynisme par rapport à ça, qui est tout à fait approprié.»

Or, une ville n'a pas besoin d'être bourrée de gadgets technos pour être dite intelligente. Philip Bane cite son exemple préféré: Amsterdam. L'ingéniosité de la cité hollandaise repose en premier lieu dans le mode de transport privilégié de ses habitants - le vélo -, qui contribue à abaisser le niveau de pollution et à réduire le nombre d'accidents graves, en plus d'améliorer l'état de santé général de la population.

«C'est déjà une ville intelligente en raison des vélos, mais la technologie la rend un peu plus intelligente, dit-il. Si vous traversez un pont sur un canal, il y a probablement 6 à 12 différents flux de circulation: piétons, cyclistes, voitures, tout ça dans les deux directions. Si ce n'était de la technologie qui régularise les signaux, la congestion et les risques pour la sécurité seraient énormes.»

La bonne planification des transports est au coeur de la stratégie des villes les mieux cotées de la planète. Grâce à une foule de capteurs et d'autres outils de collecte de données, elles améliorent en continu la coordination de tous leurs modes de transports. Montréal espère s'inspirer des meilleures pratiques mondiales en la matière, souligne Harout Chitilian. Un défi de taille pour une ville à la congestion chronique.

Montréal bien placé

Même si la route s'annonce encore longue et semée d'embûches, Montréal est bien positionné pour devenir un leader mondial dans ce nouveau créneau des villes intelligentes, croit Frédéric Bove, spécialiste du sujet à HEC Montréal. «Montréal a une particularité: c'est un territoire qui, fondamentalement, dans son ADN, est créatif.»

Le professeur salue la démarche entreprise au cours des derniers mois par la Ville, qui souhaite intégrer des idées des citoyens dans sa stratégie. Il restera à voir si le nouveau Bureau de la ville intelligente sera capable de faire progresser ses projets dans le dédale de structures qui gouvernent la métropole.

«En fait, le Bureau n'est pas un producteur d'applications, mais c'est un metteur en scène et un chef d'orchestre qui a comme rôle, presque, de réorganiser et de casser les silos, avance M. Bové. C'est là le grand défi, puisque la ville intelligente ne travaille qu'en horizontalité, et non en verticalité. C'est une clé de voûte: si vous enlevez la clé, tout s'écroule...»

Les commerçants du boulevard Saint-Laurent en gardent un souvenir amer. Au milieu des années 2000, peu après d'interminables travaux de conduites d'eau, la Ville a dû rouvrir une deuxième fois la chaussée de cette artère névralgique. Mince détail: on avait mal coordonné le chantier avec celui de Gaz Métro!

Pour éviter de répéter ce fiasco, les services des eaux de deux arrondissements - Ville-Marie et Sud-Ouest - ont lancé il y a trois mois un projet-pilote. Grâce à une application

mobile conçue par la PME TileBoard, tous les intervenants impliqués dans un chantier - jusqu'à 30 personnes - ont accès à un seul dossier commun, qui permet de gérer en temps réel les travaux.

«Ce qu'il fallait faire, c'est carrément de mettre tous les travaux prévus pour les trois prochaines années sous forme de cartes, avec les épingles par projet et les niveaux d'alerte, explique Yannick Desmarais, président de TileBoard. Il s'agissait en somme de regrouper tous les travaux des différents services, à l'interne comme à l'externe, de mettre ça sur une carte.»

Toutes les parties prenantes ont accès à l'application mobile sur une tablette, et toutes les modifications s'affichent instantanément. Le but est non seulement de mieux coordonner les chantiers, mais aussi de faire disparaître une partie de l'imposante paperasse échangée entre la trentaine d'intervenants qui oeuvrent dans chaque chantier.

«Je les ai vues, les réunions, c'est des milliers de papiers qui s'échangent, des fichiers Excel qui traînent sur des ordinateurs, il n'y a pas de partage centralisé de l'information, observe Yannick Desmarais. Pour nous, le projet-pilote visait à faire une plateforme d'échange en temps réel de tous ces formulaires papier.»

Il est trop tôt pour connaître les résultats tangibles de ce projet-pilote de 25 000 \$, qui s'inscrit dans la nouvelle stratégie de «ville intelligente» de Montréal. Harout Chitilian, responsable du dossier à la Ville, affirme toutefois que les deux arrondissements visés «remarquent déjà les effets bénéfiques de

regrouper toutes les informations dans un dossier commun».

La multiplication des palmarès et autres classements ne ment pas: les «smart cities» sont en vogue depuis le début de la décennie.

Montréal, par exemple, a été nommé cette année parmi les 21 villes les plus intelligentes de la planète par l'Intelligent Community Forum. L'organisme salue entre autres le nombre élevé d'entreprises en technologies de l'information de la métropole (plus de 5000), le taux de pénétration de l'internet (81 %) et le plan initial de ville intelligente adopté en 2011.

Sans rien enlever à cette mention, Philip Bane, directeur général du

Smart Cities Council, déplore ce qu'il appelle le «combat des listes». «Le problème avec la plupart de ces palmarès, c'est qu'ils tendent à être basés sur les politiques de la ville, plutôt que sur ce qui se passe vraiment sur le terrain.»

Des maires de partout sur la planète essaient ces jours-ci de donner une nouvelle marque de commerce «intelligente» à leur ville, poursuit M. Bane, joint à son bureau de Washington. Il qualifie le phénomène de «smart-washing», l'équivalent de l'écoblanchiment («green-washing») observé quand toutes les villes ont voulu prendre le virage vert, il y a quelques années. Un véritable exercice de relations publiques, parfois sans lendemain.

Même s'il est impossible de choisir LE palmarès ultime des villes intelligentes, nous avons choisi de vous présenter celui dressé en 2014 par l'IESE Business School de l'Université de Navarre, en Espagne. Ce classement repose sur un indice assez sophistiqué, qui mesure et pondère une série de facteurs, dont la gouvernance, le niveau de vie des habitants, la mobilité dans les transports et la vigueur économique. Montréal se place au 47^e rang mondial.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141221-LZ-4830030 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Transports, lundi 22 décembre 2014

Aéronautique: une révolution se fait attendre

Marie Tison

L'industrie aéronautique a dû revoir ses attentes à la baisse.

«Il y a une dizaine d'années, la nanotechnologie, c'était vu comme la prochaine révolution, se rappelle François Provencher, directeur du Bureau de collaboration technique chez Pratt&Whitney Canada (P&WC). De façon générale, ce n'est pas une révolution, c'est une évolution. Ça devient un outil technologique de plus dans notre boîte à outils.»

Le bilan que dresse Pascal Hubert, professeur au département de génie mécanique de l'Université McGill, est plus sévère. «Il y a eu beaucoup d'attentes de la part des entreprises, mais on n'a pas vraiment livré la marchandise en ce qui concerne les matériaux destinés à la fabrication de pièces», déclare-t-il.

En aéronautique, les nanotechnologies peuvent avoir plusieurs applications, notamment lorsqu'elles sont utilisées avec les matériaux composites. Ces derniers sont de plus en plus utilisés en aéronautique pour alléger les appareils et ainsi réduire leur consommation de carburant et leurs émissions polluantes.

«Les nanoparticules peuvent être utilisées pour améliorer les propriétés mécaniques des matériaux composites», indique Benoît Balmana, président de NanoQuébec.

On parle notamment d'améliorer la robustesse et la rigidité des matériaux composites, notamment avec l'introduction de nanotubes de carbone dans les résines qui lient les tissages de fibres de carbone.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée, affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

Vincent D'Arienzo, ingénieur aérospatial et responsable des matériaux et procédés chez Bell Helicopter Textron Canada, compare ce type de recherche et développement à ce qui se passe dans le secteur pharmaceutique.

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

Protection contre la foudre

Une application semble particulièrement prometteuse, soit la protection contre la foudre.

Daniel Therriault dirige un projet de recherche sur une telle application dans le cadre du Consortium de

recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec (CRIAQ) avec Bell Helicopter, Bombardier et 3 M. Il explique que les matériaux composites ont une faible conductivité: ils ne peuvent donc pas évacuer les très hauts courants électroniques comme peuvent le faire les structures métalliques.

«Présentement, l'industrie aéronautique surmonte la faible conductivité électrique des composites en ajoutant un grillage métallique par-dessus les structures, à l'intérieur d'un film de polymère, indique-t-il. Ça fonctionne très bien, les avions sont sécuritaires, c'est certifié, mais c'est lourd et ça nuit à la performance de l'avion.»

Les partenaires travaillent donc sur des revêtements qui font appel aux nanotechnologies pour améliorer la conductivité des structures en matériaux composites.

«Nous sommes dans la troisième année de notre projet, nous essayons notamment d'optimiser les paramètres de fabrication pour en faire quelque chose de plus facile à fabriquer et à appliquer», note M. Therriault.

Les revêtements de surface apprêtés aux nanotechnologies pourraient avoir d'autres applications.

«Nous espérons que les nanotechnologies vont nous donner des revêtements de surface qui vont



réduire le frottement dans l'air et, donc, réduire la traînée de l'avion et la consommation de carburant, indique Fassi Kafyeke, directeur de la technologie stratégique et de la conception avancée chez Bombardier. Nous espérons aussi avoir des revêtements sur les ailes qui vont réduire l'accumulation d'eau et de glace pour abaisser les demandes de dégivrage.»

P&WC met également beaucoup d'efforts dans le domaine des revêtements.

«En utilisant des particules plus petites, on peut optimiser la structure cristalline du revêtement, ce qui permet d'avoir moins de défauts et, dans certains cas, d'améliorer l'adhérence du revêtement sur le substrat», explique François Provencher.

Le défi, c'est de s'assurer de la qualité à l'échelle industrielle et de mettre en place des méthodes d'inspection appropriées. Tout cela en veillant à ce que le résultat se traduise par une réelle valeur ajoutée pour le client.

«On ne va pas mettre des technologies juste pour le plaisir», lance M. Provencher.

Certification

L'autre grand défi, c'est de faire certifier le résultat auprès de Transports Canada ou de la Federal Aviation Administration (FAA).

«Il faut que les autorités de certification soient satisfaites, note M. Kafyeke. Il faut que la technologie ne pose aucun risque, par exemple en termes d'inflammabilité. Est-ce que ça donne des fumées toxiques?»

Tout ce processus est très long et coûte très cher. Parfois, le jeu n'en vaut pas la chandelle.

«Les nanotechnologies, ce n'est pas une grosse part de nos dépenses en recherche et développement, indique Vincent D'Arienzo, de Bell Helicopter. Nous développons des appareils, nous ne sommes pas spécialisés en résine ou en revêtement. On ne peut pas tout faire, il y a des priorités. C'est comme avoir une maison: quand vous devez réparer le toit, ce n'est pas le temps de poser de nouvelles fenêtres.»

Il est donc difficile d'introduire de nouvelles technologies en aéronautique.

«Il y a une certaine inertie parce que les coûts de certification sont exorbitants», soupire Pascal Hubert, de McGill.

Son collègue de Polytechnique abonde dans le même sens. «L'aéronautique, c'est conservateur dans son innovation», laisse-t-il tomber.

Qu'est-ce que la nanotechnologie?

La nanotechnologie, c'est la fabrication et la manipulation de structures d'une dimension pouvant aller de 1 à 1000 nanomètres. Un nanomètre représente un milliardième de mètre. Une feuille de papier journal a une épaisseur d'environ 100 000 nanomètres.

La nanotechnologie a pris son essor avec l'invention de microscopes puissants au début des années 80, soit le microscope à effet tunnel et le microscope à force atomique.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141222-LZ-4830216 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
NANOTECHNOLOGIES, lundi 22 décembre 2014

La révolution se fait attendre

Marie Tison

L'industrie aéronautique a dû revoir ses attentes à la baisse.

« Il y a une dizaine d'années, la nanotechnologie, c'était vu comme la prochaine révolution, se rappelle François Provencher, directeur du Bureau de collaboration technique chez Pratt & Whitney Canada (P&WC). De façon générale, ce n'est pas une révolution, c'est une évolution. Ça devient un outil technologique de plus dans notre boîte à outils. »

Le bilan que dresse Pascal Hubert, professeur au département de génie mécanique de l'Université McGill, est plus sévère. « Il y a eu beaucoup d'attentes de la part des entreprises, mais on n'a pas vraiment livré la marchandise en ce qui concerne les matériaux destinés à la fabrication de pièces », déclare-t-il.

En aéronautique, les nanotechnologies peuvent avoir plusieurs applications, notamment lorsqu'elles sont utilisées avec les matériaux composites. Ces derniers sont de plus en plus utilisés en aéronautique pour alléger les appareils et ainsi réduire leur consommation de carburant et leurs émissions polluantes.

« Les nanoparticules peuvent être utilisées pour améliorer les propriétés mécaniques des matériaux composites. »

-- Benoît Balmana, président de NanoQuébec

On parle notamment d'améliorer la robustesse et la rigidité des matériaux composites, notamment avec l'introduction de nanotubes de carbone dans les résines qui lient les tissages de fibres de carbone.

« En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles : c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée, affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés. »

Vincent D'Arienzo, ingénieur aérospatial et responsable des matériaux et procédés chez Bell Helicopter Textron Canada, compare ce type de recherche et développement à ce qui se passe dans le secteur pharmaceutique.

« Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne », affirme-t-il.

PROTECTION CONTRE LA Foudre

Une application semble particulièrement prometteuse, soit la protection contre la foudre.

Daniel Therriault dirige un projet de recherche sur une telle application dans le cadre du Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec (CRIAQ) avec Bell Helicopter, Bombardier et 3M. Il explique que les matériaux composites ont une faible conductivité : ils ne peuvent donc pas évacuer les très hauts courants électroniques comme peuvent le faire les structures métalliques.

« Présentement, l'industrie aéronautique surmonte la faible conductivité électrique des composites en ajoutant un grillage métallique par-dessus les structures, à l'intérieur d'un film de polymère, indique-t-il. Ça fonctionne très bien, les avions sont sécuritaires, c'est certifié, mais c'est lourd et ça nuit à la performance de l'avion. »

Les partenaires travaillent donc sur des revêtements qui font appel aux nanotechnologies pour améliorer la conductivité des structures en matériaux composites.

« Nous sommes dans la troisième année de notre projet, nous essayons notamment d'optimiser les paramètres de fabrication pour en faire quelque chose de plus facile à fabriquer et à appliquer », note M. Therriault.

Les revêtements de surface apprêtés aux nanotechnologies pourraient avoir d'autres applications.



« Nous espérons que les nanotechnologies vont nous donner des revêtements de surface qui vont réduire le frottement dans l'air et, donc, réduire la traînée de l'avion et la consommation de carburant, déclare Fassi Kafyeke, directeur de la technologie stratégique et de la conception avancée chez Bombardier. Nous espérons aussi avoir des revêtements sur les ailes qui vont réduire l'accumulation d'eau et de glace pour abaisser les demandes de dégivrage. »

P&WC met également beaucoup d'efforts dans le domaine des revêtements.

« En utilisant des particules plus petites, on peut optimiser la structure cristalline du revêtement, ce qui permet d'avoir moins de défauts et, dans certains cas, d'améliorer l'adhérence du revêtement sur le substrat. »

-- François Provencher, directeur du Bureau de collaboration technique chez Pratt & Whitney Canada

Le défi, c'est de s'assurer de la qualité à l'échelle industrielle et de mettre en place des méthodes d'inspection

appropriées. Tout cela en veillant à ce que le résultat se traduise par une réelle valeur ajoutée pour le client.

« On ne va pas mettre des technologies juste pour le plaisir », lance M. Provencher.

CERTIFICATION

L'autre grand défi, c'est de faire certifier le résultat auprès de Transports Canada ou de la Federal Aviation Administration (FAA).

« Il faut que les autorités de certification soient satisfaites, note M. Kafyeke. Il faut que la technologie ne pose aucun risque, par exemple en termes d'inflammabilité. Est-ce que ça donne des fumées toxiques ? »

Tout ce processus est très long et coûte très cher. Parfois, le jeu n'en vaut pas la chandelle.

« Les nanotechnologies, ce n'est pas une grosse part de nos dépenses en recherche et développement, indique Vincent D'Arienzo, de Bell Helicopter. Nous développons des appareils, nous ne sommes pas spécialisés en résine ou en revêtement. On ne peut pas tout faire, il y a des priorités. C'est comme avoir

une maison : quand vous devez réparer le toit, ce n'est pas le temps de poser de nouvelles fenêtres. »

Il est donc difficile d'introduire de nouvelles technologies en aéronautique.

« Il y a une certaine inertie parce que les coûts de certification sont exorbitants », soupire Pascal Hubert, de McGill.

Son collègue de Polytechnique abonde dans son sens. « L'aéronautique, c'est conservateur dans son innovation », laisse-t-il tomber.

QU'EST-CE QUE LA NANOTECHNOLOGIE ?

La nanotechnologie, c'est la fabrication et la manipulation de structures d'une dimension pouvant aller de 1 à 1000 nanomètres. Un nanomètre représente un milliardième de mètre. Une feuille de papier journal a une épaisseur d'environ 100 000 nanomètres. La nanotechnologie a pris son essor avec l'invention de microscopes puissants au début des années 80, soit le microscope à effet tunnel et le microscope à force atomique.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20141222-LAA-068 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
La Presse Affaires, lundi 22 décembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES3

Nanotechnologies en aéronautique La révolution se fait attendre

Marie Tison

L'industrie aéronautique a dû revoir ses attentes à la baisse.

«Il y a une dizaine d'années, la nanotechnologie, c'était vu comme la prochaine révolution, se rappelle François Provencher, directeur du Bureau de collaboration technique chez Pratt&Whitney Canada (P&WC). De façon générale, ce n'est pas une révolution, c'est une évolution. Ça devient un outil technologique de plus dans notre boîte à outils.»

Le bilan que dresse Pascal Hubert, professeur au département de génie mécanique de l'Université McGill, est plus sévère. «Il y a eu beaucoup d'attentes de la part des entreprises, mais on n'a pas vraiment livré la marchandise en ce qui concerne les matériaux destinés à la fabrication de pièces», déclare-t-il.

En aéronautique, les nanotechnologies peuvent avoir plusieurs applications, notamment lorsqu'elles sont utilisées avec les matériaux composites. Ces derniers sont de plus en plus utilisés en aéronautique pour alléger les appareils et ainsi réduire leur consommation de carburant et leurs émissions polluantes.

«Les nanoparticules peuvent être utilisées pour améliorer les propriétés mécaniques des matériaux composites», indique Benoît Balmana, président de NanoQuébec.

On parle notamment d'améliorer la robustesse et la rigidité des matériaux composites, notamment avec l'introduction de nanotubes de carbone dans les résines qui lient les tissages de fibres de carbone.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

Vincent D'Arienzo, ingénieur aérospatial et responsable des matériaux et procédés chez Bell Helicopter Textron Canada, compare ce type de recherche et développement à ce qui se passe dans le secteur pharmaceutique.

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

Protection contre la foudre

Une application semble particulièrement prometteuse, soit la protection contre la foudre.

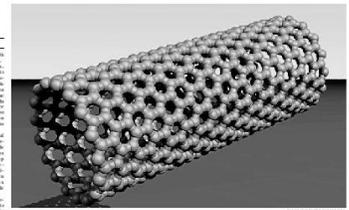
Daniel Therriault dirige un projet de recherche sur une telle application dans le cadre du Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec (CRIAQ) avec Bell Helicopter, Bombardier et 3 M. Il explique que les

NANOTECHNOLOGIES EN AERONAUTIQUE

La révolution se fait attendre



MARIE TISON
L'industrie aéronautique a dû revoir ses attentes à la baisse. «Il y a une dizaine d'années, la nanotechnologie, c'était vu comme la prochaine révolution, se rappelle François Provencher, directeur du Bureau de collaboration technique chez Pratt&Whitney Canada (P&WC). De façon générale, ce n'est pas une révolution, c'est une évolution. Ça devient un outil technologique de plus dans notre boîte à outils.»



Les nanotechnologies peuvent offrir de nouvelles fonctionnalités et améliorer les performances des matériaux composites utilisés en aéronautique. Ici, un nanotube de carbone.

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

Daniel Therriault dirige un projet de recherche sur une telle application dans le cadre du Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec (CRIAQ) avec Bell Helicopter, Bombardier et 3 M. Il explique que les

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

L'enthousiasme s'est refroidi

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»

«Il faut essayer cinq mille choses pour en voir deux ou trois fonctionner, et alors, le gain est énorme, ça change totalement la donne», affirme-t-il.

«En laboratoire, cela donnait des propriétés exceptionnelles: c'était cinq fois plus rigide que l'acier, avec une résistance très élevée», affirme Daniel Therriault, professeur au département de génie mécanique à Polytechnique. Mais tout le processus de mélange et de mise en forme est extrêmement complexe, et les gains au point de vue performance mécanique sont assez modérés.»



matériaux composites ont une faible conductivité: ils ne peuvent donc pas évacuer les très hauts courants électroniques comme peuvent le faire les structures métalliques.

«Présentement, l'industrie aéronautique surmonte la faible conductivité électrique des composites en ajoutant un grillage métallique par-dessus les structures, à l'intérieur d'un film de polymère, indique-t-il. Ça fonctionne très bien, les avions sont sécuritaires, c'est certifié, mais c'est lourd et ça nuit à la performance de l'avion.»

Les partenaires travaillent donc sur des revêtements qui font appel aux nanotechnologies pour améliorer la conductivité des structures en matériaux composites.

«Nous sommes dans la troisième année de notre projet, nous essayons notamment d'optimiser les paramètres de fabrication pour en faire quelque chose de plus facile à fabriquer et à appliquer», note M. Therriault.

Les revêtements de surface apprêtés aux nanotechnologies pourraient avoir d'autres applications.

«Nous espérons que les nanotechnologies vont nous donner des revêtements de surface qui vont réduire le frottement dans l'air et, donc, réduire la traînée de l'avion et la consommation de carburant, indique Fassi Kafyeke, directeur de la technologie stratégique et de la conception avancée chez Bombardier. Nous espérons aussi avoir des revêtements sur les ailes qui vont réduire l'accumulation d'eau et de glace pour abaisser les demandes de dégivrage.»

P&WC met également beaucoup d'efforts dans le domaine des revêtements.

«En utilisant des particules plus petites, on peut optimiser la structure cristalline du revêtement, ce qui permet d'avoir moins de défauts et, dans certains cas, d'améliorer l'adhérence du revêtement sur le substrat», explique François Provencher.

Le défi, c'est de s'assurer de la qualité à l'échelle industrielle et de mettre en place des méthodes d'inspection appropriées. Tout cela en veillant à ce que le résultat se traduise par une réelle valeur ajoutée pour le client.

«On ne va pas mettre des technologies juste pour le plaisir», lance M. Provencher.

Certification

L'autre grand défi, c'est de faire certifier le résultat auprès de Transports Canada ou de la Federal Aviation Administration (FAA).

«Il faut que les autorités de certification soient satisfaites, note M. Kafyeke. Il faut que la technologie ne pose aucun risque, par exemple en termes d'inflammabilité. Est-ce que ça donne des fumées toxiques?»

Tout ce processus est très long et coûte très cher. Parfois, le jeu n'en vaut pas la chandelle.

«Les nanotechnologies, ce n'est pas une grosse part de nos dépenses en recherche et développement, indique Vincent D'Arienzo, de Bell Helicopter. Nous développons des appareils, nous ne sommes pas spécialisés en résine ou en revêtement. On ne peut pas tout faire, il y a des priorités. C'est comme avoir une maison: quand vous devez réparer le toit, ce n'est pas le temps de poser de nouvelles fenêtres.»

Il est donc difficile d'introduire de nouvelles technologies en aéronautique.

«Il y a une certaine inertie parce que les coûts de certification sont exorbitants», soupire Pascal Hubert, de McGill.

Son collègue de Polytechnique abonde dans le même sens. «L'aéronautique, c'est conservateur dans son innovation», laisse-t-il tomber.

Qu'est-ce que la nanotechnologie?

La nanotechnologie, c'est la fabrication et la manipulation de structures d'une dimension pouvant aller de 1 à 1000 nanomètres. Un nanomètre représente un milliardième de mètre. Une feuille de papier journal a une épaisseur d'environ 100 000 nanomètres.

La nanotechnologie a pris son essor avec l'invention de microscopes puissants au début des années 80, soit le microscope à effet tunnel et le microscope à force atomique.

Illustration(s) :

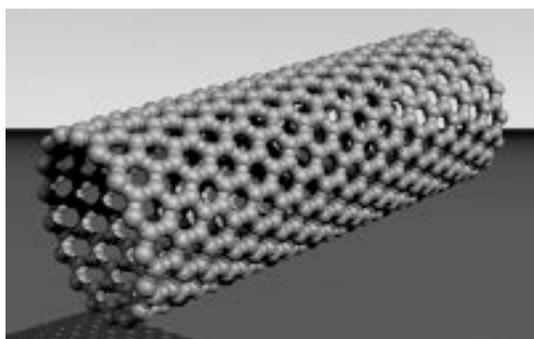


PHOTO FOURNIE PAR F. KAFYEKE

La certification des nouveaux produits nés des nanotechnologies pose un défi, note Fassi Kafyeke, directeur de la technologie stratégique et de la conception avancée chez Bombardier.

IMAGE WIKIMEDIA COMMONS

Les nanotechnologies ont le potentiel d'améliorer la robustesse et la rigidité des matériaux composites utilisés en aéronautique, notamment avec l'introduction de nanotubes de carbone (photo) dans certaines résines.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141222-LA-0046 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Progrès Villeray - Parc Extension (QC), no. Vol. 79 n° 49
mardi 16 décembre 2014, p. 3

Véhicule en libre-service L'arrondissement au neutre

Audrey Gauthier

Malgré un rapport favorable à l'implantation des véhicules en libre-service (VLS) à Montréal par la Commission des transports de la Ville de Montréal, l'arrondissement de Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension a tout de même décidé de repousser sa décision en 2015.

«Nous voulons attendre la décision du comité exécutif de la ville de Montréal avant d'aller plus loin. Nous ne voulons pas nous positionner pour l'une ou l'autre des compagnies proposant ce service», répond la mairesse d'arrondissement, Anie Samson.

L'arrivée des VLS est très attendue dans le secteur. Des citoyens questionnent régulièrement les élus à ce sujet, notamment sur les réseaux sociaux ainsi qu'en conseil d'arrondissement. Ils demandent, entre autres, quand ils pourront profiter de ce service, déjà disponible dans d'autres arrondissements, notamment à Rosemont - La Petite-Patrie et sur le Plateau-Mont-Royal.

«Nous voulons proposer un service cohérent d'un arrondissement à l'autre. Nous voulons avoir une vision d'ensemble avec la ville et non pas par quartier comme ça s'est déjà vu pour le déneigement», affirme la mairesse.

Les élus municipaux doivent se pencher sur la question de l'implantation des véhicules en libre-service de «façon harmonieuse» sur l'ensemble du territoire montréalais, indique Mme Samson.

Les recommandations de la commission

- 1- Que, dans l'offre de transport de la Ville de Montréal et en collaboration avec les acteurs du milieu, l'Administration inclut les véhicules en libre-service (VLS) dans le Plan de transport de Montréal, au même titre que le transport en commun, le Bixi, le taxi, l'autopartage, le covoiturage et les véhicules en location pour favoriser et conserver une complémentarité entre les modes de transport;
- 2- Que les autorités municipales compétentes encouragent les opérateurs de service de VLS à étendre leur service sur l'ensemble du territoire montréalais;
- 3- Que l'Administration, en collaboration avec les arrondissements, étudie les modes d'implantation et de gestion des VLS en évaluant l'efficacité de tous les systèmes disponibles, qu'ils soient compétitifs ou monopolistiques;
- 4- Que les autorités municipales compétentes exigent des entreprises de VLS le partage de leurs données de déplacement étant donné l'autorisation de stationner sur le domaine public;
- 5- Que les autorités municipales compétentes assurent le maintien de conditions identiques pour toutes les entreprises de VLS dans les arrondissements où la vignette de stationnement universelle est reconnue;
- 6- Que l'Administration, en collaboration avec ses partenaires, établisse des priorités pour faire évoluer rapidement les modes de transport vers une technologie plus écologique et propose des mesures pour aider à l'électrification des



véhicules en instaurant, par exemple, une tarification distincte pour les VLS électriques ou en invitant les entreprises à contribuer à l'implantation d'un réseau de bornes électriques;

7- Que l'Administration évalue, au terme d'une période de cinq ans, la situation de l'autopartage sur le territoire de Montréal;

8- Que l'Administration commande à un organisme autonome - Polytechnique Montréal par exemple -, une étude supplémentaire au sujet de l'impact du déploiement des VLS à Montréal sur l'industrie du taxi, les entreprises de location de véhicules, les transports en commun, le taux de motorisation des ménages à Montréal et tout autre indicateur en matière de transport et d'environnement que l'organisme juge opportun d'étudier, et que cette étude soit déposée au conseil municipal.

Illustration(s) :

(Photo TC Media - Archives)

Les citoyens de Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension devront encore patienter avant de voir l'arrivée des véhicules en libre-service dans l'arrondissement.

© 2014 Progrès Villeray - Parc Extension (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141216-JJ-0002 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Argent
vendredi 12 décembre 2014

Techno pour tous - 11:27

Le service Certimail, auquel a collaboré Behzad Beheshti, doctorant sous la direction du Pr Michel Desmarais, permet aux PME québécoises de communiquer dans le contexte de la loi anti-pourriels C-28.

<http://argent.canoe.ca/videos/video-techno-pour-tous-12-decembre-2014>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Blogs Pierrot Péladeau, lundi 15 décembre 2014

Saccage de promotion de la science : décoller?

Pierrot Péladeau

Quand vendredi dernier, j'ai appris que Québec saborde les expos sciences, l'Agence Science-Pressé et la revue Les Débrouillards, cela a d'abord été l'incrédulité. Mais lorsque j'ai su que le sous-ministre...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141215-OPW-068 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
final

Nouvelles, samedi 13 décembre 2014, p. 17

UN RAPPORT SUGGÈRE AUSSI DE HAUSSER LES FRAIS DE SCOLARITÉ DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Le financement des universités pourrait être réduit de 144 M\$

RÉGYS CARON

QUÉBEC - QUÉBEC | Un rapport recommande au ministre de l'Éducation de réduire le financement des universités de 144 millions et de majorer les droits de scolarité pour les étudiants étrangers.

.RCaronJDQ

Le financement de la formation des étudiants québécois passerait de 2,27 milliards à 2,12 milliards, entre 2013-2014 et 2015-2016, suivant un rapport sur le financement des universités qui vient d'être rendu public. Les universités québécoises se disent sous-financées de 800 millions par année.

NOUVELLE GRILLE

Ce rapport avait été commandé par le gouvernement Marois à l'occasion du sommet sur l'enseignement supérieur tenu en février 2013 dans la foulée du conflit étudiant du printemps 2012. Les auteurs du rapport, M^{me} Hélène Tremblay et M. Pierre Roy, recommandent au gouvernement de répartir le financement des universités selon les coûts observés pour chaque

discipline et chacun des trois cycles d'études.

Un comité d'experts sera chargé d'établir une nouvelle grille de financement en s'inspirant des coûts observés dans les neuf plus grandes universités québécoises: Universités de Montréal, McGill, Laval, Sherbrooke, UQAM, Concordia, HEC, Polytechnique et École d'études supérieures.

Il y aura des perdants, reconnaissent les auteurs. Les universités de taille modeste situées en région devront recevoir des ajustements, suggèrent-ils. Il s'agit des composantes de l'Université du Québec (hors Montréal), de l'INRS, de l'Université Bishop's, de l'ÉNAP et de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski.

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Par ailleurs, les étudiants étrangers devraient payer plus cher pour étudier au Québec, suggère le rapport Tremblay-Roy. Ces droits de scolarité varient de 10 200 à 13 200 \$ par année pour les champs d'études

réglementés. Québec pourrait les augmenter progressivement à 14 690 \$ et réaliser à terme des économies de 95 millions en 2020. Les droits de scolarité des étudiants québécois continueront à être indexés annuellement, a promis le gouvernement Couillard.

* * *

EN BREF

Financement pour l'enseignement 2014, 2,27 milliards;

Financement recommandé en 2015-2016, 1,12 milliard;

Augmentation droits de scolarité pour les étudiants étrangers et possibilité de générer des économies

Nombre d'étudiants étrangers dans les universités québécoises;

aux étudiants en 2013-

annuelles de 95 millions;

33 000 sur un total

dépassant les 225 000.

© 2014 *Le Journal de Montréal* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141213-OP-141213276660698 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec
final

Nouvelles, samedi 13 décembre 2014, p. 9

UN RAPPORT SUGGÈRE AUSSI DE HAUSSER LES FRAIS DE SCOLARITÉ DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Le financement des universités pourrait être réduit de 144 M\$

RÉGYS CARON

Un rapport recommande au ministre de l'éducation de réduire le financement des universités de 144 millions et de majorer les droits de scolarité pour les étudiants étrangers.

Le financement de la formation des étudiants québécois passerait de 2,27 milliards à 2,12 milliards, entre 2013-2014 et 2015-2016, suivant un rapport sur le financement des universités qui vient d'être rendu public. Les universités québécoises se disent sous-financées de 800 millions par année.

NOUVELLE GRILLE

Ce rapport avait été commandé par le gouvernement Marois à l'occasion du sommet sur l'enseignement supérieur tenu en février 2013 dans la foulée du conflit étudiant du printemps 2012. Les auteurs du rapport, Mme Hélène Tremblay et M. Pierre Roy, recommandent au gouvernement de répartir le financement des universités selon les coûts observés pour chaque discipline et chacun des trois cycles d'études.

Un comité d'experts sera chargé d'établir une nouvelle grille de

financement en s'inspirant des coûts observés dans les neuf plus grandes universités québécoises: Universités de Montréal, McGill, Laval, Sherbrooke, UQAM, Concordia, HEC, Polytechnique et École d'études supérieures.

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Il y aura des perdants, reconnaissent les auteurs. Les universités de taille modeste situées en région devront recevoir des ajustements, suggèrent-ils. Il s'agit des composantes de l'Université du Québec (hors Montréal), de l'INRS, de l'Université Bishop's, de l'ÉNAP et de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski.

Par ailleurs, les étudiants étrangers devraient payer plus cher pour étudier au Québec, suggère le rapport Tremblay-Roy. Ces droits de scolarité varient de 10 200 à 13 200 \$ par année pour les champs d'études réglementés. Québec pourrait les augmenter progressivement à 14 690 \$ et réaliser à terme des

économies de 95 millions en 2020. Les droits de scolarité des

étudiants québécois continueront à être indexés annuellement, a promis le gouvernement Couillard.

- - -

EN BREF

Financement pour l'enseignement aux étudiants en 2013-

2014, 2,27 milliards;

Financement recommandé en 2015-2016, 1,12 milliard;

Augmentation droits de scolarité pour les étudiants étrangers et possibilité de générer des économies annuelles de 95 millions;

Nombre d'étudiants étrangers dans les universités québécoises; 33 000 sur un total dépassant les 225 000.

© 2014 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141213-OR-141213276662141 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
lundi 1 décembre 2014

Eco-marathon Shell et American Solar Challenge - Formule gagnante

Dossier Transport - Présentation de la société technique Esteban et de la voiture solaire. Page 48 à 51

<https://asp-indus.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=458/488/4067&lng=fr>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
lundi 1 décembre 2014

Bonne idée/Mauvaise idée - Des péages et des ponts

Dossier Transport - Propos de Catherine Morency, professeure au Département des génies civil, géologique et des mines et directrice de la Chaire Mobilité. Page 44-45

<https://asp-indus.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=458/488/4067&lng=fr>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
lundi 1 décembre 2014

Pour en finir avec le tout-auto

Dossier Transport - Pour en finir avec le tout-auto. Propos de Catherine Morency, professeure au Département des génies civil, géologique et des mines et directrice de la Chaire Mobilité. Page 30 à 34

<https://asp-indus.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=458/488/4067&lng=fr>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
lundi 1 décembre 2014

Société technique de Polytechnique Montréal - Smart Bird

Présentation de Smart Bird - une nouvelle société technique qui fabrique un drone. Page 14-15

<https://asp-indus.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=458/488/4067&lng=fr>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC), no. Vol. 23 n° 50
mercredi 10 décembre 2014, p. lasa9

Éducation

Les embauches à l'UQ seront épargnées par la loi 15 Le Conseil du Trésor formule un amendement

Marie-Hélène Paquin

ÉDUCATION. Après que l'Université du Québec ait craint le pire à l'annonce d'un possible gel d'embauches formulé dans le projet de loi 15, elle peut maintenant souffler. Le Conseil du Trésor a ajouté un amendement au projet de loi, spécifiant que le réseau et ses différentes composantes ne subiraient pas le gel imposé à toute la fonction publique.

Ce gel inquiétait grandement l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui connaît une croissance dans sa population étudiante ces dernières années. Le gel des embauches aurait notamment touché les professeurs et donc, directement, la recherche.

Le Conseil du trésor a toutefois entendu raison. Lors de la Commission des finances publiques du 2 décembre, le ministre responsable de l'administration gouvernementale et de la révision permanente des programmes, Martin Coiteux, a proposé un amendement qui « vise à exclure de l'application des dispositions relatives aux mesures de contrôle prévues au projet de loi [...] l'Université du Québec, ses universités constituantes, ses instituts de recherche et ses écoles supérieures ».

«Une excellente décision»

La nouvelle a réjoui la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean. « C'est vraiment une bonne nouvelle. Il y avait une certaine urgence d'agir, parce que le gouvernement voulait adopter ce projet de loi là avant de quitter pour les Fêtes. L'ensemble du réseau de l'Université du Québec est très content », a-t-elle dit.

Ce dernier trouvait particulièrement injuste que les universités à chartes, telles que Montréal, Laval et McGill, ne subiraient pas le même sort. « On a décidé de ne pas créer deux classes d'universités au Québec et c'est une excellente décision », a commencé Mme Jean.

La recherche

Cette réalité se serait surtout appliquée sur le plan de la recherche. « Là, on va avoir accès aux autres moyens que les autres universités, on n'aura pas de restrictions », était heureuse dire la rectrice. Elle a soulevé l'exemple de l'Institut de recherche en mines et en environnement, un partenariat entre l'UQAT et l'école Polytechnique.

« On était assujettis au projet de loi 15, mais pas Polytechnique. On va réaliser ensemble un projet de recherche d'une valeur minimale de 15 M \$ et eux allaient pouvoir engager, mais pas nous. Ça n'avait pas d'allure, ça allait mettre un frein au développement. »

La rectrice est donc soulagée d'apprendre que les professeurs pourront continuer leur travail.

Illustration(s) :



(Photo TC Média - archives)

L'amendement au projet de loi 15 excluant l'Université du Québec des gels d'embauches dans la fonction publique réjouit la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean.

© 2014 *Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141210-QCA-0062 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC), no. Vol. 23 n° 50
Édition Rouyn-Noranda
mercredi 10 décembre 2014, p. rouy9

Les embauches à l'UQ seront épargnées par la loi 15 Le Conseil du trésor formule un amendement

Marie-Hélène Paquin

ÉDUCATION. Après que l'Université du Québec ait craint le pire à l'annonce d'un possible gel d'embauches formulé dans le projet de loi 15, elle peut maintenant souffler. Le Conseil du trésor a ajouté un amendement au projet de loi, spécifiant que le réseau et ses différentes composantes ne subiraient pas le gel imposé à toute la fonction publique.

Ce gel inquiétait grandement l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui connaît une croissance dans sa population étudiante ces dernières années. Le gel des embauches aurait notamment touché les professeurs et donc, directement, la recherche.

Le Conseil du trésor a toutefois entendu raison. Lors de la Commission des finances publiques du 2 décembre, le ministre responsable de l'administration gouvernementale et de la révision permanente des programmes, Martin Coiteux, a proposé un amendement qui « vise à exclure de l'application des dispositions relatives aux mesures de contrôle prévues au projet de loi [...] l'Université du Québec, ses universités constituantes, ses instituts de recherche et ses écoles supérieures ».

«Une excellente décision»

La nouvelle a réjoui la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean. « C'est vraiment une bonne nouvelle. Il y avait une certaine urgence d'agir, parce que le gouvernement voulait adopter ce projet de loi là avant de quitter pour les Fêtes. L'ensemble du réseau de l'Université du Québec est très content », a-t-elle dit.

Ce dernier trouvait particulièrement injuste que les universités à chartes, telles que Montréal, Laval et McGill, ne subiraient pas le même sort. « On a décidé de ne pas créer deux classes d'universités au Québec et c'est une excellente décision », a commencé Mme Jean.

La recherche

Cette réalité se serait surtout appliquée sur le plan de la recherche. « Là, on va avoir accès aux autres moyens que les autres universités, on n'aura pas de restrictions », était heureuse dire la rectrice. Elle a soulevé l'exemple de l'Institut de recherche en mines et en environnement, un partenariat entre l'UQAT et l'école Polytechnique.

« On était assujettis au projet de loi 15, mais pas Polytechnique. On va réaliser ensemble un projet de recherche d'une valeur minimale de 15 M \$ et eux allaient pouvoir engager, mais pas nous. Ça n'avait pas d'allure, ça allait mettre un frein au développement. » La rectrice est donc soulagée d'apprendre que les professeurs pourront continuer leur travail.

Les embauches à l'UQ seront épargnées par la loi 15
Le Conseil du trésor formule un amendement

Marie-Hélène Paquin
rectrice de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Le milieu de l'éducation interpelle le Premier ministre
Le ministre responsable de l'administration gouvernementale et de la révision permanente des programmes, Martin Coiteux, a proposé un amendement...

Toujours là pour vous servir!
Le CLD dispose d'une vaste expertise dans la planification et la gestion de projets.

3 millions \$ disponibles pour vos projets d'affaires
Et oui, c'est quoi ton projet ?
819 762-0142 | cldm.ca



© 2014 *Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141210-QCA-0011 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Blogues Tout partout en ville, mardi 9 décembre 2014

Les Carabins célébrés

Rodger Brulotte

Les dirigeants de Montréal ont reçu les Carabins de l'Université de Montréal hier, lors de la signature du Livre d'or de la Ville. À l'occasion de la réception, on a...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141209-OPW-175 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Montreal Gazette
mercredi 19 novembre 2014

Ex-premier Pauline Marois to preside at memorial concert marking Polytechnique tragedy

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

<http://montrealgazette.com/news/local-news/ex-premier-pauline-marois-to-preside-at-memorial-concert-marking-polytechnique-tragedy>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



The Globe and Mail
vendredi 5 décembre 2014

As we think about École Polytechnique, remember to look for the flowers

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche.

<http://www.theglobeandmail.com/globe-debate/as-we-think-about-ecole-polytechnique-remember-to-look-for-the-flowers/article21970994/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Winnipeg Free Press
mercredi 26 novembre 2014

White roses mean we never forget

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

<http://www.winnipegfreepress.com/opinion/analysis/white-roses-mean-we-never-forget-283935291.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Montreal Gazette
vendredi 5 décembre 2014

Engineering remains a male-dominated field

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://montrealgazette.com/news/local-news/engineering-remains-a-male-dominated-field>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Yahoo!
mercredi 3 décembre 2014

Chronique - Les propos déplacés de monsieur MacKay

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche.

<https://fr-ca.actualites.yahoo.com/blogues/sur-le-radar/les-propos-deplaces-de-monsieur-mckay-180601515.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
dimanche 7 décembre 2014

L'étoile du match à David McCallum

Chronique - Tout le monde en parle - 25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche avec Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

<http://blogues.lapresse.ca/therrien/2014/12/07/letoile-du-match-a-david-mccallum/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Journal Le Courrier
samedi 6 décembre 2014

Des roses blanches pour les filles de Polytechnique

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Mention de Folie Technique.

<http://www.journallecourrier.com/Actualites/2014-12-06/article-3960938/Des-roses-blanches-pour-les-filles-de-Polytechnique/1>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
jeudi 4 décembre 2014

Quelle place pour les femmes à Polytechnique?

25 ans après - Survol des statistiques concernant les femmes en génie. Mention Folie Technique.

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2014/12/03/007-ecole-polytechnique-statistiques-femmes-universite.shtml>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global news
samedi 6 décembre 2014

Some 25 years on, soul-searching after Polytechnique shooting

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://globalnews.ca/news/1712664/some-25-years-on-soul-searching-after-polytechnique-shooting/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



City
vendredi 5 décembre 2014

Breakfast television - First female engineering graduate from Ecole Polytechnique, Michele Thibodeau-DeGuire

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.btmontreal.ca/videos/3925441262001/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm
vendredi 5 décembre 2014

Quebec AM - 7:40

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cbc.ca/player/Radio/Local+Shows/Quebec/Quebec+AM/ID/2626653602/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Radio 9 - 91,9 FM
vendredi 5 décembre 2014

Le mieux, c'est le matin - 7:25

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

<http://www.radio9.ca/player.php?show=350&eventid=28&clipid=159498>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



City
vendredi 5 décembre 2014

Breakfast television - Polytechnique Engineering-Physics Professor Caroline Boudoux

25 ans après - Entrevue avec Caroline Boudoux, professeure en génie physique, et mention de la Semaine de la rose blanche.

<http://www.btmontreal.ca/videos/3925432712001/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
vendredi 5 décembre 2014

Montréal maintenant - 15:12

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/il-y-a-25-ans-aujourd-hui-marc-lepine-tuait-14-fe-251012.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

vendredi 5 décembre 2014

News - 18:06

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/12/05/ecole-polytechnique-remembers>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD
vendredi 5 décembre 2014

News - 16:04

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/12/05/ecole-polytechnique-remembers>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

vendredi 5 décembre 2014

Ecole Polytechnique Remembers

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/12/05/ecole-polytechnique-remembers>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Upworthy.com
samedi 6 décembre 2014

In 1989, A Man Murdered 14 Women At A Canadian School. Here's The Word He Yelled At Them First.

25 ans après - Mention de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

*[http://www.upworthy.com/in-1989-a-man-murdered-14-women-at-a-canadian-school-heres-the-word-he-yelled-at-them-first?
c=hpstream](http://www.upworthy.com/in-1989-a-man-murdered-14-women-at-a-canadian-school-heres-the-word-he-yelled-at-them-first?c=hpstream)*

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global news
vendredi 5 décembre 2014

Global Québec - 23:05

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 5 décembre 2014

RDI en direct - 16:00

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
samedi 6 décembre 2014

RDI en direct week-end - 5:37

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
samedi 6 décembre 2014

Nouvelles - 13:00

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
samedi 6 décembre 2014

Nouvelles - 10:00

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
samedi 6 décembre 2014

Nouvelles - 8:01

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
samedi 6 décembre 2014

Le Québec matin week-end - 8:03

25 ans après - Entrevue avec Romain Gayet, président de l'AEP, et Raphaël Belmonte, président de l'AECSP. Mention de la Semaine de la rose blanche.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada
samedi 6 décembre 2014

CBC News - Montreal at 6

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2628304018/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global news
samedi 6 décembre 2014

Weekend News Montreal - 18:02

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Propos de Michèle Thibeau-DeGuire et Roland Doré, ancien président de Polytechnique.

<http://globalnews.ca/video/1712838/soul-searching-after-polytechnique>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
dimanche 7 décembre 2014

Second regard - 13:44

Entrevue avec Monique Lépine, la mère du tueur. Mention de l'Ordre de la rose blanche. (10:50)

<http://ici.radio-canada.ca/tele/second-regard/2014-2015/episodes/350663/monique-lepine-second-regard>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
dimanche 7 décembre 2014

Tout le monde en parle

25 ans après - Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost. Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/2014-2015/segments/entrevue/590/nathalie-provost-michele-thibodeau-deguire>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec
final

Nouvelles, dimanche 7 décembre 2014, p. 29

Les employés se souviennent

CAROLINE PAILLIEZ,

Après tout ce temps, les témoins du drame se souviennent encore l'événement avec émotion.

«Je me souviens encore très clairement du cordon de police à la sortie du bâtiment et des parents qui me demandaient si c'était leurs filles qui étaient les victimes », témoigne Louis Courville, le directeur de Polytechnique en 1989.

«J'étais incapable de leur répondre. Et je me sentais tellement impuissant. C'était horrible comme sentiment.»

Le directeur était dans son bureau au moment du drame. Il a entendu les coups de feu.

Quand le silence est revenu, il est sorti pour voir ce qu'il s'était passé. Il a vu chacune des 14 victimes.

Michèle Thibodeau- deGuire, qui était directrice des communications de l'École à cette époque-là, était elle aussi dans son bureau au moment des événements. Comme toute une génération, elle est restée très marquée.

«Ça venait toucher un endroit où il y avait tout sauf de la violence. C'était un endroit où on était bien et où les filles étaient bien», dit celle qui est actuellement présidente du conseil d'administration.

«Mais Polytechnique a été très résiliente. Les ingénieurs sont des gens d'action. Ils ont tendance à aller de l'avant. Ils bâtissent», dit-elle.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141207-OR-141207275547985 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
final

Nouvelles, dimanche 7 décembre 2014, p. 3

Les employés se souviennent

CAROLINE PAILLIEZ

Après tout ce temps, les témoins du drame se souviennent encore l'événement avec émotion.

"Je me souviens encore très clairement du cordon de police à la sortie du bâtiment et des parents qui me demandaient si c'était leurs filles qui étaient les victimes ", témoigne Louis Courville, le directeur de Polytechnique en 1989.

"J'étais incapable de leur répondre. Et je me sentais tellement impuissant. C'était horrible comme sentiment."

Le directeur était dans son bureau au moment du drame. Il a entendu les coups de feu.

Quand le silence est revenu, il est sorti pour voir ce qu'il s'était passé. Il a vu chacune des 14 victimes.

Michèle Thibodeau- deGuire, qui était directrice des communications de l'École à cette époque-là, était elle aussi dans son bureau au moment des événements. Comme toute une génération, elle est restée très marquée.

"Ça venait toucher un endroit où il y avait tout sauf de la violence. C'était un endroit où on était bien et où les filles étaient bien", dit celle qui est actuellement présidente du conseil d'administration.

"Mais Polytechnique a été très résiliente. Les ingénieurs sont des gens d'action. Ils ont tendance à aller de l'avant. Ils bâtissent", dit-elle.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141207-OP-141207275546200 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada
jeudi 4 décembre 2014

CBC News Montréal - 19:12

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec deux étudiantes de Polytechnique, Jihane Ajaja et Alexandra Labbé, et Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2625800735/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada
jeudi 4 décembre 2014

CBC News - Montreal at 11 - 23:11

25 ans après - Présentation de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue avec deux étudiantes de Polytechnique, Jihane Ajaja et Alexandra Labbé, et Michèle Thibodeau-DeGuire.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2626034800/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



City
jeudi 4 décembre 2014

Breakfast television - Preparing for 25 year anniversary since Polytechnique

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche.

<http://www.btmontreal.ca/videos/3923367714001/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC), no. Vol: 65 No: 49
vendredi 5 décembre 2014, p. 5

Les embauches à l'UQAT seront épargnées par la loi 15 Le Conseil du Trésor formule un amendement

Marie-Hélène Paquin

ÉDUCATION. Après que l'Université du Québec ait craint le pire à l'annonce d'un possible gel d'embauches formulé dans le projet de loi 15, elle peut maintenant souffler. Le Conseil du Trésor a ajouté un amendement au projet de loi, spécifiant que le réseau et ses différentes composantes ne subiraient pas le gel imposé à toute la fonction publique.

Ce gel inquiétait grandement l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui connaît une croissance dans sa population étudiante ces dernières années. Le gel des embauches aurait notamment touché les professeurs et donc, directement, la recherche.

Le Conseil du trésor a toutefois entendu raison. Lors de la Commission des finances publiques du 2 décembre, le ministre responsable de l'administration gouvernementale et de la révision permanente des programmes, Martin Coiteux, a proposé un amendement qui « vise à exclure de l'application des dispositions relatives aux mesures de contrôle prévues au projet de loi [...] l'Université du Québec, ses universités constituantes, ses instituts de recherche et ses écoles supérieures ».

«Une excellente décision»

La nouvelle a réjoui la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean. « C'est vraiment une bonne nouvelle. Il y avait une certaine urgence d'agir, parce que le gouvernement voulait adopter ce projet de loi là avant de quitter pour les Fêtes. L'ensemble du réseau de l'Université du Québec est très content », a-t-elle dit.

Ce dernier trouvait particulièrement injuste que les universités à chartes, telles que Montréal, Laval et McGill, ne subiraient pas le même sort. « On a décidé de ne pas créer deux classes d'universités au Québec et c'est une excellente décision », a commencé Mme Jean.

La recherche

Cette réalité se serait surtout appliquée sur le plan de la recherche. « Là, on va avoir accès aux autres moyens que les autres universités, on n'aura pas de restrictions », était heureuse dire la rectrice. Elle a soulevé l'exemple de l'Institut de recherche en mines et en environnement, un partenariat entre l'UQAT et l'école Polytechnique.

« On était assujettis au projet de loi 15, mais pas Polytechnique. On va réaliser ensemble un projet de recherche d'une valeur minimale de 15 M \$ et eux allaient pouvoir engager, mais pas nous. Ça n'avait pas d'allure, ça allait mettre un frein au développement. »

La rectrice est donc soulagée d'apprendre que les professeurs pourront continuer leur travail.

Illustration(s) :

(Photo TC Média - archives)

Les embauches à l'UQAT seront épargnées par la loi 15
Le Conseil du Trésor formule un amendement

Marie-Hélène Paquin

Uranium: le CRÉAT demande un moratoire permanent

MOTONEIGISTES
MOTONEIGE Val-d'Or
CARTE DE MEMBRE
Pré-vente 300.00\$
Jusqu'à 9 décembre 2014
Après le 9 décembre 300.00\$
Vente en sentiers 500.00\$
Motoneige antique (1984 et moins 25.000)
Les points de vente 2014-2015:
Accompagnés St-Florentin LaSalle
Belle Sport Inc.
Canada on Fire
Dépanneur des Vals
Dépanneur Les-Hill (Sudbury)
Désigneux Yvan
Gauthier Martin
Martin Auto Centre
Michonnet Marie-Solenne
Olivier de Sautour (St-Fant)
FORPAT motoneige
Forestel
315-825-5458
www.motoneigiste.com



L'amendement au projet de loi 15 excluant l'Université du Québec des gels d'embauches dans la fonction publique réjouit la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean.

© 2014 *L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141205-QEA-0009 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
jeudi 4 décembre 2014

Trop peu de femmes en génie au Québec, 25 ans après Polytechnique (VIDÉO)

Radio-Canada.ca

On constate que le nombre de femmes qui veulent devenir ingénieures augmente très lentement. Même si le nombre de femmes inscrites à Polytechnique a doublé depuis 1996, elles ne représentent...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141204-IHUF-012 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, lundi 1 décembre 2014 - 13:06:23 -0500

Polytechnique • Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles

Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique, la semaine de la rose blanche a été lancée par Polytechnique Montréal pour encourager la relève féminine en sciences et...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141201-CLC-169722502_19723544918 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, lundi 1 décembre 2014 - 13:22:04 -0500

Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique, la semaine de la rose blanche a été lancée par ...

Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique , la semaine de la rose blanche a été lancée par Polytechnique Montréal pour encourager la relève féminine en sciences...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141201-CLC-169722502_19723534243 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, lundi 1 décembre 2014 - 13:21:22 -0500

Polytechnique - Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles

Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique , la semaine de la rose blanche a été lancée par Polytechnique Montréal pour encourager la relève féminine en sciences...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141201-CLC-169722502_19723527796 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, lundi 1 décembre 2014 - 13:20:01 -0500

Rose blanches virtuelles pour mousser les sciences auprès des filles

Pour souligner le 25e anniversaire de la tragédie de Polytechnique , la semaine de la rose blanche a été lancée par Polytechnique Montréal pour encourager la relève féminine en sciences...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141201-CLC-169722502_19723516020 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 3 décembre 2014

Entrée principale - 16:48

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/entree-principale/2014-2015/http://ici.radio-canada.ca/tele/entree-principale/2014-2015/episodes/350644/emission-3-decembre>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mercredi 3 décembre 2014

Le Téléjournal 22 h - 22:23

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de FolieTechnique. Propos de Sabrina Watelle, étudiante en génie mécanique, Michèle Thibodeau-DeGuire et Sophie Larivée.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-22h/2014-2015/episodes/350637/beliveau-polytechnique-garderie>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm
mardi 2 décembre 2014

Regional news - 8:34

Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse
Football, mercredi 3 décembre 2014

Carabins: la «fierté bleue» retourne aux études

Michel Marois

Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants. Le second Alex Cromer-Émond, étudiant en deuxième année de médecine, était en classe lundi matin à 8h30, tout comme Byron Archambault, qui espère obtenir son diplôme en sécurité et études policières à la fin du trimestre d'hiver, juste à temps pour le repêchage de la LCF.

Le receveur Philip Enchill n'avait quant à lui plus que deux semaines d'études avant de terminer son baccalauréat en éducation physique et santé.

Ils ont quand même pris quelques minutes, hier midi, pour célébrer ce premier titre national avec la haute direction de l'Université. Le recteur Guy Breton, qui avait invité toute la population du campus à appuyer les Bleus, s'est réjoui des retombées

extrêmement positives de l'événement.

«La victoire des Carabins à la Coupe Vanier a donné un immense élan de fierté à notre communauté, mais également aux Montréalais qui ont pu vivre en direct ce match enlevé, a souligné M. Breton. Je remercie toute l'équipe, y compris le personnel d'encadrement, de nous avoir fait vivre ces émotions fortes et de faire rayonner notre communauté aussi brillamment.

«Partout au Canada, le nom de l'Université de Montréal a été associé à une réussite éclatante. Nous sommes la plus grande université francophone au Canada, mais on dit souvent que l'UdeM est le secret le mieux gardé au pays. Désormais, ce n'est plus un secret!»

Entouré du directeur général de Polytechnique Montréal, Christophe Guy, et du directeur de HEC Montréal, Michel Patry, le recteur a aussi insisté sur l'excellence des athlètes à titre d'étudiants.

«Les joueurs des Carabins offrent un exemple remarquable de réussite sur plusieurs tableaux, aussi bien dans le sport que dans leurs études. Car ils doivent réussir en classe pour faire partie des programmes sportifs.»

La fierté de Maciocia

Les dirigeants de l'UdeM ont aussi souligné le travail de la directrice du

sport d'excellence, Manon Simard, et de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia. Ce dernier a répété sa fierté de représenter l'institution montréalaise.

«Depuis quelques semaines, nous sentons que nous représentons les trois établissements de l'UdeM et même tout le Québec. Si mes patrons continuent de m'endurer avec tous mes défauts (!), j'ai bien l'intention de rester ici jusqu'à la fin de ma carrière», a déclaré celui qui est régulièrement sollicité par les équipes de la LCF. «Diriger cette équipe, chez moi, entouré d'une équipe d'entraîneurs et de joueurs qui font partie de ma famille, je ne peux demander mieux.»

Maciocia a aussi souligné l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de plusieurs messages de félicitations.

«Être entraîneur de football ne représente sans doute que 50% de mon travail. Depuis quatre ans, nous avons bâti quelque chose de spécial, ici. C'est un défi extrêmement valorisant, qui m'amène à côtoyer des jeunes remarquables, leurs parents aussi, et à partager des choses avec eux. Certains messages m'ont beaucoup touché, pas juste au cours des derniers jours.»

Désormais forts de cette «fierté bleue», Simard, Maciocia et les Carabins pourront maintenant s'attaquer à la défense de cette

fameuse Coupe Vanier. Le
recrutement est déjà en cours...

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141203-CY-4824813 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé - Le Téléjournal
mercredi 3 décembre 2014 - 22:00 HNE

Vingt-cinq ans après le drame de Polytechnique, les femmes tardent à prendre leur place en génie

Animateur(s) : CÉLINE GALIPEAU

CÉLINE GALIPEAU
(ANIMATRICE) :

- Vingt-cinq ans après le drame de Polytechnique, les femmes tardent à prendre leur place en génie.

MICHÈLE THIBODEAU-DEGUIRE
(PRÉSIDENTE, ÉCOLE
POLYTECHNIQUE DE
MONTRÉAL) :

Je suis sûre qu'il a plus que 25 pour cent de femmes qui auraient ces aptitudes.

VANESSA MAILHOT-FRANCO
(ÉTUDIANTE, CÉGEP DE SAINT-
JÉRÔME) :

Bien j'aime ça, diriger. Si je peux diriger des hommes, c'est encore mieux!

CÉLINE GALIPEAU
(ANIMATRICE) :

Dans 60 secondes, une autre lutte à finir à Polytechnique où le génie se conjugue encore principalement au masculin. -

(À l'écran) Geneviève Bergeron, Hélène Colgan, Nathalie Croteau, Barbara Daigneault, Anne-Marie Edward, Maud Haviernick, Barbara Klucznik-Widajewicz, Maryse Laganière, Maryse Leclair, Anne-Marie Lemay, Sonia Pelletier, Michèle Richard, Annie Saint-Arneault, Annie Turcotte.

CÉLINE GALIPEAU
(ANIMATRICE) :

Chaque anniversaire ravive la douleur, mais cette année, Polytechnique veut aussi regarder vers l'avenir avec la Semaine de la rose blanche. C'est une campagne dont l'objectif est d'inciter les femmes à prendre leur place dans ce qui est encore aujourd'hui un monde d'hommes. Maxence Bilodeau nous montre le chemin qui a été parcouru et ce qui reste encore à faire.

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

À Polytechnique Montréal, il y a bien des hommes à cette journée portes ouvertes : 76 pour cent des étudiants sont des hommes.

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE
EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE
POLYTECHNIQUE DE
MONTRÉAL) :

À Polytechnique, on performe quand même bien...

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Par contre, de plus en plus de femmes veulent devenir ingénieures.

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE
EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE
POLYTECHNIQUE DE
MONTRÉAL) :

Ce n'est pas parce que c'est un domaine plus masculin que je ne suis pas capable. Donc, je continue à pousser, puis je suis en quatrième année de génie mécanique, puis je suis encore là, donc je pense que c'est la preuve que, en effet, je suis capable! (Rire)...

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Sabrina Watelle fait partie d'une équipe d'étudiants en génie qui participent à des concours internationaux. Ils doivent construire et faire voler un petit appareil capable de transporter la plus grande charge possible. L'an dernier, l'équipe est allée au Texas. Premier essai : la catastrophe.

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE
EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE
POLYTECHNIQUE DE
MONTRÉAL) :

C'est vraiment là qu'on a pu constater qu'il y avait vraiment une différence entre ce qu'on apprend en classe, la théorie et la pratique.

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

L'équipe travaille d'arrache-pied et modifie l'aile de l'avion pour la deuxième journée de compétition. Bravo! Il décolle, mais catastrophe plus grave encore...

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

On a tombé.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Disons-le, vous avez "crashé".

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

On a "crashé", oui!

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Les avions ne sont pas encore inventés en 1873 quand l'école Polytechnique est créée. L'institution grandit avec des hommes; que des hommes. Les années passent et il n'y a encore que des hommes. Regardez la promotion de 1962-1963 : des hommes, des hommes, des hommes, et là, finalement, Michèle Thibodeau, une première femme diplômée en génie civil.

MICHÈLE THIBODEAU-DEGUIRE (PRÉSIDENTE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Et celle-là, c'est moi, 51 ans plus tard, je suis Michèle Thibodeau-DeGuire et je suis maintenant présidente de Polytechnique.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

De pionnière à présidente.

MICHÈLE THIBODEAU-DEGUIRE (PRÉSIDENTE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Il n'y avait rien pour attirer les filles. C'était vraiment... on ouvrait les portes, tu sais. Moi, c'est mon père qui m'a dit : Écoute, va-t'en en génie, tu vas adorer ça. Puis j'ai cru mon père, puis il avait raison.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Aujourd'hui les femmes représentent 24 pour cent des étudiants de Polytechnique Montréal. Et pourtant, les femmes sont aujourd'hui majoritaires dans presque toutes les facultés à l'Université de Montréal : en droit, elles sont 65 pour cent, en médecine, 75 pour cent. Au primaire pourtant, garçons et filles sont égaux et chacun a les rêves de son âge. Toi tu voudrais être actrice. Et toi, qu'est-ce que tu voudrais être?

UNE JEUNE FILLE :

Moi, professeur de cinquième année, sixième année.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Ah bon, et toi?

EUGÉNIE QUIRION :

Et moi, je voudrais travailler dans une garderie.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Penses-tu que c'est pour les garçons, les sciences?

SANDRINE FORTIN :

Non, pas du tout. C'est pour les garçons et pour les filles; c'est unisex.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Et pourquoi pas le génie plutôt que la garderie?

EUGÉNIE QUIRION :

J'aime ça, mais je ne suis pas patiente dans les affaires comme ça.

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Et ça s'apprend, la patience?

EUGÉNIE QUIRION :

Peut-être! Mais je ne sais pas, je suis encore jeune.

INTERVENANT NON IDENTIFIÉ :

Tu peux, soit faire tourner le moteur dans le sens horaire ou antihoraire puis le contrôler par toi-même...

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

C'est ici qu'entre en jeu Folie Technique. Des étudiants de Polytechnique se rendent dans des classes du primaire et mènent avec les élèves des expériences techniques. Dans cette classe, on construira en quelques semaines des robots téléguidés fait de blocs Lego.

SOPHIE LARIVÉE (DIRECTRICE, SERVICE DE RECRUTEMENT, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Ah, comme c'est bien ça!

MAXENCE BILODEAU (REPORTER) :

Les jeunes filles sont particulièrement visées par Folie Technique.

SOPHIE LARIVÉE (DIRECTRICE, SERVICE DE RECRUTEMENT, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Il y a beaucoup de préjugés par rapport aux filles aux sciences. On regarde les Lego, c'est souvent les petits garçons qui vont utiliser les Lego quand ils sont petits. Donc, des choses comme ça, ça leur permet vraiment de toucher puis de dire bien finalement, ça va bien puis je suis capable de le faire puis de le réaliser, là.

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Si elles s'intéressent aux sciences dès le primaire, les jeunes filles pourraient continuer au secondaire, puis au cégep, et qui sait, cégépiennes, elles viendront s'informer à la journée portes ouvertes de Polytechnique Montréal, prêtes à plonger dans ce monde d'hommes.

VANESSA MAILHOT-FRANCO
(ÉTUDIANTE, CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME) :

Ça ne me fait pas peur. Je trouve que c'est des défis à relever, d'essayer de se démarquer en tant que femme dans des domaines qui sont traditionnellement réservés aux hommes.

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Vous aimez ça être pionnière vous?

VANESSA MAILHOT-FRANCO
(ÉTUDIANTE, CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME) :

Oui. Bien j'aime ça, diriger. Si je peux diriger des hommes, c'est encore mieux!

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Vingt-quatre pour cent de femmes en génie, est-ce que ça vous satisfait?

MICHÈLE THIBODEAU-DEGUIRE
(PRÉSIDENTE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Non! Non, je suis sûre qu'il y a plus que 25 pour cent de femmes qui auraient ces aptitudes à faire des études en génie, absolument!

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Qu'est-ce qui les bloquent, qu'est-ce qui les bloquent?

MICHÈLE THIBODEAU-DEGUIRE
(PRÉSIDENTE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Bien je ne dirais pas qu'est-ce qui les bloquent, je vais regarder plutôt le chemin qu'on a fait!

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Michèle Thibodeau était bien seule à l'époque. Aujourd'hui, quoique minoritaires, les femmes sont quand même des centaines à étudier le génie à Polytechnique Montréal. Des femmes comme Sabrina Watelle qui, deux semaines seulement après l'écrasement de l'avion de son équipe, était de retour en compétition internationale avec un nouvel appareil qu'ils ont redessiné et reconstruit.

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Puis on était très fières de nous! On n'a pas abandonné, puis finalement ça a donné un bon résultat.

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

Puis vous avez pas "crashé"?

SABRINA WATELLE (ÉTUDIANTE EN GÉNIE MÉCANIQUE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL) :

Non, on n'a pas "crashé" cette fois-là. (Rire)...

MAXENCE BILODEAU
(REPORTER) :

L'avion a fait son tour de piste et s'est posé doucement. Bravo les gars! Bravo les filles!

(Applaudissements et cris de joie)

(À l'écran) Scolarité au Québec : en 2012, 32 pour cent des femmes sont titulaires d'un diplôme universitaire comparativement à 27 pour cent chez les hommes.

CÉLINE GALIPEAU
(ANIMATRICE) :

Bravo, les gars, bravo, les filles!

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141203-RV-TE141203011 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Sports, mercredi 3 décembre 2014, p. S3

Football

«Un immense élan de fierté» Selon son recteur, l'UdeM est désormais associée à une réussite éclatante grâce aux Carabins

Michel Marois

Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

Le second Alex Cromer-Émond, étudiant en deuxième année de médecine, était en classe lundi matin à 8h30, tout comme Byron Archambault, qui espère obtenir son diplôme en sécurité et études policières à la fin du trimestre d'hiver, juste à temps pour le repêchage de la LCF.

Le receveur Philip Enchill n'avait quant à lui plus que deux semaines d'études avant de terminer son baccalauréat en éducation physique et santé.

Ils ont quand même pris quelques minutes, hier midi, pour célébrer ce premier titre national avec la haute direction de l'Université. Le recteur Guy Breton, qui avait invité toute la population du campus à appuyer les Bleus, s'est réjoui des retombées extrêmement positives de l'événement.

«La victoire des Carabins à la Coupe Vanier a donné un immense élan de fierté à notre communauté, mais également aux Montréalais qui ont pu vivre en direct ce match enlevant, a souligné M. Breton. Je remercie toute l'équipe, y compris le personnel d'encadrement, de nous avoir fait vivre ces émotions fortes et de faire rayonner notre communauté aussi brillamment.

«Partout au Canada, le nom de l'Université de Montréal a été associé à une réussite éclatante. Nous sommes la plus grande université francophone au Canada, mais on dit souvent que l'UdeM est le secret le mieux gardé au pays. Désormais, ce n'est plus un secret!»

Entouré du directeur général de Polytechnique Montréal, Christophe Guy, et du directeur de HEC Montréal, Michel Patry, le recteur a aussi insisté sur l'excellence des athlètes à titre d'étudiants.

«Les joueurs des Carabins offrent un exemple remarquable de réussite sur plusieurs tableaux, aussi bien dans le sport que dans leurs études. Car ils doivent réussir en classe pour faire partie des programmes sportifs.»

La fierté de Maciocia

Les dirigeants de l'UdeM ont aussi souligné le travail de la directrice du sport d'excellence, Manon Simard, et de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia. Ce dernier a répété sa fierté de représenter l'institution montréalaise.

Football Carter pique l'intérêt de la NFL

Le receveur des Alouettes dans la ligne de mire d'une quinzaine d'équipes américaines



Philip Enchill



Le receveur Philip Enchill en action lors d'un match de la CFL.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain. Le joueur montréalais est considéré comme l'un des meilleurs receveurs de la CFL et pourrait être repêché lors du prochain draft de la NFL.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain. Le joueur montréalais est considéré comme l'un des meilleurs receveurs de la CFL et pourrait être repêché lors du prochain draft de la NFL.

Jan Page affirme avoir passé une soirée avec le receveur des Alouettes, Philip Enchill, lors d'un match de la CFL.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.



Trois ans de plus pour Chip Cox

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

Le receveur des Alouettes Philip Enchill a piqué l'intérêt d'une quinzaine d'équipes américaines de la NFL, selon un journaliste américain.

«Un immense élan de fierté»

Selon son recteur, l'UdeM est désormais associée à une réussite éclatante grâce aux Carabins



Guy Breton



Les joueurs des Carabins de Montréal avec leur entraîneur-chef Danny Maciocia et le directeur du sport d'excellence Manon Simard.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.

Le recteur Guy Breton a souligné l'immense élan de fierté qui a envahi la communauté de l'Université de Montréal à la suite de la victoire des Carabins de Montréal à la Coupe Vanier.



«Depuis quelques semaines, nous sentons que nous représentons les trois établissements de l'UdeM et même tout le Québec. Si mes patrons continuent de m'endurer avec tous mes défauts (!), j'ai bien l'intention de rester ici jusqu'à la fin de ma carrière», a déclaré celui qui est régulièrement sollicité par les équipes de la LCF. «Diriger cette équipe, chez moi, entouré d'une équipe d'entraîneurs et de joueurs qui font partie de ma famille, je ne peux demander mieux.»

Maciocia a aussi souligné l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de plusieurs messages de félicitations.

«Être entraîneur de football ne représente sans doute que 50% de mon travail. Depuis quatre ans, nous avons bâti quelque chose de spécial, ici. C'est un défi extrêmement valorisant, qui m'amène à côtoyer des jeunes remarquables, leurs parents aussi, et à partager des choses avec eux. Certains messages m'ont beaucoup touché, pas juste au cours des derniers jours.»

Désormais forts de cette «fierté bleue», Simard, Maciocia et les Carabins pourront maintenant s'attaquer à la défense de cette fameuse Coupe Vanier. Le recrutement est déjà en cours...

Illustration(s) :

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

L'Université de Montréal a souligné hier la conquête de la coupe Vanier par ses Carabins. Les joueurs Alex Cromer-Émond et Philip Enchill ont présenté le trophée, encadrés par Danny Maciocia, entraîneur-chef, Guy Breton, recteur de l'université, et le joueur Byron Archambault.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141203-LA-0073 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LA TRIBUNE

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
Sports, mercredi 3 décembre 2014, p. 46

COUPE VANIER Les Carabins de retour aux études

Michel Marois
La Presse

MONTRÉAL - Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

Le secondaire Alex Cromer-Émond, étudiant en deuxième année de médecine, était en classe lundi matin à 8 h 30, tout comme Byron Archambault, qui espère obtenir son diplôme en sécurité et études policières à la fin du trimestre d'hiver, juste à temps pour le repêchage de la LCF. Le receveur Philip Enchill n'avait quant à lui plus que deux semaines d'études avant de terminer son baccalauréat en éducation physique et santé.

Ils ont quand même pris quelques minutes, hier midi, pour célébrer ce premier titre national avec la haute direction de l'Université. Le recteur Guy Breton, qui avait invité toute la population du campus à appuyer les Bleus, s'est réjoui des retombées extrêmement positives de l'événement.

« La victoire des Carabins à la Coupe Vanier a donné un immense élan de fierté à notre communauté, mais également aux Montréalais qui ont pu vivre en direct ce match enlevant, a souligné M. Breton. Je remercie toute l'équipe, y compris le personnel d'encadrement, de nous avoir fait vivre ces émotions fortes et de faire rayonner notre communauté aussi brillamment.

« Partout au Canada, le nom de l'Université de Montréal a été associé à une réussite éclatante. Nous sommes la plus grande université francophone au Canada, mais on dit souvent que l'UdeM est le secret le mieux gardé au pays. Désormais, ce n'est plus un secret! »

Entouré du directeur général de Polytechnique Montréal, Christophe Guy, et du directeur de HEC Montréal, Michel Patry, le recteur a aussi insisté sur l'excellence des athlètes à titre d'étudiants. « Les joueurs des Carabins offrent un exemple remarquable de réussite sur plusieurs tableaux, aussi bien dans le sport que dans leurs études. Car ils doivent réussir en classe pour faire partie des programmes sportifs. »

La fierté de Maciocia

Les dirigeants de l'UdeM ont aussi souligné le travail de la directrice du sport d'excellence, Manon Simard, et de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia. Ce dernier a répété sa fierté de représenter l'institution montréalaise.

« Depuis quelques semaines, nous sentons que nous représentons les trois établissements de l'UdeM et même tout le Québec. Si mes patrons continuent de m'endurer avec tous mes défauts (!), j'ai bien l'intention de rester ici jusqu'à la fin de ma carrière », a déclaré celui qui est régulièrement sollicité par les équipes de la LCF. « Diriger cette équipe, chez moi, entouré d'une équipe d'entraîneurs et de joueurs qui font partie de ma famille, je ne peux demander mieux. »



Les Carabins de retour aux études

MICHEL MAROIS
MONTRÉAL - Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

Pascal et Kovalev se batront le 14 mars

PASCAL BÉGIN
MONTRÉAL - Le combat de Pascal Bégin et de son adversaire, le Russe Alexander Kovalev, aura lieu le 14 mars à Las Vegas. Bégin, 32 ans, est un poids lourd de la catégorie des super-moyens poids. Kovalev, 34 ans, est un poids lourd de la catégorie des poids lourds.

Les Carabins de retour aux études
MONTRÉAL - Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

La victoire des Carabins à la Coupe Vanier a donné un immense élan de fierté à notre communauté, mais également aux Montréalais qui ont pu vivre en direct ce match enlevant, a souligné M. Breton. Je remercie toute l'équipe, y compris le personnel d'encadrement, de nous avoir fait vivre ces émotions fortes et de faire rayonner notre communauté aussi brillamment.

« Partout au Canada, le nom de l'Université de Montréal a été associé à une réussite éclatante. Nous sommes la plus grande université francophone au Canada, mais on dit souvent que l'UdeM est le secret le mieux gardé au pays. Désormais, ce n'est plus un secret! »

Entouré du directeur général de Polytechnique Montréal, Christophe Guy, et du directeur de HEC Montréal, Michel Patry, le recteur a aussi insisté sur l'excellence des athlètes à titre d'étudiants. « Les joueurs des Carabins offrent un exemple remarquable de réussite sur plusieurs tableaux, aussi bien dans le sport que dans leurs études. Car ils doivent réussir en classe pour faire partie des programmes sportifs. »

La fierté de Maciocia

Les dirigeants de l'UdeM ont aussi souligné le travail de la directrice du sport d'excellence, Manon Simard, et de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia. Ce dernier a répété sa fierté de représenter l'institution montréalaise.

« Depuis quelques semaines, nous sentons que nous représentons les trois établissements de l'UdeM et même tout le Québec. Si mes patrons continuent de m'endurer avec tous mes défauts (!), j'ai bien l'intention de rester ici jusqu'à la fin de ma carrière », a déclaré celui qui est régulièrement sollicité par les équipes de la LCF. « Diriger cette équipe, chez moi, entouré d'une équipe d'entraîneurs et de joueurs qui font partie de ma famille, je ne peux demander mieux. »



Maciocia a aussi souligné l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de plusieurs messages de félicitations. « Être entraîneur de football ne représente sans doute que 50 % de mon travail. Depuis quatre ans, nous avons bâti quelque chose de spécial, ici. C'est un défi extrêmement valorisant, qui m'amène à côtoyer des jeunes remarquables, leurs parents aussi, et à partager des choses avec eux. Certains messages m'ont beaucoup touché, pas juste au cours des derniers jours. »

Désormais forts de cette « fierté bleue », Simard, Maciocia et les Carabins pourront maintenant s'attaquer à la défense de cette fameuse Coupe Vanier. Le recrutement est déjà en cours... (La Presse)

Illustration(s) :

La Presse, Robert Skinner

Danny Maciocia a relevé « un défi extrêmement valorisant » en acceptant de diriger le programme de football de l'Université de Montréal.

© 2014 La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141203-TB-0060 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

FOOTBALL UNIVERSITAIRE, mercredi 3 décembre 2014

La « fierté bleue » retourne aux études

Michel Marois

Alors que les éloges, les honneurs et les messages de félicitations continuent d'affluer de partout au pays, trois jours après leur triomphe historique dans la 50e finale de la Coupe Vanier, les joueurs des Carabins de Montréal sont déjà retournés à leur vie d'étudiants.

Le secondeur Alex Cromer-Émond, étudiant en deuxième année de médecine, était en classe lundi matin à 8 h 30, tout comme Byron Archambault, qui espère obtenir son diplôme en sécurité et études policières à la fin du trimestre d'hiver, juste à temps pour le repêchage de la LCF. Le receveur Philip Enchill n'avait quant à lui plus que deux semaines d'études avant de terminer son baccalauréat en éducation physique et santé.

Ils ont quand même pris quelques minutes, hier midi, pour célébrer ce premier titre national avec la haute direction de l'Université. Le recteur Guy Breton, qui avait invité toute la population du campus à appuyer les Bleus, s'est réjoui des retombées extrêmement positives de l'événement.

« La victoire des Carabins à la Coupe Vanier a donné un immense élan de fierté à notre communauté, mais également aux Montréalais qui ont pu vivre en direct ce match enlevé, a

souligné M. Breton. Je remercie toute l'équipe, y compris le personnel d'encadrement, de nous avoir fait vivre ces émotions fortes et de faire rayonner notre communauté aussi brillamment.

« Partout au Canada, le nom de l'Université de Montréal a été associé à une réussite éclatante. Nous sommes la plus grande université francophone au Canada, mais on dit souvent que l'UdeM est le secret le mieux gardé au pays. Désormais, ce n'est plus un secret ! »

-- Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal

Entouré du directeur général de Polytechnique Montréal, Christophe Guy, et du directeur de HEC Montréal, Michel Patry, le recteur a aussi insisté sur l'excellence des athlètes à titre d'étudiants. « Les joueurs des Carabins offrent un exemple remarquable de réussite sur plusieurs tableaux, aussi bien dans le sport que dans leurs études. Car ils doivent réussir en classe pour faire partie des programmes sportifs. »

LES SENTIMENTS DE MACIOCIA

Les dirigeants de l'UdeM ont aussi souligné le travail de la directrice du sport d'excellence, Manon Simard, et de l'entraîneur-chef, Danny Maciocia. Ce dernier a répété sa fierté de représenter l'institution montréalaise.

« Depuis quelques semaines, nous sentons que nous représentons les trois établissements de l'UdeM et même tout le Québec. Si mes patrons continuent de m'endurer avec tous mes défauts (!), j'ai bien l'intention de rester ici jusqu'à la fin de ma carrière », a déclaré celui qui est régulièrement sollicité par les équipes de la LCF. « Diriger cette équipe, chez moi, entouré d'une équipe d'entraîneurs et de joueurs qui font partie de ma famille, je ne peux demander mieux. »

Maciocia a aussi souligné l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de plusieurs messages de félicitations. « Être entraîneur de football ne représente sans doute que 50 % de mon travail. Depuis quatre ans, nous avons bâti quelque chose de spécial, ici. C'est un défi extrêmement valorisant, qui m'amène à côtoyer des jeunes remarquables, leurs parents aussi, et à partager des choses avec eux. Certains messages m'ont beaucoup touché, pas juste au cours des derniers jours. »

Désormais forts de cette « fierté bleue », Simard, Maciocia et les Carabins pourront maintenant s'attaquer à la défense de cette fameuse Coupe Vanier. Le recrutement est déjà en cours...

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141203-LAA-158 - Date d'émission : 2014-12-22

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Ingénieur - ADP
mardi 2 décembre 2014

La rose blanche, symbole de commémoration

Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

<http://newsletter.adp.polymtl.ca/display.php?M=31088&C=b74c006cab75e072a927600e30bdc50e&S=76&L=1&N=19>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
lundi 1 décembre 2014

Sous la loupe

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Châtelaine
lundi 1 décembre 2014

Le 6 décembre n'a pas tué nos rêves

Le génie comme tremplin : Portrait de Caroline Boudoux, professeure et coprésidente de Castor Optics.

<http://fr.chatelaine.com/societe/femmes-de-genie/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Direction - communications stratégiques
mardi 2 décembre 2014

Polytechnique : leçons de communication du 6 décembre 1989

Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

[http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/?](http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/)

[utm_source=Cyberimpact&utm_medium=email&utm_campaign=Polytechnique+%3A+le%C3%A7ons+de+communication+du+6+d%C3%A9cembre+1989](http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/?utm_source=Cyberimpact&utm_medium=email&utm_campaign=Polytechnique+%3A+le%C3%A7ons+de+communication+du+6+d%C3%A9cembre+1989)

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Affaires universitaires
lundi 1 décembre 2014

Un nouveau programme national de bourses en commémoration des 14 femmes tuées il y a 25 ans

Présentation de l'Ordre de la rose blanche et de la Semaine de la rose blanche.

<http://www.affairesuniversitaires.ca/actualites/actualites-article/un-nouveau-programme-national-de-bourses-en-commemoration-des-14-femmes-tuees-il-y-25-ans/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Nuvo Magazine
lundi 1 décembre 2014

WEEK OF THE WHITE ROSE. Giving back.

Présentation de la Semaine de la rose blanche.

<http://nuvomagazine.com/affairs/week-of-the-white-rose>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
mardi 2 décembre 2014

RDI matin - 5:51

25 ans après - Entrevue de Nathalie Provost et retour sur la table ronde organisée par PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSP.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
mardi 2 décembre 2014

CBC Regional News - 7:35

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
lundi 1 décembre 2014

CBC News - Montreal at 11

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2623088046/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
lundi 1 décembre 2014

Le Téléjournal - 22:36

25 ans après - Entrevue de Nathalie Provost et retour sur la table ronde organisée par PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSF.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-22h/2014-2015/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
lundi 1 décembre 2014

Le Téléjournal Grand Montréal - 18:20

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche. Entrevue de Nathalie Provost.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-18h/2014-2015/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
lundi 1 décembre 2014

CBC News Montréal - 17:17

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2623088046/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm
lundi 1 décembre 2014

Homerun - 16:39

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
lundi 1 décembre 2014

Le 15-18 - 15:16

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/archives.asp?date=2014-12-01

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



MATv
lundi 1 décembre 2014

Montréalité - 11:57

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
lundi 1 décembre 2014

Deux filles le matin

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
lundi 1 décembre 2014

Sous la loupe

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **95**

Date de création : **2 février 2015**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Janvier 2015

SETAC Europe LCA Young Scientist Award 2014 Goes To Anne-Marie Boulay SETAC - Society of Environmental Toxicology and Chemistry - 18 décembre 2015.....	7
"On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition"- Jean Bélanger, président et chef de l'exploitation de Premier Tech Les Affaires - 31 janvier 2015.....	8
"On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition"- Jean Bélanger, président et chef de l'exploitation de Premier Tech Les Affaires tablette - 31 janvier 2015.....	13
École Polytechnique de Montréal - La profession d'ingénieur est très "mondialisée" Le Devoir - 31 janvier 2015.....	17
La profession d'ingénieur est très «mondialisée» Le Devoir (site web) - 31 janvier 2015.....	19
Changer les choses La Presse+ - 30 janvier 2015.....	21
Metro fait un don de 1 million \$ à l'Université de Montréal L'Express d'Outremont - 29 janvier 2015.....	23
Nouvelle bibliothèque : quand l'architecture est liée à l'histoire L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC) - 28 janvier 2015.....	25
Mise à jour Montréal - 20:31 MATv - 28 janvier 2015.....	27

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le code Chastenay - 19:12	
Télé-Québec - 27 janvier 2015.....	28
L'EXPLOSION DE L'IMPRESSION 3D	
La Presse+ - 25 janvier 2015.....	29
Déversement de diesel à Longueuil : le tuyau était rouillé	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 22 janvier 2015.....	31
Déversement de diesel à Longueuil : le tuyau était rouillé	
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 22 janvier 2015.....	32
Le Téléjournal de RDI - 17:41	
ICI RDI - 22 janvier 2015.....	34
Des bourses pour des élèves exemplaires	
La Seigneurie (Boucherville, QC) - 21 janvier 2015.....	35
«La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte »	
La Presse (site web) - La Presse - 21 janvier 2015.....	36
Le transport en commun rendrait plus heureux	
Métro (Montréal) - 21 janvier 2015.....	38
Christope Guy, ing., nommé membre de l'ordre du Canada	
Revue PLAN - OIQ - 21 janvier 2015.....	40
La peur de Big Brother	
Le Soleil - 20 janvier 2015.....	41
«La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte »	
La Presse - 20 janvier 2015.....	43
Rues piétonnes à Montréal : comment partager la voie?	
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 20 janvier 2015.....	45
Cinq projets de rue piétonne pour Montréal	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 20 janvier 2015.....	47
Fissures dans les permis de construction	
ICI Radio-Canada Télé - La Facture - 20 janvier 2015.....	48
L'auto-robot : de la fiction à l'autoroute 10	
Le Devoir - 19 janvier 2015.....	52
Pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Montréal - 19 janvier 2015.....	55
Pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Québec - 19 janvier 2015.....	57
GIRO: pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 19 janvier 2015.....	59
GIRO: pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 19 janvier 2015.....	60
L'auto-robot: de la fiction à l'autoroute 10	
Le Devoir (site web) - 19 janvier 2015.....	61

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 18 janvier 2015.....	63
Pas question de ménager vos transports	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 18 janvier 2015.....	64
Des bourses pour des élèves exemplaires	
La Seigneurie (Boucherville, QC) (site web) - 17 janvier 2015.....	65
Crise de l'eau: un problème de conception, selon un expert	
La Presse (site web) - La Presse - 17 janvier 2015.....	66
LACUNE DE CONCEPTION	
La Presse+ - 17 janvier 2015.....	68
Un problème de conception, selon un expert	
La Presse - 17 janvier 2015.....	70
News - 9:01	
CJAD - 17 janvier 2015.....	73
RDI en direct week-end - 5:36	
ICI RDI - 17 janvier 2015.....	74
RDI en direct week-end - 8:01	
ICI RDI - 17 janvier 2015.....	75
Bulletins - 11:00	
ICI Radio-Canada Première - 17 janvier 2015.....	76
C'est pas trop tôt - 8:23	
ICI Radio-Canada Première - 17 janvier 2015.....	77
Le 15-18 - 16:46	
ICI Radio-Canada Première - 16 janvier 2015.....	78
Radio-Canada cet après-midi - 17:20	
ICI Radio-Canada Première - 16 janvier 2015.....	79
C'est pas trop tôt - 7:25	
ICI Radio-Canada Première - 16 janvier 2015.....	80
24 heures en 60 minutes	
ICI RDI - 16 janvier 2015.....	81
Formation des ingénieurs : trois stagiaires, trois aventures	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 15 janvier 2015.....	82
Formation des ingénieurs : le génie continue d'attirer les jeunes	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 15 janvier 2015.....	84
Le génie continue d'attirer les jeunes	
La Presse - 15 janvier 2015.....	86
Trois stagiaires, trois aventures	
La Presse - 15 janvier 2015.....	88
Le génie continue d'attirer les jeunes	
La Presse+ - 15 janvier 2015.....	90

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Edith Donfack Kahou STAGIAIRE EN GÉNIE ÉLECTRIQUE, VILLE DE MONTRÉAL, ARRONDISSEMENT DE SAINT-LAURENT	
La Presse+ - 15 janvier 2015.....	92
Les bons coups de crayons d'un dessinateur d'ici	
L'Express d'Outremont - 15 janvier 2015.....	93
Le Téléjournal Grand Montréal - 18:36	
ICI Radio-Canada Télé - 15 janvier 2015.....	95
RDI en direct - 17:23	
ICI RDI - 15 janvier 2015.....	96
Inauguration d'une chaire de recherche en restauration de sites miniers à l'UQAT	
ICI Radio-Canada - Abitibi-Témiscamingue (site web) - 14 janvier 2015.....	97
TVA Nouvelles - Abitibi-Témiscamingue - 18:03	
TVA - 14 janvier 2015.....	98
Aujourd'hui en Abitibi - 18:32	
ICI Radio-Canada Télé - 14 janvier 2015.....	99
TVA Nouvelles - Abitibi-Témiscamingue - 12:18	
TVA - 14 janvier 2015.....	100
25 ans plus tard - Polytechnique, des psychologues se souviennent	
Psychologie Québec - Magazine - 12 janvier 2015.....	101
Désautels le dimanche	
ICI Radio-Canada Première - 11 janvier 2015.....	102
Des sites français piratés	
Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 9 janvier 2015.....	103
Plusieurs sites internet français piratés	
La Presse (site web) - La Presse - 9 janvier 2015.....	104
Plusieurs sites français piratés	
La Presse - 9 janvier 2015.....	106
Limite de 30 km/h: les panneaux ne suffisent pas	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 8 janvier 2015.....	108
Limite de 30 km/h: les panneaux ne suffisent pas	
24 heures Montréal (réf. site web) - 24 Heures Montreal - 8 janvier 2015.....	109
Une stratégie jugée insuffisante	
24 heures Montréal - 8 janvier 2015.....	110
Limite de 30 km/heure - Les panneaux ne suffisent pas	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 8 janvier 2015.....	112
Limite de 30 km/heure - Les panneaux ne suffisent pas	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 8 janvier 2015.....	113
Les panneaux ne suffisent pas	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 8 janvier 2015.....	114

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure....	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 8 janvier 2015.....	115
Limite de 30 km/heure	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 8 janvier 2015.....	116
Les panneaux ne suffisent pas	
24 heures Montréal (réf. site web) - 24 Heures Montreal - 8 janvier 2015.....	117
Le directeur général, Christophe Guy, est nommé membre de l'Ordre du Canada	
Ameq en ligne - 7 janvier 2015.....	118
L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 5 janvier 2015.....	119
RDI matin - 6:37	
ICI Radio-Canada Télé - 5 janvier 2015.....	120
RDI matin - 5:10	
ICI RDI - 5 janvier 2015.....	121
Le Téléjournal 22 h - 22:17	
ICI Radio-Canada Télé - 4 janvier 2015.....	122
Nouvelles - 15:03	
ICI Radio-Canada Première - 4 janvier 2015.....	123
Nouvelles - 11:02	
ICI Radio-Canada Première - 4 janvier 2015.....	124
Les années lumière - 13:07	
ICI Radio-Canada Première - 4 janvier 2015.....	125
Des élèves québécois relèvent un défi lancé par la NASA	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 3 janvier 2015.....	126
Le radiojournal - 9:05	
ICI Radio-Canada Première - 3 janvier 2015.....	128
Nouvelles - Saguenay-Lac-St-Jean - 10:03	
ICI Radio-Canada Première - 3 janvier 2015.....	129
Nouvelles - Gaspésie-Les-Îles - 11:00	
ICI Radio-Canada Première - 3 janvier 2015.....	130
Bulletins - 11:02	
ICI Radio-Canada Première - 3 janvier 2015.....	131
ROBERT PANET-RAYMOND	
La Presse+ - 2 janvier 2015.....	132
Michelle Bonneau: la grande traversée	
La Presse (site web) - La Presse - 1 janvier 2015.....	133
ROBERT PANET-RAYMOND	
La Presse+ - 31 décembre 2014.....	137
La grande traversée	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

La Presse - 31 décembre 2014.....	138
La prochaine génération paiera le démantèlement de Gently-2	
Le Journal de Montréal - 31 décembre 2014.....	146
La prochaine génération paiera le démantèlement de Gently-2	
Le Journal de Québec - 31 décembre 2014.....	148
La prochaine génération paiera le démantèlement de Gently-2	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 30 décembre 2014.....	150
La prochaine génération paiera le démantèlement de Gently-2	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 30 décembre 2014.....	151
Lorsque Montréal rêve de science	
Agence Science-Pressé (réf. site web) - 29 décembre 2014.....	152
Train - Et pourquoi pas un TGV Québec-Windsor pour 2015?	
Le Devoir - 29 décembre 2014.....	153
Et pourquoi pas un TGV Québec-Windsor pour 2015?	
Le Devoir (site web) - 29 décembre 2014.....	156

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



SETAC - Society of Environmental Toxicology and Chemistry

vendredi 18 décembre 2015

SETAC Europe LCA Young Scientist Award 2014 Goes To Anne-Marie Boulay

Anne-Marie Boulay is the winner of the 2014 SETAC Europe Young Scientist Life Cycle Assessment (LCA) Award. She completed her Ph.D. in 2013 in Chemical Engineering at Polytechnique Montréal.

<http://globe.setac.org/2014/december/young-scientist-award.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI

les affaires

Les Affaires, no. No: 03

Stratégies, samedi 31 janvier 2015, p. 10,11,12

"On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition"- Jean Bélanger, président et chef de l'exploitation de Premier Tech

Valérie Lesage

Doubler son chiffre d'affaires tous les cinq ans, c'est l'objectif poursuivi avec succès par la multinationale Premier Tech de Rivière-du-Loup depuis plusieurs années. À la fin de son année financière en février, la société active en horticulture, équipements industriels et technologies environnementales aura inscrit des revenus d'environ 575 M\$, ce qui la poussera à dépasser le milliard en 2020.

«Oui, nous visons le fameux milliard, avance le président et chef de l'exploitation de Premier Tech, Jean Bélanger. Mais il faut que ce soit profitable ! Il n'y a aucun intérêt à atteindre cet objectif de revenus si c'est pour perdre de l'argent. On ne sera bons que si on assure la pérennité de l'entreprise, tout en respectant notre culture.»

La feuille de route de l'entreprise de 92 ans est impressionnante. Dix-neuf acquisitions depuis 2008. Une équipe de 3 009 personnes dans 22 pays et des usines dans 13 d'entre eux. Un siège social à Rivière-du-Loup qui donne du travail à 800 «équipiers» - le terme «employé» est banni chez Premier Tech, tout comme le mot «étage» dans le bel immeuble contemporain loupérois, plutôt aménagé en secteurs. Une façon de combattre la hiérarchie, de reconnaître que le succès de l'entreprise vient de ceux qui oeuvrent autant sur le terrain qu'en laboratoire ou en comité de direction.

Depuis son retrait de la Bourse en 2007, après une présence de 20 ans, Premier Tech a une croissance annualisée qui oscille entre 12 et 14 %. Celle-ci est autant interne que par acquisitions, cette dernière se faisant en accéléré depuis 2008 et beaucoup en Europe. Les dernières transactions datent de l'automne 2014. Premier Tech a alors mis la main sur deux sociétés allemandes, Rewatec et Rota, spécialisées dans la récupération des eaux de pluie et le traitement décentralisé des eaux usées.

«En 2008, on voyait une récession poindre à l'horizon. On ne prétendra pas avoir prévu que la crise serait aussi importante et comporterait autant de facettes. Mais on avait anticipé que, comme dans toutes les crises, des gens perdraient confiance et qu'à l'étape où nous étions, avec la profondeur organisationnelle que nous avons, il était temps de donner un coup sur le plan des acquisitions», explique Jean Bélanger, 49 ans, qui pilote l'entreprise aux côtés de son père Bernard, président du conseil et chef de la direction.

Les dirigeants de Premier Tech ont veillé à mettre en place un financement spécifique consacré aux acquisitions (prêts préautorisés de 55 millions de dollars, dont 25 M\$ en provenance du Fonds de solidarité FTQ), de manière à pouvoir réagir vite face aux occasions qui allaient se présenter. Et l'équipe de direction a pris davantage de temps pour rencontrer les acteurs de l'industrie.

«On a toujours une conversation avec nos fournisseurs et concurrents. On les invite à nous visiter, et on les visite. On veut avoir cette conversation, ne serait-ce que pour mieux se connaître. Par moments, tu vas chercher des informations intéressantes, mais surtout, tu bâtis des ponts qui peuvent être utiles quand une personne songe à vendre son entreprise ou à créer une alliance stratégique. Alors, on s'est remis sur la route», raconte ce diplômé de Polytechnique en génie industriel.



Des acquisitions très raisonnées

Avec son appétit pour la croissance, Premier Tech analyse toujours de sept à huit dossiers d'acquisitions à la fois. Mais ses critères de sélection sont serrés ; elle ne s'empiffre pas. La multinationale de Rivière-du-Loup se définit comme un bâtisseur et recherche des entreprises avec des équipes qui ont le même désir de grandir. Redresser des entreprises en difficulté ne la motive pas.

C'est le critère d'entrée. S'il est satisfait, il faut ensuite que l'acquisition réponde à un des trois «critères du milieu» : ajouter une maîtrise sur un produit, une plateforme technologique ou des connaissances qui peuvent évoluer, de manière à atteindre plus vite le marché que si PremierTech développait avec ses propres ressources ; ouvrir les portes sur un nouveau territoire ou segment de marché ; consolider un marché ou éliminer un concurrent - «le moins motivant des critères», selon Jean Bélanger.

Enfin, une fois passée cette grille, il reste l'analyse des risques, qui va bien au-delà de la survie financière de Premier Tech.

«On se demande ce qui arriverait si les choses ne se passaient pas aussi bien que prévu. Si, pour redonner du souffle à l'entreprise achetée, il faut investir toutes les ressources de Premier Tech - financières, intellectuelles et humaines -, aussi bien baisser la voile et reculer. C'est déjà arrivé de trouver un projet gagnant sur le critère d'entrée et les trois du milieu, mais de reculer. On garde beaucoup de discipline financière et émotionnelle ; il ne faut pas tomber amoureux d'une transaction.»

Le système mis en place pour les acquisitions est similaire à celui de la planification stratégique chez Premier Tech : garder en équilibre les données et les faits, l'intuition et le vécu, puis l'expertise et l'ambition de tous les intervenants.

«Notre ambition est importante, mais aussi celle des gens qui se joignent à nous. Quand on fait une acquisition, on rejoint une autre équipe de direction, car on n'a pas la philosophie de remplacer les gens. On met beaucoup d'efforts en vérification diligente pour s'assurer de l'adéquation de nos valeurs. On veut l'entreprise, ses produits et ses relations clients, mais tout ça existe grâce à des gens, ça n'est pas bâti par des logiciels ou des meubles», fait valoir M. Bélanger, qui s'assure de définir les plans d'intégration en collaboration avec les nouvelles équipes. Rien ne doit être imposé.

Grâce aux plus récentes acquisitions, Premier Tech réalisera 30 % de son chiffre d'affaires en Europe. Avec l'Amérique du Nord, c'est la deuxième assise forte de l'entreprise, et ces deux pôles généreront l'essentiel de la croissance d'ici 2020.

En Asie, la multinationale a fait une première acquisition au Sri Lanka en 2012, tout en renforçant sa présence en Inde et en Chine. On peut anticiper que le mouvement s'amplifiera et que le marché sud-américain sera aussi visé.

«Si on veut préparer l'horizon 2020-2025, il faut commencer à se placer dans les pays émergents comme on l'a fait en Europe en 2002. On y faisait des affaires depuis la fin des années 1980, mais on s'est vraiment implantés en 2002 avec des activités manufacturières, des bureaux et du personnel, au-delà des équipes de vente.»

Patience et persévérance dans le recrutement

La croissance de Premier Tech se fait de manière équilibrée entre ses trois secteurs d'activité. Le Groupe Environnement créé en 1995 génère maintenant des revenus annuels de 135 M\$, celui des équipements mis sur pied en 1989 atteint les 190 M\$ de revenus, tandis que le traditionnel secteur horticulture est passé de 50 à 250 M\$ depuis 1989, année où Jean Bélanger a rejoint son père au sein de l'entreprise familiale. Cette croissance équilibrée, dit le dirigeant, est le résultat du talent que l'entreprise a réussi à attirer au fil des ans. Un défi et une réussite en soi. Car recruter les meilleurs dans les domaines de pointe à Rivière-du-Loup demande patience et persévérance. «Pour quiconque, il y a des défis de recrutement. Pour nous, le plus exigeant est de trouver des gens qui ont un profil international, c'est-à-dire qui voyagent plus que deux fois par an. Ça veut dire des week-ends au travail, du décalage horaire fréquent, des périodes prolongées

à l'étranger. Ce profil est plus facile à trouver en Europe et aux États-Unis qu'au Québec, où les gens sont plus craintifs face à ça», remarque Jean Bélanger.

Mais s'il est plus difficile de trouver le candidat talentueux, qui a le profil international et le goût de la région, Rivière-du-Loup a tout de même ses avantages par rapport à une métropole. Quand on décide de s'y installer, on a réfléchi longuement aux implications et on n'a pas forcément la possibilité de changer de boulot sans déménager de nouveau.

«Notre taux de rétention est de 90 %. On a cet avantage. Et puis, il y a des gens qui cherchent un profil d'entreprise comme la nôtre. On n'a pas la prétention d'être meilleur, mais on sait qui on cherche et on sait comment on veut vivre selon nos valeurs. Nos valeurs ne sont pas du langage marketing ni de la poudre aux yeux : elles sont sorties des tripes du leadership de l'entreprise, pas d'une boîte de consultants», affirme l'entrepreneur. La difficulté supplémentaire sur le plan du recrutement fait partie des discussions récurrentes de la haute direction de PremierTech, mais entre chercher comment mieux recruter et plier bagage pour s'installer à Montréal, le choix est simple.

Un territoire accueillant

«On est nés ici et on considère que cet enracinement dans une région colore qui on est, notre culture et nos valeurs. On s'aime comme on est», affirme-t-il, ajoutant que l'entreprise travaille de concert avec la municipalité et la région pour rendre le territoire accueillant. Quand, lors des entrevues de départ (faites avec chaque employé qui s'en va), les dirigeants constatent que l'absence d'un parc urbain ou le manque de temps de glace à la patinoire a eu un impact, Premier Tech tend la main pour aider la ville à améliorer ses infrastructures.

Si l'entreprise s'était arrêtée aux difficultés d'être loin des grandes villes et des aéroports internationaux, jamais elle ne serait devenue un leader mondial. Jean Bélanger a toujours pensé qu'il vaut mieux investir ses énergies dans ce qu'on peut contrôler que perdre son temps à déplorer les manques.

«Quand j'ai commencé ma carrière, j'entendais trois commentaires : une entreprise internationale ne se bâtit pas en région, on ne peut pas attirer en quantité du monde intelligent et compétent en région et la R-D ne se fait pas en région. J'aurais pu me dire que c'était fini... Mais qu'est-ce qui m'empêchait alors de sauter dans ma voiture, de prendre l'avion à Mirabel pour aller en Europe ? Rien. Il fallait juste la volonté de conduire quatre heures pour m'y rendre», dit ce père de quatre enfants, qui est aujourd'hui entouré de 800 équipiers à Rivière-du-Loup - dont 200 scientifiques - dans une entreprise qui investit 17 M\$ par an en R-D.

En présentant la vision 2020 aux équipiers, au début de 2014, Jean Bélanger a joué aux devinettes. Il montrait des chiffres sur un tableau. Que voulait dire 6 en 1989 ? C'était la force de l'équipe de vente et marketing. Aujourd'hui, elle a grimpé à 263 personnes. Trois cents mille, c'étaient les revenus du secteur équipement la première année d'exploitation. Il suffit de trois jours, maintenant, pour que ce secteur dépasse cette somme.

«En jouant avec ces chiffres, je voulais montrer aux gens ce qu'ils ont pu faire. Ce ne sont pas les voisins qui ont fait ça, c'est nous ! Alors, imaginez ce qu'on peut faire avec notre force maintenant ! Imaginez notre potentiel ! On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition. On n'a pas le droit de ne pas faire bon usage de ce qu'on a bâti et de ce qu'on nous donne aujourd'hui, de ce que les actionnaires et le conseil d'administration nous donnent comme outils et comme liberté de faire des erreurs et d'apprendre de nos erreurs, de bâtir l'avenir.»

UNE FORCE RÉGIONALE QUI STIMULE LE MILIEU

La présence du siège social d'une multinationale dans une ville de 20 000 habitants incite toute la communauté à voir plus grand et plus loin.

«Ça nous incite à nous dépasser, dit le maire de Rivière-du-Loup, Marcel Gamache. On fréquente les cadres et les employés de Premier Tech dans les organisations bénévoles, et ils apportent leur expertise et leur efficacité. Aussi, comme ville, on travaille avec eux pour rendre l'environnement attrayant pour la main-d'oeuvre.»

C'est ainsi que Rivière-du-Loup bénéficie d'un amphithéâtre pouvant accueillir 4 000 personnes, le Centre Premier Tech, avec deux glaces disponibles et des technologies environnementales de pointe pour économiser sur la facture énergétique. Elle a aussi un parc urbain pour les jeunes, une offre de spectacles abondante et bientôt une usine de biométhanisation qui utilisera les matières organiques des déchets domestiques et de l'agriculture de plusieurs MRC du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

«Il y a aussi toute la culture entrepreneuriale qui est stimulée dans la région par la présence de Premier Tech. Les gens ici ont foi en l'avenir du milieu, et Premier Tech y est pour beaucoup», considère Michel Lagacé, préfet de la MRC de Rivière-du-Loup, qui compte quelque 1 800 entreprises.

«Dans nos régions, il faut apprendre à rêver. Or, il n'y a jamais trop de rêveurs. Premier Tech a convaincu les uns et les autres que c'est possible de faire des affaires à l'étranger», ajoute M. Lagacé.

Les Bélanger, à la tête de Premier Tech, seront d'ailleurs sollicités pour repenser le modèle d'entreprise de Rivière-du-Loup maintenant que l'austérité a réduit les fonds du Centre local de développement.

«On veut travailler de près avec nos joueurs majeurs pour redéfinir les choses et poursuivre le dynamisme entrepreneurial. Même si le gouvernement est dans l'austérité, il ne faut pas arrêter d'investir. Si on arrête, si on cesse d'innover, on n'aidera pas au recrutement de la main-d'oeuvre dans notre région», souligne le maire Gamache.

90 %

DES ACTIONS DÉTENUES PAR LA FAMILLE BÉLANGER (10 % PAR DES CADRES)

575 M\$

REVENUS PRÉVUS POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE SE TERMINANT EN FÉVRIER 2015

3 009

EMPLOYÉS RÉPARTIS DANS 22 PAYS (DONT 1 000 AU QUÉBEC)

AFRIQUE 33 EMPLOYÉS

AMÉRIQUE DU SUD 49 EMPLOYÉS

EUROPE 527 EMPLOYÉS

ASIE 527 EMPLOYÉS

AMÉRIQUE DU NORD 1 757 EMPLOYÉS

ACTIVITÉS

HORTICULTURE

ÉQUIPEMENTS INDUSTRIELS

TECHNOLOGIES ENVIRONNEMENTALES

RIVIÈRE-DU-LOUP

PRÉSENCE DU SIÈGE SOCIAL D'UNE MULTINATIONALE DANS UNE VILLE DE 20 000 HABITANTS

valerie.lesage@tc.tc

Encadré(s) :

«Il y en a des succès en région ! Je suis sûr que les entrepreneurs qui en ont se préoccupent de leur région, mais mettent l'accent sur ce qu'ils contrôlent et travaillent avec leurs équipes à bien servir leurs clients et améliorer leurs procédés. Le succès vient de là.» - **Jean Bélanger**, *président et chef de l'exploitation de Premier Tech sur le développement régional*

Illustration(s) :

Novembre 2014. Bernard Bélanger (à gauche), président et chef de la direction de Premier Tech, devient chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur de la France. Le président français François Hollande a ainsi récompensé son parcours exceptionnel et son engagement personnel en faveur du renforcement de la coopération économique entre la France et le Canada.

Photo : Benoit Lepage

© 2015 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150131-ZL-0012 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 3

Imprimé

Stratégies, samedi 31 janvier 2015

"On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition"- Jean Bélanger, président et chef de l'exploitation de Premier Tech

Valérie Lesage

Doubler son chiffre d'affaires tous les cinq ans, c'est l'objectif poursuivi avec succès par la multinationale Premier Tech de Rivière-du-Loup depuis plusieurs années. À la fin de son année financière en février, la société active en horticulture, équipements industriels et technologies environnementales aura inscrit des revenus d'environ 575 M\$, ce qui la poussera à dépasser le milliard en 2020.

«Oui, nous visons le fameux milliard, avance le président et chef de l'exploitation de Premier Tech, Jean Bélanger. Mais il faut que ce soit profitable ! Il n'y a aucun intérêt à atteindre cet objectif de revenus si c'est pour perdre de l'argent. On ne sera bons que si on assure la pérennité de l'entreprise, tout en respectant notre culture.»

La feuille de route de l'entreprise de 92 ans est impressionnante. Dix-neuf acquisitions depuis 2008. Une équipe de 3 009 personnes dans 22 pays et des usines dans 13 d'entre eux. Un siège social à Rivière-du-Loup qui donne du travail à 800 «équipiers» - le terme «employé» est banni chez Premier Tech, tout comme le mot «étage» dans le bel immeuble contemporain loupérois, plutôt aménagé en secteurs. Une façon de combattre la hiérarchie, de reconnaître que le succès de

l'entreprise vient de ceux qui oeuvrent autant sur le terrain qu'en laboratoire ou en comité de direction.

Depuis son retrait de la Bourse en 2007, après une présence de 20 ans, Premier Tech a une croissance annualisée qui oscille entre 12 et 14 %. Celle-ci est autant interne que par acquisitions, cette dernière se faisant en accéléré depuis 2008 et beaucoup en Europe. Les dernières transactions datent de l'automne 2014. Premier Tech a alors mis la main sur deux sociétés allemandes, Rewatec et Rota, spécialisées dans la récupération des eaux de pluie et le traitement décentralisé des eaux usées.

«En 2008, on voyait une récession poindre à l'horizon. On ne prétendra pas avoir prévu que la crise serait aussi importante et comporterait autant de facettes. Mais on avait anticipé que, comme dans toutes les crises, des gens perdraient confiance et qu'à l'étape où nous étions, avec la profondeur organisationnelle que nous avons, il était temps de donner un coup sur le plan des acquisitions», explique Jean Bélanger, 49 ans, qui pilote l'entreprise aux côtés de son père Bernard, président du conseil et chef de la direction.

Les dirigeants de Premier Tech ont veillé à mettre en place un financement spécifique consacré aux

acquisitions (prêts préautorisés de 55 millions de dollars, dont 25 M\$ en provenance du Fonds de solidarité FTQ), de manière à pouvoir réagir vite face aux occasions qui allaient se présenter. Et l'équipe de direction a pris davantage de temps pour rencontrer les acteurs de l'industrie.

«On a toujours une conversation avec nos fournisseurs et concurrents. On les invite à nous visiter, et on les visite. On veut avoir cette conversation, ne serait-ce que pour mieux se connaître. Par moments, tu vas chercher des informations intéressantes, mais surtout, tu bâtis des ponts qui peuvent être utiles quand une personne songe à vendre son entreprise ou à créer une alliance stratégique. Alors, on s'est remis sur la route», raconte ce diplômé de Polytechnique en génie industriel.

Des acquisitions très raisonnées

Avec son appétit pour la croissance, Premier Tech analyse toujours de sept à huit dossiers d'acquisitions à la fois. Mais ses critères de sélection sont serrés ; elle ne s'empiffre pas. La multinationale de Rivière-du-Loup se définit comme un bâtisseur et recherche des entreprises avec des équipes qui ont le même désir de grandir. Redresser des entreprises en difficulté ne la motive pas.

C'est le critère d'entrée. S'il est satisfait, il faut ensuite que l'acquisition réponde à un des trois «critères du milieu» : ajouter une maîtrise sur un produit, une plateforme technologique ou des connaissances qui peuvent évoluer, de manière à atteindre plus vite le marché que si PremierTech développait avec ses propres ressources ; ouvrir les portes sur un nouveau territoire ou segment de marché ; consolider un marché ou éliminer un concurrent - «le moins motivant des critères», selon Jean Bélanger.

Enfin, une fois passée cette grille, il reste l'analyse des risques, qui va bien au-delà de la survie financière de Premier Tech.

«On se demande ce qui arriverait si les choses ne se passaient pas aussi bien que prévu. Si, pour redonner du souffle à l'entreprise achetée, il faut investir toutes les ressources de Premier Tech - financières, intellectuelles et humaines -, aussi bien baisser la voile et reculer. C'est déjà arrivé de trouver un projet gagnant sur le critère d'entrée et les trois du milieu, mais de reculer. On garde beaucoup de discipline financière et émotionnelle ; il ne faut pas tomber amoureux d'une transaction.»

Le système mis en place pour les acquisitions est similaire à celui de la planification stratégique chez Premier Tech : garder en équilibre les données et les faits, l'intuition et le vécu, puis l'expertise et l'ambition de tous les intervenants.

«Notre ambition est importante, mais aussi celle des gens qui se joignent à nous. Quand on fait une acquisition, on rejoint une autre équipe de

direction, car on n'a pas la philosophie de remplacer les gens. On met beaucoup d'efforts en vérification diligente pour s'assurer de l'adéquation de nos valeurs. On veut l'entreprise, ses produits et ses relations clients, mais tout ça existe grâce à des gens, ça n'est pas bâti par des logiciels ou des meubles», fait valoir M. Bélanger, qui s'assure de définir les plans d'intégration en collaboration avec les nouvelles équipes. Rien ne doit être imposé.

Grâce aux plus récentes acquisitions, Premier Tech réalisera 30 % de son chiffre d'affaires en Europe. Avec l'Amérique du Nord, c'est la deuxième assise forte de l'entreprise, et ces deux pôles généreront l'essentiel de la croissance d'ici 2020.

En Asie, la multinationale a fait une première acquisition au Sri Lanka en 2012, tout en renforçant sa présence en Inde et en Chine. On peut anticiper que le mouvement s'amplifiera et que le marché sud-américain sera aussi visé.

«Si on veut préparer l'horizon 2020-2025, il faut commencer à se placer dans les pays émergents comme on l'a fait en Europe en 2002. On y faisait des affaires depuis la fin des années 1980, mais on s'est vraiment implantés en 2002 avec des activités manufacturières, des bureaux et du personnel, au-delà des équipes de vente.»

Patience et persévérance dans le recrutement

La croissance de Premier Tech se fait de manière équilibrée entre ses trois secteurs d'activité. Le Groupe Environnement créé en 1995 génère maintenant des revenus annuels de 135 M\$, celui des équipements mis

sur pied en 1989 atteint les 190 M\$ de revenus, tandis que le traditionnel secteur horticulture est passé de 50 à 250 M\$ depuis 1989, année où Jean Bélanger a rejoint son père au sein de l'entreprise familiale. Cette croissance équilibrée, dit le dirigeant, est le résultat du talent que l'entreprise a réussi à attirer au fil des ans. Un défi et une réussite en soi. Car recruter les meilleurs dans les domaines de pointe à Rivière-du-Loup demande patience et persévérance. «Pour quiconque, il y a des défis de recrutement. Pour nous, le plus exigeant est de trouver des gens qui ont un profil international, c'est-à-dire qui voyagent plus que deux fois par an. Ça veut dire des week-ends au travail, du décalage horaire fréquent, des périodes prolongées à l'étranger. Ce profil est plus facile à trouver en Europe et aux États-Unis qu'au Québec, où les gens sont plus craintifs face à ça», remarque Jean Bélanger.

Mais s'il est plus difficile de trouver le candidat talentueux, qui a le profil international et le goût de la région, Rivière-du-Loup a tout de même ses avantages par rapport à une métropole. Quand on décide de s'y installer, on a réfléchi longuement aux implications et on n'a pas forcément la possibilité de changer de boulot sans déménager de nouveau.

«Notre taux de rétention est de 90 %. On a cet avantage. Et puis, il y a des gens qui cherchent un profil d'entreprise comme la nôtre. On n'a pas la prétention d'être meilleur, mais on sait qui on cherche et on sait comment on veut vivre selon nos valeurs. Nos valeurs ne sont pas du langage marketing ni de la poudre aux yeux : elles sont sorties des tripes du leadership de l'entreprise, pas d'une boîte de consultants», affirme

l'entrepreneur. La difficulté supplémentaire sur le plan du recrutement fait partie des discussions récurrentes de la haute direction de PremierTech, mais entre chercher comment mieux recruter et plier bagage pour s'installer à Montréal, le choix est simple.

Un territoire accueillant

«On est nés ici et on considère que cet enracinement dans une région colore qui on est, notre culture et nos valeurs. On s'aime comme on est», affirme-t-il, ajoutant que l'entreprise travaille de concert avec la municipalité et la région pour rendre le territoire accueillant. Quand, lors des entrevues de départ (faites avec chaque employé qui s'en va), les dirigeants constatent que l'absence d'un parc urbain ou le manque de temps de glace à la patinoire a eu un impact, Premier Tech tend la main pour aider la ville à améliorer ses infrastructures.

Si l'entreprise s'était arrêtée aux difficultés d'être loin des grandes villes et des aéroports internationaux, jamais elle ne serait devenue un leader mondial. Jean Bélanger a toujours pensé qu'il vaut mieux investir ses énergies dans ce qu'on peut contrôler que perdre son temps à déplorer les manques.

«Quand j'ai commencé ma carrière, j'entendais trois commentaires : une entreprise internationale ne se bâtit pas en région, on ne peut pas attirer en quantité du monde intelligent et compétent en région et la R-D ne se fait pas en région. J'aurais pu me dire que c'était fini... Mais qu'est-ce qui m'empêchait alors de sauter dans ma voiture, de prendre l'avion à Mirabel pour aller en Europe ? Rien. Il fallait juste la volonté de conduire quatre

heures pour m'y rendre», dit ce père de quatre enfants, qui est aujourd'hui entouré de 800 équipiers à Rivière-du-Loup - dont 200 scientifiques - dans une entreprise qui investit 17 M\$ par an en R-D.

En présentant la vision 2020 aux équipiers, au début de 2014, Jean Bélanger a joué aux devinettes. Il montrait des chiffres sur un tableau. Que voulait dire 6 en 1989 ? C'était la force de l'équipe de vente et marketing. Aujourd'hui, elle a grimpé à 263 personnes. Trois cents mille, c'étaient les revenus du secteur équipement la première année d'exploitation. Il suffit de trois jours, maintenant, pour que ce secteur dépasse cette somme.

«En jouant avec ces chiffres, je voulais montrer aux gens ce qu'ils ont pu faire. Ce ne sont pas les voisins qui ont fait ça, c'est nous ! Alors, imaginez ce qu'on peut faire avec notre force maintenant ! Imaginez notre potentiel ! On n'a pas le droit de ne pas avoir d'ambition. On n'a pas le droit de ne pas faire bon usage de ce qu'on a bâti et de ce qu'on nous donne aujourd'hui, de ce que les actionnaires et le conseil d'administration nous donnent comme outils et comme liberté de faire des erreurs et d'apprendre de nos erreurs, de bâtir l'avenir.»

UNE FORCE RÉGIONALE QUI STIMULE LE MILIEU

La présence du siège social d'une multinationale dans une ville de 20 000 habitants incite toute la communauté à voir plus grand et plus loin.

«Ça nous incite à nous dépasser, dit le maire de Rivière-du-Loup, Marcel Gamache. On fréquente les cadres et

les employés de Premier Tech dans les organisations bénévoles, et ils apportent leur expertise et leur efficacité. Aussi, comme ville, on travaille avec eux pour rendre l'environnement attrayant pour la main-d'oeuvre.»

C'est ainsi que Rivière-du-Loup bénéficie d'un amphithéâtre pouvant accueillir 4 000 personnes, le Centre Premier Tech, avec deux glaces disponibles et des technologies environnementales de pointe pour économiser sur la facture énergétique. Elle a aussi un parc urbain pour les jeunes, une offre de spectacles abondante et bientôt une usine de biométhanisation qui utilisera les matières organiques des déchets domestiques et de l'agriculture de plusieurs MRC du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

«Il y a aussi toute la culture entrepreneuriale qui est stimulée dans la région par la présence de Premier Tech. Les gens ici ont foi en l'avenir du milieu, et Premier Tech y est pour beaucoup», considère Michel Lagacé, préfet de la MRC de Rivière-du-Loup, qui compte quelque 1 800 entreprises.

«Dans nos régions, il faut apprendre à rêver. Or, il n'y a jamais trop de rêveurs. Premier Tech a convaincu les uns et les autres que c'est possible de faire des affaires à l'étranger», ajoute M. Lagacé.

Les Bélanger, à la tête de Premier Tech, seront d'ailleurs sollicités pour repenser le modèle d'entreprise de Rivière-du-Loup maintenant que l'austérité a réduit les fonds du Centre local de développement.

«On veut travailler de près avec nos joueurs majeurs pour redéfinir les choses et poursuivre le dynamisme

entrepreneurial. Même si le gouvernement est dans l'austérité, il ne faut pas arrêter d'investir. Si on arrête, si on cesse d'innover, on n'aidera pas au recrutement de la main-d'oeuvre dans notre région», souligne le maire Gamache.

90 %

DES ACTIONS DÉTENUES PAR LA FAMILLE BÉLANGER (10 % PAR DES CADRES)

575 M\$

REVENUS PRÉVUS POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE SE TERMINANT EN FÉVRIER 2015

3 009

EMPLOYÉS RÉPARTIS DANS 22 PAYS (DONT 1 000 AU QUÉBEC)

Illustration(s) :

Novembre 2014. Bernard Bélanger (à gauche), président et chef de la direction de Premier Tech, devient chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur de la France. Le président français François Hollande a ainsi récompensé son parcours exceptionnel et son engagement personnel en faveur du renforcement de la coopération économique entre la France et le Canada.

Photo : Benoit Lepage

© 2015 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150131-ZLA-0019 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

AFRIQUE 33 EMPLOYÉS
AMÉRIQUE DU SUD 49
EMPLOYÉS

EUROPE 527 EMPLOYÉS

ASIE 527 EMPLOYÉS

AMÉRIQUE DU NORD 1 757
EMPLOYÉS

ACTIVITÉS

HORTICULTURE

ÉQUIPEMENTS INDUSTRIELS

TECHNOLOGIES
ENVIRONNEMENTALES

RIVIÈRE-DU-LOUP

PRÉSENCE DU SIÈGE SOCIAL D'UNE MULTINATIONALE DANS UNE VILLE DE 20 000 HABITANTS

valerie.lesage@tc.tc

Encadré(s) :

«Il y en a des succès en région ! Je suis sûr que les entrepreneurs qui en ont se préoccupent de leur région, mais mettent l'accent sur ce qu'ils contrôlent et travaillent avec leurs équipes à bien servir leurs clients et améliorer leurs procédés. Le succès vient de là.» - **Jean Bélanger**, président et chef de l'exploitation de Premier Tech sur le développement régional



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

LE DEVOIR

Le Devoir

Éducation, samedi 31 janvier 2015, p. G6

École Polytechnique de Montréal - La profession d'ingénieur est très "mondialisée"

Thierry Haroun

Formation, recherche, double diplomation et partage des savoirs avec des collectivités des pays du Sud, tout en enrichissant les futurs ingénieurs sur le plan humanitaire, sont autant d'avenues regroupées au sein du volet international de Polytechnique, qui compte des dizaines d'ententes sur tous les continents. Survol avec le directeur général de cet établissement bien montréalais, Christophe Guy. Le volet international tient une place de choix au sein de Polytechnique, confirme M. Guy, Français d'origine. " Nous sommes ouverts sur le monde. Et notre programme international est varié. Premièrement, sur le plan de la formation, puisque nous accueillons de nombreux étudiants issus de partout dans le monde. On se démarque d'autres établissements par la formation d'ingénieurs francophones. " Donc, qui veut poursuivre son baccalauréat à Polytechnique, précise Christophe Guy, doit maîtriser la langue française. " Deuxièmement, nous avons le secteur de la recherche, qui attire également des étudiants provenant de partout dans le monde, et ce, indépendamment de la langue qu'ils parlent, par l'entremise de nos partenaires institutionnels, organisationnels ou industriels. Et, enfin, nous avons le volet qui regroupe nos relations Nord-Sud. " M. Guy fait ici référence au Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la Francophonie (RESCIF), auquel Polytechnique participe activement.

Le RESCIF promeut des programmes scientifiques communs, notamment dans les domaines de l'eau, de la nutrition et de l'énergie. Ces secteurs sont cruciaux, selon la documentation, plus spécialement pour certains pays du Sud qui sont sujets à des conditions climatiques et à des problèmes de sécurité alimentaire extrêmement difficiles. Ainsi, l'École nationale supérieure polytechnique de Yaoundé (au Cameroun), l'École normale supérieure de Lyon, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, l'Institut polytechnique de Ho Chi Minh-Ville, l'Université d'État d'Haïti et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ne sont que quelques-uns des membres de ce prestigieux réseau.

Des chiffres et des lettres

À l'automne 2014, Polytechnique a accueilli 2040 étudiants étrangers (visas étudiants, visas diplomatiques et visiteurs) sur un total de 8082 étudiants. Les étudiants internationaux représentent donc plus de 25 % de la clientèle de Polytechnique, ce qui équivaut à trois fois plus que la moyenne des universités québécoises. Par ailleurs, au cours des quatre dernières années, Polytechnique a enregistré une hausse de 126 % du nombre des dossiers de candidature déposés au programme d'échange. Il s'agit ici de la mobilité sortante, donc des étudiants de Polytechnique qui souhaitent profiter de l'une des 250 ententes de l'établissement d'enseignement qui ont été conclues avec des établissements étrangers, que ce soit en Allemagne, en Espagne, en Malaisie ou encore à Hong Kong, entre autres pays.

Ainsi, ces programmes d'échange permettent aux étudiants d'effectuer un ou deux trimestres d'études à l'extérieur de la province. À son retour, Polytechnique leur accordera des équivalences pour les cours suivis et réussis durant ce séjour. Au titre du programme d'échange, l'étudiant n'a aucuns droits de scolarité à payer à l'établissement partenaire. Il ou elle



UNIVERSITÉ SAINT-PAUL
Un établissement international à échelle humaine

Changez la face du monde.

AUTOMNE 2015 FAITES VOTRE DEMANDE

Découvrez nos programmes:

- Études de premier cycle
- Études de deuxième cycle
- Études de troisième cycle
- Études de quatrième cycle
- Études de cinquième cycle

uspspa.ca | 514 343-1111

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL
La profession d'ingénieur est très « mondialisée »

Formation, recherche, double diplomation et partage des savoirs avec des collectivités des pays du Sud, tout en enrichissant les futurs ingénieurs sur le plan humanitaire, sont autant d'avenues regroupées au sein du volet international de Polytechnique, qui compte des dizaines d'ententes sur tous les continents. Survol avec le directeur général de cet établissement bien montréalais, Christophe Guy. Le volet international tient une place de choix au sein de Polytechnique, confirme M. Guy, Français d'origine. " Nous sommes ouverts sur le monde. Et notre programme international est varié. Premièrement, sur le plan de la formation, puisque nous accueillons de nombreux étudiants issus de partout dans le monde. On se démarque d'autres établissements par la formation d'ingénieurs francophones. " Donc, qui veut poursuivre son baccalauréat à Polytechnique, précise Christophe Guy, doit maîtriser la langue française. " Deuxièmement, nous avons le secteur de la recherche, qui attire également des étudiants provenant de partout dans le monde, et ce, indépendamment de la langue qu'ils parlent, par l'entremise de nos partenaires institutionnels, organisationnels ou industriels. Et, enfin, nous avons le volet qui regroupe nos relations Nord-Sud. " M. Guy fait ici référence au Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la Francophonie (RESCIF), auquel Polytechnique participe activement.



doit toutefois honorer ses droits de scolarité à Polytechnique. Ce sont les coordonnateurs départementaux qui guident les étudiants dans les choix de cours.

Une reconnaissance sur deux continents

Cela dit, le double diplôme avec une grande école de génie en Europe est aussi au programme, fait remarquer Christophe Guy. " Voilà, en effet, une perspective intéressante pour nos étudiants de même que pour les étudiants européens. Cette double diplomation permet à l'étudiant d'être reconnu sur deux continents. Vous savez, la profession d'ingénieur elle-même est très mondialisée. Nous sommes amenés à travailler partout dans le monde. Cette diplomation devient donc un atout majeur pour eux ", insiste-t-il. Parmi les grandes écoles françaises qui participent à ce programme, on notera l'École centrale de Lille, l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, l'École nationale supérieure de techniques avancées, l'École nationale supérieure des mines de Paris et l'École nationale supérieure des télécommunications.

À l'échelle humaine...

Sur le plan humain, on constate que l'organisme Ingénieurs sans frontières-Polytechnique a été fondé en 2002. À cela s'ajoute Poly-Monde. Cette initiative permet à des étudiants de Polytechnique qui désirent découvrir les technologies et la culture d'un pays d'unir leurs efforts pour réaliser un projet de visites industrielles à l'étranger. Des secteurs spécifiques sont choisis en fonction des forces du pays visité. À ce jour, l'Allemagne, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Russie, l'Inde, la Pologne, la Chine et le Japon, entre autres, ont été visités. " C'est une activité qui est très formatrice pour les étudiants, tant à l'échelle universitaire que personnelle ", tient à dire Christophe Guy.

Portes ouvertes en soirée

Polytechnique Montréal organise une soirée portes ouvertes qui se tiendra le 3 février, de 16 h à 20 h. Un événement qui donnera l'occasion aux futurs étudiants de discuter avec les professeurs et les différents conseillers au sujet du contenu des programmes et des exigences d'admission ou encore d'être au fait des cours de perfectionnement qui sont offerts aux professionnels. " Je souhaite, bien sûr, une forte participation à cette journée ", fait valoir Christophe Guy.

© 2015 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150131-LE-2015-01-31_430207 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La profession d'ingénieur est très «mondialisée»

Thierry Haroun

Formation, recherche, double diplomation et partage des savoirs avec des collectivités des pays du Sud, tout en enrichissant les futurs ingénieurs sur le plan humanitaire, sont autant d'avenues regroupées au sein du volet international de Polytechnique, qui compte des dizaines d'ententes sur tous les continents. Survol avec le directeur général de cet établissement bien montréalais, Christophe Guy.

Le volet international tient une place de choix au sein de Polytechnique, confirme M. Guy, Français d'origine. « Nous sommes ouverts sur le monde. Et notre programme international est varié. Premièrement, sur le plan de la formation, puisque nous accueillons de nombreux étudiants issus de partout dans le monde. On se démarque d'autres établissements par la formation d'ingénieurs francophones. » Donc, qui veut poursuivre son baccalauréat à Polytechnique, précise Christophe Guy, doit maîtriser la langue française. « Deuxièmement, nous avons le secteur de la recherche, qui attire également des étudiants provenant de partout dans le monde, et ce, indépendamment de la langue qu'ils parlent, par l'entremise de nos partenaires institutionnels, organisationnels ou industriels. Et, enfin, nous avons le volet qui regroupe nos relations Nord-Sud. » M. Guy fait ici référence au Réseau d'excellence des sciences de

l'ingénieur de la Francophonie (RESCIF), auquel Polytechnique participe activement.

Le RESCIF promeut des programmes scientifiques communs, notamment dans les domaines de l'eau, de la nutrition et de l'énergie. Ces secteurs sont cruciaux, selon la documentation, plus spécialement pour certains pays du Sud qui sont sujets à des conditions climatiques et à des problèmes de sécurité alimentaire extrêmement difficiles. Ainsi, l'École nationale supérieure polytechnique de Yaoundé (au Cameroun), l'École normale supérieure de Lyon, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, l'Institut polytechnique de Ho Chi Minh-Ville, l'Université d'État d'Haïti et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ne sont que quelques-uns des membres de ce prestigieux réseau.

Des chiffres et des lettres

À l'automne 2014, Polytechnique a accueilli 2040 étudiants étrangers (visas étudiants, visas diplomatiques et visiteurs) sur un total de 8082 étudiants. Les étudiants internationaux représentent donc plus de 25 % de la clientèle de Polytechnique, ce qui équivaut à trois fois plus que la moyenne des universités québécoises. Par ailleurs, au cours des quatre dernières années, Polytechnique a enregistré une hausse de 126 % du nombre des dossiers de candidature déposés au programme d'échange. Il s'agit ici de la mobilité

sortante, donc des étudiants de Polytechnique qui souhaitent profiter de l'une des 250 ententes de l'établissement d'enseignement qui ont été conclues avec des établissements étrangers, que ce soit en Allemagne, en Espagne, en Malaisie ou encore à Hong Kong, entre autres pays.

Ainsi, ces programmes d'échange permettent aux étudiants d'effectuer un ou deux trimestres d'études à l'extérieur de la province. À son retour, Polytechnique leur accordera des équivalences pour les cours suivis et réussis durant ce séjour. Au titre du programme d'échange, l'étudiant n'a aucuns droits de scolarité à payer à l'établissement partenaire. Il ou elle doit toutefois honorer ses droits de scolarité à Polytechnique. Ce sont les coordonnateurs départementaux qui guident les étudiants dans les choix de cours.

Une reconnaissance sur deux continents

Cela dit, le double diplôme avec une grande école de génie en Europe est aussi au programme, fait remarquer Christophe Guy. « Voilà, en effet, une perspective intéressante pour nos étudiants de même que pour les étudiants européens. Cette double diplomation permet à l'étudiant d'être reconnu sur deux continents. Vous savez, la profession d'ingénieur elle-même est très mondialisée. Nous sommes amenés à travailler partout dans le monde. Cette diplomation

devient donc un atout majeur pour eux », insiste-t-il. Parmi les grandes écoles françaises qui participent à ce programme, on notera l'École centrale de Lille, l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, l'École nationale supérieure de techniques avancées, l'École nationale supérieure des mines de Paris et l'École nationale supérieure des télécommunications.

À l'échelle humaine...

Sur le plan humain, on constate que l'organisme Ingénieurs sans frontières-Polytechnique a été fondé en 2002. À cela s'ajoute Poly-Monde. Cette initiative permet à des étudiants de Polytechnique qui désirent

découvrir les technologies et la culture d'un pays d'unir leurs efforts pour réaliser un projet de visites industrielles à l'étranger. Des secteurs spécifiques sont choisis en fonction des forces du pays visité. À ce jour, l'Allemagne, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Russie, l'Inde, la Pologne, la Chine et le Japon, entre autres, ont été visités. « C'est une activité qui est très formatrice pour les étudiants, tant à l'échelle universitaire que personnelle », tient à dire Christophe Guy.

Portes ouvertes en soirée

Polytechnique Montréal organise une soirée portes ouvertes qui se tiendra

le 3 février, de 16 h à 20 h. Un événement qui donnera l'occasion aux futurs étudiants de discuter avec les professeurs et les différents conseillers au sujet du contenu des programmes et des exigences d'admission ou encore d'être au fait des cours de perfectionnement qui sont offerts aux professionnels. « Je souhaite, bien sûr, une forte participation à cette journée », fait valoir Christophe Guy.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/education/430207/ecole-polytechnique-de-montreal-la-profession-d-ingenieur-est-tres-mondialisee>

Illustration(s) :

À l'automne 2014, Polytechnique accueillait 2040 étudiants étrangers (visas étudiant, visas diplomatiques et visiteurs) sur un total de 8082 étudiants.

© 2015 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150131-LEW-027 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

QUESTIONS POUR UN PATRON, vendredi 30 janvier 2015

Changer les choses

Emilie Laperrière

Vous avez longtemps été dans le monde des affaires et du privé, en plus d'avoir fait de la politique. Pourquoi avoir fait le saut dans le milieu institutionnel ?

En fait, toute ma vie, je me suis impliquée dans ma communauté. J'ai présidé l'association étudiante de Polytechnique, la Jeune chambre de commerce de Montréal et la fondation KANPE, j'ai siégé à plusieurs conseils d'administration... En d'autres mots, j'ai eu deux vies en parallèle pendant des années. Pour la première fois de ma carrière, je peux allier le milieu des affaires, mon souci d'avoir un impact sur la société et le volet international. C'est ce qui explique mon choix.

Quel est l'ADN de Montréal International ? Pour quelles raisons l'organisation est-elle reconnue dans le monde pour la prospection d'investissements étrangers ?

Notre ADN, ce sont des gens passionnés qui veulent créer de la richesse pour le bien commun. Ce ne sont pas toutes les entreprises qui ont cet objectif !

L'organisme est aussi géré comme une entreprise privée. L'ambition et

l'ardeur sont au rendez-vous. Au fil des années, Montréal International a développé des compétences et des processus extrêmement rigoureux, et c'est en partie cette rigueur qui fait sa renommée à l'étranger.

Comment les gouvernements peuvent-ils faire une différence dans la vitalité économique de Montréal ?

Le gouvernement a une responsabilité de mise en contexte économique et de communications. Il doit créer un environnement propice aux investissements, par le biais de crédits d'impôt par exemple, et faciliter les affaires. Le gouvernement qui peut réagir rapidement à une opportunité ou à la réalisation d'un projet met toutes les chances de son côté.

Vous avez vécu à l'étranger et vous avez des racines personnelles et familiales sur d'autres continents. Pourquoi avoir choisi de revenir vivre à Montréal ?

J'ai choisi d'y revenir à trois reprises ! Je dis souvent que le rêve américain est canadien. La société permet de réussir si l'on y met les efforts nécessaires.

Montréal a aussi une diversité qu'on ne retrouve pas beaucoup ailleurs : je peux élever mes enfants dans trois langues différentes, il y a quatre saisons et une mobilité sociale. J'apprécie beaucoup cet aspect.

Comment imaginez-vous Montréal dans 20 ans ? Quel sera, selon vous, le Montréal de vos enfants ?

Je ne sais pas si mes trois enfants habiteront à Montréal, je leur apprend à faire leurs propres choix. Je rêve néanmoins que Montréal soit reconnue dans le monde entier, qu'elle devienne l'endroit où le succès est possible, où on crée de la richesse et où on réalise de grandes choses. Je crois qu'on est plus près de ce rêve qu'on le pense.

La métropole a été négligée dans le passé. Si on était plus agressifs, plus ambitieux et qu'on saisisait toutes les occasions qui s'offrent à nous, on y arriverait.

À LIRE VENDREDI PROCHAIN

Alain Brunet, président et chef de la direction de la Société des alcools du Québec (SAQ), répond aux cinq questions posées par Dominique Anglade.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150130-LAA-071 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express d'Outremont, no. Vol: 22 No: 3
jeudi 29 janvier 2015, p. 12

Metro fait un don de 1 million \$ à l'Université de Montréal

F.L

Metro annonce une contribution d'un million de dollars à Campus Montréal, la grande campagne de financement de HEC Montréal, Polytechnique Montréal et l'Université de Montréal.

L'entreprise, spécialisée dans la distribution alimentaire et pharmaceutique, s'est engagée à verser 250 000\$ aux activités de l'Institut de recherche en immunologie et oncologie (IRIC), ainsi que 250 000\$ pour la création de deux fonds de bourses Metro, l'un en gestion à HEC Montréal et l'autre en nutrition à l'UdeM.

«C'est un honneur pour Metro d'être associée à ces piliers de l'éducation supérieure, et ainsi de participer à son avancement, et ultimement, au développement de la société. En tant que deuxième plus grand employeur du Québec, nous sommes fermement convaincus qu'il est de notre responsabilité et de notre devoir d'investir dans le savoir et la relève d'ici», commente Eric La Flèche, président et chef de la direction de Metro.

Des impacts positifs

Cette nouvelle fait suite à un don de 500 000\$ annoncé en octobre 2011 par la division pharmaceutique McMahon, franchiseur de la bannière Brunet, afin d'appuyer le Fonds de l'enseignement de la Faculté de pharmacie de l'UdeM.

«Metro contribue à nouveau de manière importante à notre campagne et nous les en remercions de tout cœur, dit le recteur Guy Breton. Ce don généreux soutiendra nos chercheurs de pointe dans la lutte contre le cancer et nos étudiants les plus prometteurs en nutrition et en gestion, trois domaines qui nous touchent de près et qui ont un impact sur le développement du Québec.»

Grâce au don de Metro, deux étudiants en nutrition et deux étudiants à HEC Montréal pourront compter, dès cette année, sur une bourse de 2500\$. Ces bourses seront remises annuellement à des étudiants ayant des besoins financiers et qui maintiennent un excellent dossier académique. Le don de 250 000\$ à l'IRIC servira à appuyer ses activités de recherche, lui permettant ainsi de poursuivre sa mission d'élucider les mécanismes du cancer et de miser sur une chaîne intégrée de découverte de médicaments.

«Nous remercions Metro pour la création de ce programme de bourses qui permettra aux étudiants ayant un excellent dossier académique de poursuivre des études universitaires. Par ce don, Metro aide les étudiants à réaliser leur rêve de devenir la prochaine génération de gestionnaires qui apporteront une contribution appréciable à l'économie québécoise et canadienne», affirme le directeur de HEC Montréal, Michel Patry.

Illustration(s) :

(Photo: Gracieuseté)

Yves Beauchamp, vice-recteur au nouveau campus et au développement; Michel Bouvier, directeur général de l'IRIC; Dr Guy Breton, recteur; Eric R. La Flèche, président et chef de la direction de Metro; Federico Pasin, secrétaire général



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

de HEC Montréal; France Nolin, responsable de la formation clinique au département de nutrition; John Parisella, directeur exécutif de la grande campagne.

© 2015 L'Express d'Outremont ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150129-IQ-0011 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC), no. Vol. 10 n° 44
Actualités, mercredi 28 janvier 2015, p. 5

Nouvelle bibliothèque : quand l'architecture est liée à l'histoire

Jean-Pierre Boisvert

DRUMMONDVILLE - «Après avoir pris la lecture du contexte, l'inspiration est devenue plus facile, car il nous est apparu important de lier l'architecture du bâtiment à l'histoire de Drummondville».

C'est en ces termes que Stephan Chevalier, de la firme Chevalier Morales Architectes, a relaté le processus de création qui a mené son entreprise à remporter le concours d'architecture de la bibliothèque de 4550 mètres carrés.

«Les forges ayant été une activité importante dans le passé de Drummondville, nous avons remarqué que dans le laitier de la fonte, un sous-produit de la fonte, on percevait un reflet vert bleuté. Ce produit n'existe plus mais nous nous en sommes inspirés pour insérer des reflets verts bleutés dans la fenestration. Dans le même sens, l'escalier hélicoïdal s'inspire de la turbine qui, dans un barrage, transforme l'eau en électricité. Ici, la bibliothèque transforme les gens par la connaissance», a détaillé M. Chevalier.

Selon lui, la nouvelle bibliothèque municipale, très largement vitrifiée, est conçue de manière telle, de par sa matérialité, qu'elle ne pourrait être représentative ailleurs. «Elle est indissociable de Drummondville», a-t-il affirmé.

La firme Chevalier Morales Architectes est basée à Montréal. Elle a été créée en 2004 par Stephan Chevalier et Sergio Morales. Elle compte plus de 10 architectes et de nombreux collaborateurs. Parmi les projets semblables, CMA a gagné le concours de la Maison de la littérature à Québec et revendique la conception des bibliothèques de Lachine et Pierrefonds. «Assurément, nous avons ici l'un de nos meilleurs projets. Pas seulement à cause de cette installation culturelle urbaine, mais surtout parce que nous avons mis en relief le fait que dans l'ère moderne, la bibliothèque est faite pour le citoyen et non plus seulement pour le livre».

De plus, la firme agit comme fournisseur de services d'architecture de manière récurrente avec de nombreux clients institutionnels dont, entre autres, les universités de Montréal, McGill et UQAM, la Commission de la Capitale nationale, l'Industrielle-Alliance et Ivanhoé-Cambridge. Elle a, entre autres, réalisé la restauration de la Bibliothèque du Parlement à Ottawa et les bibliothèques du Pavillon Lassonde à l'École Polytechnique de Montréal. Chevalier Morales Architectes fait remarquer que ses projets, «appuyés sur un discours architectural basé sur les notions de territoire et d'identité culturelle en architecture, se développent sur des valeurs occidentales du XXI^e siècle telles que la multiplicité, l'exactitude, la légèreté, la rapidité et la précision».

Pilote du concours

Depuis le jour 1, le concours a été piloté par Michelle Décary, architecte de profession. Elle a vu à rédiger la réglementation et à suivre le processus afin que tout se déroule dans les règles.

«J'ai assisté la Ville dans la formation du jury et la composition du comité technique. J'ai également contribué à ce que le budget soit respecté», a souligné Mme Décary, qui se spécialise dans la supervision des concours d'architecture. Selon elle, le projet retenu a su impressionner le jury par ses références au passé industriel de la ville. «C'est quand même l'ensemble de l'oeuvre qui a fait la différence», a-t-elle dit.




jean-pierre.boisvert@tc.tc

Illustration(s) :

Depuis l'intérieur de la bibliothèque, on aura une vue directe sur la patinoire réfrigérée qui sera aménagée tout près.

PUBLI-Cnews-20150128-IY-0004 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



MATv

mercredi 28 janvier 2015

Mise à jour Montréal - 20:31

Comment optimiser le déneigement à Montréal? Propos de Martin Trépanier, professeur au Département de mathématiques et génie industriel de Polytechnique Montréal.

<http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal/videos/4019740834001>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Télé-Québec

mardi 27 janvier 2015

Le code Chastenay - 19:12

Des fenêtres intelligentes qui laissent passer la chaleur ou non selon la saison. Propos de Ludvik Martinu, professeur au Département de génie physique et de Bill Baloukas, stagiaire post-doctoral.

<http://zonevideo.telequebec.tv/media/19910/emission-174/le-code-chastenay>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

ZOOM TECHNO, dimanche 25 janvier 2015

L'EXPLOSION DE L'IMPRESSION 3D

Mathieu Perreault

UNE VOITURE PEU GOURMANDE

Un bureau de design industriel de Winnipeg, Korecologic, travaille depuis deux ans à son deuxième prototype de voiture écologique, qui serait alimentée en priorité par l'énergie solaire et si nécessaire par un moteur d'appoint brûlant de l'éthanol. Urbee2, comme Urbee1, sera fabriqué pièce par pièce avec des imprimantes 3D, tout comme les 10 voitures de la première série de production. Korecologic n'a pas fini de recueillir le million de dollars qui va permettre de terminer Urbee2. C'est une première dans l'industrie, selon l'entreprise.

UN DRONE D'UNE PIÈCE

L'Université de Southampton, en Angleterre, a lancé en 2011 le premier drone fabriqué d'une seule pièce par une imprimante 3D, Salsa. Cela permet notamment de garnir l'intérieur de son fuselage de tiges entrecroisées selon le principe géodésique, pour plus de rigidité.

Cette approche a été utilisée peu souvent en aviation - notamment avec les bombardiers britanniques Wellington durant la Seconde Guerre mondiale - parce qu'elle coûte très cher en assemblage. Le problème disparaît avec l'impression 3D. Les chercheurs de Southampton travaillent maintenant sur un drone de surveillance maritime. Le 2Seas, présenté aux médias en 2013, est trop

grand pour être imprimé d'une seule pièce, mais on a conservé la structure géodésique du fuselage qui, lui, peut être imprimé en 3D d'un coup, selon le New Scientist.

UNE MAISON

Un professeur de génie de l'Université de Californie-du-Sud, Behrokh Khoshnevis, propose depuis quelques années de révolutionner la construction résidentielle : l'armature de ciment d'une maison serait fabriquée couche par couche par une imprimante 3D géante, sur la base de plans d'architecte. La fabrication serait standardisée et les délais, plus prévisibles. Le projet découle d'une commande de la NASA pour fabriquer en orbite ou sur la Lune des modules d'habitation.

UN GANT EN ÉCAILLES

Des chercheurs montréalais veulent mettre au point un polymère protecteur et flexible pouvant servir à la fabrication de gants et de vêtements, en s'inspirant des écailles d'un poisson africain, le polyptère. Ce polymère serait imprimé en 3D à partir des équations décrivant la structure des couches d'écailles. Les professeurs de génie François Barthelat de McGill et Daniel Therriault de Polytechnique, ainsi que le biologiste Hans Larsson de McGill, participent au projet.

DES BONBONS AUDACIEUX

L'an dernier, un fabricant d'imprimantes 3D de Caroline-du-Sud, 3DSystems, a lancé une série d'imprimantes à bonbons, ChefJet. Pour moins de 5000 \$US, les traiteurs, pâtisseries et chocolatiers peuvent offrir une foule de décorations sucrées à leurs clients. Une version sur mesure est en préparation.

Peu après, Hershey a annoncé un partenariat avec 3DSystems pour explorer l'utilisation des imprimantes 3D pour des projets spéciaux, par exemple Noël ou Pâques.

LA PIZZA DE LA NASA

Pour réduire pertes et déchets, la NASA a demandé en 2013 à une entreprise texane de matériaux aéronautiques, Systems & Materials Research, de mettre au point une imprimante 3D capable d'assembler puis de cuire la nourriture. Le premier projet a été une pizza : tout d'abord une couche de pâte est déposée, puis cuite ; ensuite, de la poudre de tomates est mélangée à de l'eau et de l'huile et « imprimée » sur la pâte ; enfin, on ajoute une couche de protéines et finalement une couche de fromage.

UNE MEILLEURE CUIRETTE

Une entreprise de New York, Modern Meadow, veut utiliser des bioréacteurs pour produire des protéines animales et ensuite



EUREKA.CC

une solution de CEDRIOM SNI

imprimer du cuir. Éventuellement, elle passerait à la viande. L'entreprise vient d'obtenir 10 millions US en deuxième ronde de financement par un investisseur de Hong Kong. Ses actionnaires incluent Peter Thiel, l'un des fondateurs de PayPal. Quatre spécialistes de l'impression médicale 3D, dont le fondateur d'Organovo, un acteur important du domaine, sont à l'origine de Modern Meadow, qui a vu le jour en 2011.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150125-LAA-114 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
jeudi 22 janvier 2015

Déversement de diesel à Longueuil : le tuyau était rouillé

| Par **Radio-Canada.ca**

Radio-Canada a appris que le tuyau responsable du déversement de diesel dans l'usine de pompage d'eau de Longueuil était corrodé. Un texte de Louis-Philippe Ouimet Faisant l'objet d'un recours collectif,...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-CWEB-20150122-IHUF-060 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)

jeudi 22 janvier 2015

Déversement de diesel à Longueuil : le tuyau était rouillé

Exclusif - Radio-Canada a appris que le tuyau responsable du déversement de diesel dans l'usine de pompage d'eau de Longueuil était corrodé.

Un texte de Louis-Philippe Ouimet

Faisant l'objet d'un recours collectif, la Ville de Longueuil est très peu bavarde depuis les derniers jours sur les circonstances entourant le déversement de diesel survenu le 14 janvier dernier dans l'usine de pompage de la rue Saint-Charles.

Au moment où plusieurs enquêtes sont en cours, nous apprenons que c'est l'entreprise montréalaise Petro-Hitech qui s'est rendue sur les lieux pour effectuer les réparations nécessaires. Le personnel sur place a fait le constat suivant : le tuyau défectueux placé dans un caniveau est corrodé et il fuit, laissant s'écouler des milliers de litres de diesel.

À la demande de la Ville, Petro-Hitech a même dû y retourner une deuxième fois pour effectuer des travaux de prévention.

Un tuyau corrodé?

À l'usine de pompage d'eau de la rue Saint-Charles, on a installé à l'extérieur un réservoir de diesel à double paroi qui doit alimenter la génératrice d'une motopompe située à l'intérieur en cas de besoin. C'est le tuyau qui relie les deux éléments qui a fui.

Que faire avec un tuyau qui est corrodé? « Il faut être vigilant. Quand on voit un début de corrosion sur une tuyauterie, on recommande qu'elle

soit testée, repeinturée, protégée contre la corrosion. Il faut un niveau de corrosion très élevé pour que ça perce. Habituellement, on voit des fuites dans les joints ou les raccords », explique Hélène Genest, ingénieure et directrice à la distribution et au stockage chez Petropur

L'usine de pompage était conforme

Nous avons aussi appris qu'au mois de mai 2014, la Régie du bâtiment du Québec a renouvelé sans problème le permis du réservoir de diesel de la station de pompage de Longueuil. Tout était donc conforme aux normes, selon la Régie.

Photo : Radio-Canada Il n'est pas exclu que le même système que celui de Longueuil soit installé dans d'autres usines de pompage d'eau ailleurs au Québec.

Alors que la Ville de Longueuil est en état d'urgence, le professeur Benoit Barbeau, du Département des génies civil, géologique et des mines de Polytechnique, est appelé en renfort.

Depuis ce temps, il a reçu des appels d'autres municipalités : « Je peux vous dire que j'ai eu beaucoup d'appels de surintendants. Je connais bien le milieu et tout le monde est retourné voir son puits d'eau brute. Plusieurs actions vont être mises en oeuvre pour diminuer le risque. »

À lire aussi :

Qualité de l'eau : Québec incite Longueuil à la vigilance Québec a informé le public sans avoir

d'échantillonnage Longueuil : les résultats de l'enquête pourraient attendre Crise de l'eau potable : demande de recours collectif contre Longueuil Des municipalités frileuses

Si à Longueuil on est peu bavard, c'est sensiblement la même chose à Montréal et à Laval. On ne veut pas trop s'avancer dans l'épineux dossier des stations de pompage d'eau, et on refuse nos demandes d'entrevue à la caméra.

Par courriel, un porte-parole de la Ville de Montréal nous écrit : « Oui, nous avons vérifié l'état de nos réservoirs de diesel et nous avons l'assurance que les principaux réservoirs qui pourraient être un risque pour la source d'eau brute ou pour l'eau potable sont à double paroi ou confinés dans une enceinte étanche. »

Pour voir la chronologie des événements sur votre appareil mobile, cliquez ici.

Repentigny : l'exemple

À Repentigny, on a décidé d'aller bien au-delà des normes. On a investi 11 millions de dollars pour construire une toute nouvelle usine de pompage.

Tout a été pensé pour que le diesel circule bien loin de l'eau brute ou filtrée. On dit que le puits d'eau brute est sécuritaire : « On n'a pas de motopompe au-dessus du puits d'eau brute. On n'a pas de produits pétroliers qui peuvent contaminer cet endroit », affirme Antoine Laporte, directeur adjoint au service de la

gestion des infrastructures de de diesel et le tuyau le reliant à la dans la construction de stations de
Repentigny. génératrice bien loin des réservoirs pompage ?

Des stations de pompage d'eau brute d'eau brute. Est-ce que l'incident de
plus modernes placent leur réservoir Longueuil marque une nouvelle ère

© 2015 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150122-CSO-005 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

jeudi 22 janvier 2015

Le Téléjournal de RDI - 17:41

Alors que la Ville de Longueuil est en état d'urgence, le professeur Benoit Barbeau, du Département des génies civil, géologique et des mines de Polytechnique, est appelé en renfort.

<http://ici.radio-canada.ca/regions/montreal/2015/01/22/005-deversement-eau-longueuil-tuyau-rouille.shtml>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Seigneurie (Boucherville, QC), no. n° 4
mercredi 21 janvier 2015, p. 20

Des bourses pour des élèves exemplaires

Deux étudiants varennois ont reçu chacun une bourse d'étude de 1000 \$ attribuée par la Fondation universitaire Marguerite-d'Youville de Varennes en guise de reconnaissance de leur succès académique exceptionnel.

Les lauréats sont Chloé Gagnon Champigny, étudiante en sciences politiques à l'Université de Montréal et Samuel Dubé, étudiant en génie civil à l'école Polytechnique.

Les étudiants retenus se sont distingués par leurs notes académiques, leur motivation personnelle ainsi que leur orientation de carrière.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a été mise sur pied en 1982 par la compagnie Kronos Canada pour souligner le 25e anniversaire de son implantation à Varennes. La compagnie avait alors injecté une somme de 25 000\$.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a également décerné la Bourse Mathieu Émond à Étienne Dubé, étudiant en sécurité incendie. Cette bourse de 1000\$ a été créée avec la collaboration de l'Association des pompiers de Varennes afin d'honorer la mémoire du pompier Mathieu Émond, décédé en service le 4 mars 2008.

Illustration(s) :

Photo TC Media - Gracieuseté

Les récipiendaires Étienne Dubé, Samuel Dubé et Chloé Gagnon Champigny entourés de leurs proches, des membres du conseil de la Fondation universitaire Marguerite-d'Youville, de membres de la famille Émond ainsi que de représentants du syndicat des pompiers de Varennes.

© 2015 La Seigneurie (Boucherville, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150121-QSE-0022 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Des bourses pour des élèves exemplaires

Deux étudiants varennois ont reçu chacun une bourse d'étude de 1000 \$ attribuée par la Fondation universitaire Marguerite-d'Youville de Varennes en guise de reconnaissance de leur succès académique exceptionnel.

Les lauréats sont Chloé Gagnon Champigny, étudiante en sciences politiques à l'Université de Montréal et Samuel Dubé, étudiant en génie civil à l'école Polytechnique.

Les étudiants retenus se sont distingués par leurs notes académiques, leur motivation personnelle ainsi que leur orientation de carrière.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a été mise sur pied en 1982 par la compagnie Kronos Canada pour souligner le 25e anniversaire de son implantation à Varennes. La compagnie avait alors injecté une somme de 25 000\$.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a également décerné la Bourse Mathieu Émond à Étienne Dubé, étudiant en sécurité incendie. Cette bourse de 1000\$ a été créée avec la collaboration de l'Association des pompiers de Varennes afin d'honorer la mémoire du pompier Mathieu Émond, décédé en service le 4 mars 2008.

LE LAURIER CONDOMINIUMS
495, boul. Sir-Wilfrid-Laurier, Bebel, QC J3G 0P4
(450) 467-2144 condoslelaurier.com

Nicole Huart
Représentante immobilière
www.nicolahuart.com
450 653-6000

LESSEZ VOUS SÉRIER PAR NOS SUPERBES JARDINS, NOS TERRASSES SUR TOIT ET NOS VILLES (PONDÉRIALITÉ) !

À partir de 317 000\$
TAXES INCLUSES

LE LAURIER CONDOMINIUMS
495, boul. Sir-Wilfrid-Laurier, Bebel, QC J3G 0P4
(450) 467-2144 condoslelaurier.com





La Presse (site web) - La Presse
Actualités, mercredi 21 janvier 2015

«La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte »

Marie-Claude Malboeuf

La cueillette de données personnelles et le profilage, de plus en plus étendus, bafouent les lois sur la protection de la vie privée. Et les services secrets doivent rendre des comptes.

La cueillette de données personnelles et le profilage, de plus en plus étendus, bafouent les lois sur la protection de la vie privée. Et les services secrets doivent rendre des comptes. Tel est le message d'une quarantaine de professeurs et d'intellectuels canadiens et d'une quinzaine d'associations et d'ONG, qui ont signé l'an dernier la «Déclaration d'Ottawa sur la surveillance de masse au Canada».

Les attentats récents en France et au Canada n'y changent rien, au contraire, affirme l'un des signataires, David Murakami Wood, professeur à l'Université Queens et au Canada Research Chair in Surveillance Studies. «Avant de prétendre exercer une surveillance généralisée, les services de renseignement devraient répondre à ces questions: pourquoi exercent-ils leurs pouvoirs actuels de façon incompétente; pourquoi échouent-ils à empêcher des attentats commis par des gens déjà intensément surveillés?»

Aux États-Unis et en Angleterre, les services secrets partenaires de la National Security Agency (NSA) américaine ont dû s'expliquer, notamment à un groupe d'étude de la Maison-Blanche, lequel a conclu que l'Agence était allée trop loin. Tout comme le rapport d'un avocat des droits de l'homme invité à se prononcer par les Nations unies.

«Parmi tous les pays en cause, c'est le Canada qui s'en est tiré le plus facilement, estime le professeur Murakami. Le gouvernement Harper ne s'est pas senti obligé de répondre aux critiques, même si le Centre de la sécurité des télécommunications a participé à la cueillette.»

Arbitrage des risques

«Les gens expriment une demande de sécurité importante, souligne pour sa part Benoît Dupont, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sécurité et technologie. Mais si tout est surveillé et analysé par l'État, on se demandera si nos propos pourraient être mal interprétés et nous désigner potentiellement comme terroristes. La surveillance mur à mur risque donc d'entraîner l'autocensure. C'est l'inverse de ce que l'on cherche quand on manifeste pour la liberté

d'expression et nos valeurs démocratiques.»

«Ça prend un débat pour déterminer ce qu'on est prêts à faire comme compromis, conclut le criminologue de l'Université de Montréal. On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre.»

Pour son collègue de l'École polytechnique José Fernandez, il est sans doute trop tard. «On peut déchirer sa chemise, mais c'est oublier que les données personnelles et ces technologies sont déjà utilisées à des fins commerciales sans nous le dire», souligne le professeur de génie informatique et génie logiciel, expert des cyberattaques.

«C'est moins problématique quand les agences gouvernementales de pays démocratiques s'en servent. On paye même des impôts pour qu'elles exercent une surveillance! La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte. Le monstre est sorti de la boîte. Tant qu'à vivre avec, autant qu'il soit utile.»



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150121-CY-4836737 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



Métro (Montréal)

Carrières, mercredi 21 janvier 2015, p. 33

Le transport en commun rendrait plus heureux

Pierre Léveillé, 37e Avenue

Emploi. Les travailleurs qui utilisent le transport public ou le vélo pour se rendre au boulot seraient plus satisfaits et plus détendus que les automobilistes, selon une étude britannique publiée en septembre 2014 dans la revue Preventive Medicine.

Une équipe de chercheurs menée par Adam Martin, économiste spécialisé en économie de la santé à l'Université d'East Anglia, en Angleterre, a accumulé pendant 18 ans des données sur 18 000 travailleurs britanniques âgés de 18 à 65 ans. Elle a inclus dans son analyse des facteurs liés à la santé psychologique (insomnie, sentiment d'inutilité, humeur, incapacité à affronter des problèmes, etc.) et d'autres à teneur sociale (revenu, état civil et situation familiale, etc.).

Ils ont ainsi découvert que se déplacer en vélo ou à pied était bénéfique pour la santé mentale, ce qui vient s'ajouter aux bienfaits qu'on connaît pour la santé physique. Les automobilistes, quant à eux, seraient 13 % plus enclins à avoir des difficultés à se concentrer et à ressentir une pression constante. Plus les automobilistes prennent du temps pour se rendre de la maison au travail, moins ils sont heureux, ce qui affecte leur productivité au travail. Et à l'inverse, les personnes qui doivent marcher ou pédaler pour aller travailler se sentent plus heureuses. Ces résultats s'ajoutent à une étude publiée dans la revue Transportation, effectuée à l'Université Clemson en Caroline du Sud avec 13 000 participants, et qui révélait que les cyclistes étaient plus heureux et en meilleure santé que les automobilistes.

Tu conduis, tu t'ennuies

Ce qui peut sembler le plus étonnant parmi les observations faites dans cette étude, c'est que les utilisateurs des transports en commun se disaient plus heureux que les automobilistes, et cela, même si plusieurs irritants sont associés à ce mode de transport, comme les interruptions de service ou un grand achalandage dans le bus, le train ou le métro. Les chercheurs soulignent que lire, se détendre ou socialiser dans les transports publics seraient autant de moyens pour les usagers d'augmenter leur bien-être et d'améliorer leur humeur.

Ces chercheurs concluent donc que conduire un véhicule, une activité qui demande une concentration constante, peut causer de l'ennui, du stress et un sentiment de solitude.

La chercheuse Catherine Morency, titulaire de la chaire de recherche Mobilité de l'École Polytechnique de Montréal, avait d'ailleurs montré en 2011 qu'accomplir un aller-retour en transport en commun permet d'effectuer en moyenne 2 500 pas et de faire ainsi le quart de l'activité physique quotidienne recommandée par Santé Canada. Mme Morency en avait conclu qu'on pourrait qualifier les transports publics de mode de transport semi-actif bénéfique pour les usagers.

Enfin, selon une autre étude, les personnes qui utilisent les transports en commun pour se rendre au travail font moins d'embonpoint et jouissent d'une meilleure santé physique que les gens qui utilisent leur voiture. En moyenne, chez l'homme, il y avait une différence de 3,5 kilos entre les deux groupes.

Encadré(s) :



En voiture

13 %

Les automobilistes seraient 13 % plus enclins à avoir des difficultés à se concentrer et à ressentir une pression constante.

Illustration(s) :

Métro

Les chercheurs ont conclu que conduire un véhicule, une activité qui demande une concentration constante, peut causer de l'ennui, du stress et un sentiment de solitude.

© 2015 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150121-MO-0071 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
mercredi 21 janvier 2015

Christophe Guy, ing., nommé membre de l'ordre du Canada

Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal, a été nommé membre de l'Ordre du Canada par Son Excellence le Très Honorable David Johnston, gouverneur général du Canada.

<http://asp-indus.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=458/488/4101&lng=fr>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

La peur de Big Brother

La Presse

MONTRÉAL - La cueillette de données personnelles et le profilage de plus en plus étendus bafouent les lois sur la protection de la vie privée. Et les services secrets doivent rendre des comptes.

Tel est le message d'une quarantaine de professeurs et d'intellectuels canadiens et d'une quinzaine d'associations et d'ONG, qui ont signé l'an dernier la «Déclaration d'Ottawa sur la surveillance de masse au Canada». Les attentats récents en France et au Canada n'y changent rien, au contraire, affirme l'un des signataires, David Murakami Wood, professeur à l'Université Queens et au Canada Research Chair in Surveillance Studies.

«Avant de prétendre exercer une surveillance généralisée, les services de renseignement devraient répondre à ces questions : pourquoi exercent-ils leurs pouvoirs actuels de façon incompétente; pourquoi échouent-ils à empêcher des attentats commis par des gens déjà intensément surveillés?»

Aux États-Unis et en Angleterre, les services secrets partenaires de la National Security Agency (NSA) américaine ont dû s'expliquer, notamment à un groupe d'étude de la Maison-Blanche, lequel a conclu que l'Agence était allée trop loin. Tout comme le rapport d'un avocat des droits de l'homme invité à se prononcer par les Nations Unies.

«Parmi tous les pays en cause, c'est le Canada qui s'en est tiré le plus facilement, estime le professeur Murakami. Le gouvernement Harper ne s'est pas senti obligé de répondre aux critiques, même si le Centre de la sécurité des télécommunications a participé à la cueillette.»

«Les gens expriment une demande de sécurité importante, souligne pour sa part Benoît Dupont, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sécurité et technologie. Mais si tout est surveillé et analysé par l'État, on se demandera si nos propos pourraient être mal interprétés et nous désigner potentiellement comme terroriste. La surveillance mur à mur risque donc d'entraîner l'autocensure. C'est l'inverse de ce que l'on cherche quand on manifeste pour la liberté d'expression et nos valeurs démocratiques.»

«Ça prend un débat pour déterminer ce qu'on est prêts à faire comme compromis, conclut le criminologue de l'Université de Montréal. On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre.»

Pour son collègue de l'École polytechnique, José Fernandez, il est sans doute trop tard. «On peut déchirer sa chemise, mais c'est oublier que les données personnelles et ces technologies sont déjà utilisées à des fins commerciales sans nous le dire, souligne le professeur de génie informatique et génie logiciel, expert des cyberattaques.

«C'est moins problématique quand les agences gouvernementales de pays démocratiques s'en servent. On paye même des impôts pour qu'elles exercent une surveillance! La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte. Le monstre est sorti de la boîte. Tant qu'à vivre avec, autant qu'il soit utile.»

Illustration(s) :

PHOTO LA PRESSE, DAVIDBOILY

TERRORISME Traque high tech sur le Web

L'efficacité avec laquelle les terroristes recrutent sur Internet a créé une confusion mondiale. Plus que jamais, les services secrets tentent de faire le triage sur ce terrain. Des plateformes technologiques et des outils sophistiqués leur ont permis de recruter des combattants à l'échelle mondiale, mais les défenses de la sécurité restent faibles.



PARIS - Les services secrets tentent de faire le triage sur ce terrain. Des plateformes technologiques et des outils sophistiqués leur ont permis de recruter des combattants à l'échelle mondiale, mais les défenses de la sécurité restent faibles.

Les services secrets tentent de faire le triage sur ce terrain. Des plateformes technologiques et des outils sophistiqués leur ont permis de recruter des combattants à l'échelle mondiale, mais les défenses de la sécurité restent faibles.

La peur de Big Brother

La peur de Big Brother est devenue une réalité pour de plus en plus de personnes. Les services secrets tentent de faire le triage sur ce terrain. Des plateformes technologiques et des outils sophistiqués leur ont permis de recruter des combattants à l'échelle mondiale, mais les défenses de la sécurité restent faibles.

La surveillance du Web par les Étatsnotamment pour trouver des terroristessoulève bien des questions quant à la protection de la vie personnelle.

© 2015 *Le Soleil* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150120-LS-0035 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

«C'est moins problématique quand les agences gouvernementales de pays démocratiques s'en servent. On paye même des impôts pour qu'elles exercent une surveillance! La protection de la vie privée qu'on souhaitait est morte. Le monstre est sorti de la boîte. Tant qu'à vivre avec, autant qu'il soit utile.»

Illustration(s) :

PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

Trouver le point d'équilibre entre sécurité et liberté n'est pas une tâche aisée.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150120-LA-0009 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)

mardi 20 janvier 2015

Rues piétonnes à Montréal : comment partager la voie?

Le concept de rue piétonne est controversé. Les associations de commerçants craignent que le fait de fermer la rue aux automobilistes fera fuir les consommateurs. D'autres pensent au contraire qu'une voie piétonnière fera mousser le commerce local, attirera les clients dans les restaurants et créera un espace apaisant pour les résidents du quartier. Et si la solution se trouvait entre les deux?

Un texte de Étienne Leblanc

Cinq projets de rue piétonne, proposés par les arrondissements, ont été retenus par l'administration municipale de Montréal.

Certains arrondissements proposent de fermer carrément la rue à la circulation automobile. D'autres penchent plutôt pour des projets d'apaisement de la circulation sans fermeture formelle aux automobiles. Cette dernière alternative est celle qui suscite le moins la controverse, mais elle requiert un aménagement plus complexe.

Les zones de rencontre à l'européenne

Le concept de zones de rencontre, de plus en plus appliqué dans les villes européennes, répond aux nombreuses craintes commerciales que suscite la fermeture totale des rues. L'idée est simple. Les voitures ne sont pas interdites, mais elles doivent rouler à vitesse réduite, au maximum 20 km/h, et laisser le passage aux piétons dans toute la zone, sans discrimination.

« Dans la zone de rencontre, le piéton est roi. C'est lui qui a la priorité dans

tout l'espace. Les voitures sont tolérées, mais elles doivent sentir qu'elles ne sont pas dans leur espace naturel » -- Jean-François Bruneau, professeur de géomatique appliquée à l'Université de Sherbrooke et membre de la chaire en mobilité durable de l'École Polytechnique de Montréal Plein écran Il n'y a aucun modèle unique de zone de rencontre, mais il y a des principes de base pour garantir le succès d'un tel aménagement :

Un grand nombre de piétons fréquentent déjà la zone visée. Les repères visuels des automobilistes (traverse pour piétons au coin des rues, feux de circulation, etc.) n'existent plus. Il n'y a plus vraiment de trottoirs; les piétons peuvent se déplacer dans toute la zone et ils ont priorité. La vitesse est limitée à 20 km/h, même pour les transports en commun. Le stationnement y est en principe interdit. La livraison de marchandise peut être permise. Un panneau indique l'entrée et la sortie de la zone.

Plusieurs projets de zones de rencontre sont sur la table à Montréal. L'arrondissement Rosemont-Petite-Patrie souhaite appliquer le concept de « rue partagée » sur la rue Beaubien dans la zone du métro, entre la rue Saint-Vallier et la rue Boyer. Marie-Soleil Cloutier est une experte de la sécurité routière à l'INRS, elle explique les changements qui pourraient être nécessaires sur la rue Beaubien.

D'autres, comme l'organisme Vivre en ville, suggèrent que la nouvelle rue

Sainte-Catherine devienne en partie une zone de rencontre.

« On devrait piétonniser complètement la rue Sainte-Catherine dans la partie du centre-ville, et créer des zones de rencontre aux extrémités, près d'Atwater à l'ouest et Bleury à l'est. Ça répondrait ainsi aux besoins de tout le monde » -- Christian Savard, directeur de Vivre en ville De fait, la rue Saint-Catherine telle que rénovée dans le Quartier des spectacles pourrait s'apparenter à une zone de rencontre, pour autant qu'on réduise les limites de vitesse des voitures, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Le concept des zones de rencontre n'est pas nécessairement une idée propre aux villes européennes. À Montréal, la rue Shamrock, près du Marché Jean-Talon, est inspirée de ce concept, cher au chercheur Jean-François Bruneau, professeur en géomatique appliquée à l'université de Sherbrooke et membre de la chaire en mobilité durable de l'École Polytechnique de Montréal.

L'exemple de Denver

La ville de Denver, au Colorado, a mis en place plusieurs zones de rencontre au centre-ville, au grand bonheur des piétons et des cyclistes. Certaines zones sont partagées seulement le weekend, ou carrément transformées en cyclovia, des rues réservées aux vélos pendant les jours de congé.

Zone de rencontre à Denver Photo : Vivre en ville Zone de rencontre à

Denver, Colorado Photo : Vivre en ville À LIRE AUSSI : 5 nouvelles rues piétonnes à Montréal

© 2015 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150120-CSO-006 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
mardi 20 janvier 2015

Cinq projets de rue piétonne pour Montréal

| Par **Radio-Canada.ca**

Le concept de rue piétonne est controversé. Les associations de commerçants craignent que le fait de fermer la rue aux automobilistes fera fuir les consommateurs. D'autres pensent au contraire qu'une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20150120-IHUF-069 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé - La Facture, no. 0628
mardi 20 janvier 2015 - 19:30 HNE

Fissures dans les permis de construction

Animateur(s) : FRANÇOIS SANCHE

FRANÇOIS SANCHE (NEWSCASTER) : Saint-Zotique qui a émis le permis de construction.

FRANÇOIS SANCHE Alexandre Bauduin

Bonsoir, bienvenue à La Facture.

Lorsqu'on développe un nouveau quartier résidentiel, il arrive qu'à certains endroits, le sol ne soit pas assez stable pour soutenir le poids des maisons.

Quelques années plus tard, quand ces maisons craquent de partout, les propriétaires se posent tous la même question : est-ce qu'on aurait pu prévenir ce genre de problèmes?

Aujourd'hui, dans la municipalité Saint-Zotique, des citoyens pensent que oui.

- On est comme devant un mur.

On peut pas la réparer; personne veut l'acheter.

- La ville aurait vraisemblablement dû, si elle connaissait l'état des lieux, demander une expertise d'ingénieur.

- Moi, je pense pas que la municipalité est coupable.

- Alexandre Bauduin et sa conjointe Florence en veulent à celui qui a construit leur maison : Construction Arsenault & Frères.

Leur résidence n'a même pas dix ans et pourtant, elle craque de partout. Mais ils en veulent aussi à la ville de

- Ils ne sont pas les seuls à réclamer plus de vigilance de la part de la municipalité. Car tout le monde n'a pas les moyens comme Alexandre Bauduin de pieuter sa maison.

- C'est pas quelque chose qui est inconnu que Saint-Zotique, ou du moins la région, est sur de l'argile. Donc, il devrait y avoir une phénomène de précaution pour dire : attention c'est potentiellement un problème de construire sur cet endroit-là.

- Le couple a dû payer 63 000 \$ uniquement pour solidifier les fondations de sa maison.

- Si on laisse la maison dans cet état-là, il y a un danger que ça s'aggrave et puis que ça nous coûte encore plus cher.

Ils ont pieuté et puis maintenant, ce qu'ils vont faire, c'est qu'ils sont en train de mettre des espèces de «U» au-dessus qui vont permettre le levage de la maison.

- Sa maison s'est enfoncée de deux pouces; ces pieux la remettront à niveau.

Au sous-sol, la chambre des enfants s'est transformée en chantier.

- Toutes les affaires qu'il y avait, on a été obligé de les tasser, soit en storage, soit dans une autre pièce, soit de les répartir à l'intérieur dans la maison.

C'est le cas de Kim Lanteigne, une autre résidente du quartier.

- Donc, quand ça ne sera plus possible de vivre dedans, on va la remettre à notre institution financière.

On avait mis à peu près, je dirais, entre 20 000 et 25 000 \$ de mise de fonds, tout l'argent qu'on a ramassé depuis qu'on est jeune, moi, et mon conjoint, je m'excuse, fait que finalement, on se retrouve avec rien au bout du compte parce qu'une maison, on pourra jamais en ravoir une autre.

- Sa voisine a bien essayé de vendre sa maison.

Même réduite à 189 000 \$, personne n'en veut.

- J'ai une tante qui m'a dit : «Je vais te donner 5000 \$».

Ma mère m'a dit : «Je vais te donner 5000 \$». J'ai beau ramasser tout ça ensemble, c'est pas assez. Et même à ça, je devrais de l'argent à tout le monde, je vais passer ma vie à payer!

Tout ce que j'ai mis de côté, c'est pas suffisant, tout ce que j'ai investi, j'ai tout perdu!



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

- Tout autour d'eux, de nombreux propriétaires ont observé de spectaculaires fissures.

Comme si le sol s'était affaissé.

- Disons que la chose qui m'a frappée en premier, c'est ma porte de patio qui s'est mise à ne plus fermer égal. En fait, quand je la ferme, en bas, c'est fermé mais en haut, ça reste toujours ouvert.

- Officiellement, une douzaine de maisons à Saint-Zotique, construites par d'autres entrepreneurs, sont dans la même situation. Mais ce nombre augmente constamment.

Les propriétaires de 28 maisons fissurées se sont regroupés pour mieux se défendre.

- Moi, je veux que la ville vienne me voir et me dise : on va faire de quoi pour toi. Zéro. Zéro, zéro, zéro.

Zéro de la ville.

- Est-ce que ce gâchis aurait pu être évité? Sur le permis de la ville, il est indiqué que «le constructeur doit s'assurer que la capacité portante du sol est suffisante pour accueillir la construction.»

Mais la ville n'exige pas du constructeur qu'il lui en fournisse la preuve.

- Nous, on n'a pas à le faire, nous, on le fait pas.

- Vous ne l'exigez pas?

- On l'exige pas des contracteurs.

- Le nouveau maire Yvon Chiasson reconnaît du bout des lèvres la responsabilité de la ville.

Si vous aviez mis une condition aux permis obligeant les constructeurs à vous présenter une étude sur la

capacité portante du sol, est-ce que ces problèmes-là auraient existé, selon vous?

- Probablement pas.

Probablement pas. Je ne le nie pas, ça. Je ne le nie pas.

Quand t'exiges des choses... Mais nous...

- Elle n'est pas là, votre responsabilité?

- Non, pas nécessairement.

Je pense que c'est d'en faire plus qu'il faut, puis c'est correct d'en faire plus, de temps en temps. Il y a des choses...

Comme là, c'est pour ça que notre conseil, on va s'asseoir et on va regarder. On en a parlé, on a pris la position qu'on va rester comme ça.

- La ville s'en remet aveuglément au professionnalisme des constructeurs. Elle devrait pourtant se méfier.

Alexandre Bauduin a insisté auprès de son constructeur pour qu'il lui fasse parvenir l'étude sur la capacité portante du sol de sa maison.

- «Donne-moi, prouve-moi que tu as fait une analyse de sol».

Il n'a pas répondu.

- Qu'est-ce que vous concluez aujourd'hui?

- Qu'il ne l'a pas faite.

- Pour répondre à nos questions, Robert Arsenault a délégué sa directrice générale,

Lyne Guilbert.

Au téléphone, elle nous a révélé pourquoi Construction Arsenault & Frères ne fait pas d'analyse de sol.

- Monsieur, savez-vous combien ça coûte une capacité portante? C'est 5000 \$ que ça coûte, faire une capacité portante.

Les maisons qu'on vend

120 000 \$, faudrait le rajouter le 5000 \$. Les premiers acheteurs sont comme à la gorge.

- Oui, c'est 5000 \$, d'accord.

On va peut-être reporter le coût dessus. Par rapport aux 70 000 \$ que ça me coûte, j'aurais préféré que ce soit fait.

- C'est pas une raison valable.

- Pierre Brissette développe son quatrième projet domiciliaire à Saint-Zotique. Avant même d'acheter le terrain, il a fait faire une analyse de sol.

- Une personne qui s'en vient creuser un trou, qui met une propriété de 200 000 \$ dans un trou, puis tu me dis : je vais couper la base, j'irai pas voir ce qu'il y a en dessous, il y a quelque chose qui marche pas.

- L'entrepreneur Arsenault s'est basé uniquement sur les observations faites par son excavateur.

- Comme je vous dis, s'il y a un problème, il va nous le signaler et nous, on va le régler le problème.

- C'est à l'oeil que ça se fait?

- À l'oeil, ça se fait, oui.

- Ce n'est pas une bonne méthode.

- Le professeur Vincenzo Silvestri est le spécialiste des sols à l'école Polytechnique de Montréal.

- À l'oeil, tout ce que vous pouvez voir, c'est en surface. Vous ne pouvez pas voir ce qu'il y a en dessous.

Et souvent, les problèmes proviennent de ce qui se trouve sous la surface que vous avez excavée.

- Ça n'a pas de sens!

On n'est pas supposé construire là-dessus! À moins de s'assurer que ça peut être construit!

Le minimum, ce serait de s'assurer que ça va tenir une maison! On le fait même pas!

- Avant que la construction ne débute, ils devraient exiger un document, un rapport qui prouve que le sol qui est là est apte à recevoir les charges.

- Oui, si on aurait exigé plus, ces gens-là n'auraient peut-être pas eu de troubles.

- Selon une étude, la maison d'Alexandre Bauduin repose sur un sol médiocre avec une faible capacité portante.

Construire une maison de cette façon-là, est-ce que c'était une bonne idée sur ce sol-là?

- Avec les sols mous qu'il y a en dessous, c'est pas une bonne chose.

Plus l'épaisseur du remblai est importante, plus la qualité de l'argile est mauvaise, pire va être le problème.

Ce qui survient, c'est que sous le poids du remblai, l'argile molle qui est ici va tasser, elle va bouger vers le bas.

- Ce tassement va provoquer des fissures au point où l'on verra dans certains cas le garage se détacher de la maison.

Et s'ils avaient pieuté dès le départ?

- Il n'y aurait pas eu de problème.

- L'administration municipale connaît pourtant bien les faiblesses du sol de Saint-Zotique.

De la mairie, nous avons une vue directe sur l'agrandissement de la bibliothèque municipale qui, par précaution, est pieutée.

- Oui, c'est pieuté à grandeur.

- Pourquoi c'est pieuté?

- Pourquoi? Parce que nous, on le sait, les gens le savent tous! Pourquoi j'ai pieuté, parce que je veux m'assurer que ma bibliothèque soit bonne et qu'on n'ait pas de troubles à long terme.

- La ville aurait vraisemblablement dû, si elle connaissait l'état des lieux, demander une expertise d'ingénieurs.

- Marc-André LeChasseur est expert en droit municipal.

- Lorsqu'on sait qu'il y a une problématique particulière au niveau des sols, par exemple, la ville doit interdire le développement à ce moment-là ou doit, sur production notamment des études, imposer des mesures de construction adaptées.

- Devait-elle exiger du constructeur qu'il produise une étude sur la capacité portante du sol?

- Mon impression, c'est que la réponse, c'est : oui.

- On n'a personne pour l'analyser ici. Ça prend un ingénieur pour l'analyser.

- Et pourquoi vous n'en embauchez pas un?

- Embaucher, c'est encore des frais! Pourquoi qu'on engagerait quelqu'un pour surveiller la job de quelqu'un encore?

- La ville, sans avoir à embaucher des professionnels dans chacune des circonstances, doit déployer les moyens requis pour s'assurer que ce qu'elle sait sert et est utile à une tierce partie.

- Selon lui, les propriétaires de maisons lézardées pourraient invoquer la Loi sur la Sécurité civile pour poursuivre la municipalité.

- Nous sommes originaires de Suisse. On n'a qu'une envie finalement, c'est de dire :

OK, on répare notre maison, on la vend et on rentre chez nous. Parce que ça nous incite pas à venir ici, à rester ici.

- C'était pas ça qu'on avait planifié dans notre vie, on s'entend. Et le pire dans tout ça, on va donner nos clés où on a emprunté pour notre maison. Parce que je suis pas capable de réparer ma maison, faut que je le donne.

C'est triste comme ça.

Pour ces propriétaires, la garantie des maisons neuves n'a été d'aucun secours ou presque. Et le programme gouvernemental d'aide pour les maisons lézardées n'a pas été renouvelé.

Vous l'avez vu, certains de ces propriétaires envisagent maintenant de remettre les clés de leurs maisons à la banque.

Eh bien là encore, ils peuvent avoir des surprises. C'est ce que vous verrez après la pause.

- La toiture qui s'est écartée. Quand il pleut, c'est de l'infiltration d'eau qui va jusqu'en bas. Et la moisissure a proliféré.

- Vous pouvez pas rester ici.

- Non, c'est inconcevable.

- La Facture!

© 2015 Société Radio Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150120-UT-LF150120002 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Sur la route, lundi 19 janvier 2015, p. B5

L'auto-robot : de la fiction à l'autoroute 10

DAPHNÉE HACKER-B.

Sortie au restaurant. La voiture vient vous chercher, vous dépose à la porte, puis va se garer plus loin en attendant le signal de retour. Ce scénario encore fictif deviendra très vite réalité, dans quelques années à peine. Bienvenue dans l'univers des véhicules autonomes, une technologie qui suscite l'engouement et... l'inquiétude.

Cinq minutes après l'ouverture des portes, des dizaines de curieux s'agglutinent déjà autour de la Tesla rouge vif, une voiture électrique de luxe trônant à l'entrée du Salon international de l'auto de Montréal. Des milliers d'amateurs participent à l'événement qui a débuté vendredi et se poursuit toute la semaine. Tapotant l'écran numérique à droite du volant, Martin Pinard est complètement fasciné par les avancées technologiques du modèle S de Tesla. «La fonction autopilote permet carrément de lâcher le volant, c'est fou! Je ne sais pas si je suis à l'aise de laisser un ordinateur me conduire par contre», lance-t-il.

Au fur et à mesure que des options automatisées seront intégrées aux voitures, comme le stationnement parallèle et le freinage automatique, les conducteurs accepteront progressivement l'idée de l'auto-robot, croit Renaud-Pierre Bérubé, directeur des ventes à Tesla Montréal. «Lors des moments ennuyants, comme sur l'autoroute, les automobilistes vont finir par apprécier le fait d'avoir un système intelligent qui peut prendre entièrement le relais », dit-il. À l'heure actuelle, quelques voitures de luxe seulement, comme la Tesla, offrent à leurs conducteurs la possibilité de naviguer par elles-mêmes sur l'autoroute ou sur des routes où la signalisation est claire. Une nouvelle fonction permet aussi une régulation de vitesse pour aider le véhicule à avancer seul dans la congestion routière.

Mais comment fonctionne une voiture-robot exactement? Pour se diriger dans l'espace, l'ordinateur de bord utilise les données fournies par un radar et un laser dont la rotation à grande vitesse permet un balayage de 360 degrés (jusqu'à environ 100 mètres autour de l'auto). En additionnant ces outils à un GPS et des capteurs ultrasons disposés autour du véhicule, le système électronique génère une carte 3D en temps réel qui guide la navigation. Si les prototypes de voitures autonomes sont capables de détecter des centaines d'objets simultanément (marquages sur la chaussée, panneaux de signalisation, piétons, autres véhicules, etc.), les ingénieurs ont encore du travail à faire, notamment pour améliorer la conduite dans des conditions hivernales et diminuer les temps de réaction.

Contre la montre

Sillonnant les allées du Salon de l'auto, l'ingénieur Pierre-Léo Bourbonnais constate que quelques modèles de luxe, dont le coupé S 5500 4Matic de Mercedes, possèdent une technologie capable, dans certaines situations, de réagir plus rapidement et avec des mouvements plus complexes qu'un conducteur humain. « Je connaissais l'existence de ces fonctionnalités, mais je ne croyais pas qu'elles seraient si vite intégrées aux véhicules de production... Les progrès sont considérables », observe le chargé de cours à l'École polytechnique. Mercedes et Tesla sont ainsi loin d'être les seuls constructeurs à développer des voitures pouvant fonctionner sans intervention du conducteur. Audi, BMW, Volvo et Nissan, pour ne nommer que ces compagnies, sont aussi lancées dans une course contre la montre pour commercialiser d'ici 2020 des voitures-robots capables de remplacer intégralement l'humain. Chez Google, très en pointe dans le

SUR LA ROUTE

L'auto-robot: de la fiction à l'autoroute 10

80% 2035

MOTS-CROISÉS

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

domaine, on a déclaré au mois de décembre dernier être en mesure d'offrir aux particuliers une auto autonome dès 2017, baptisée la «Google Car».

La voiture prototype de Google, poursuit M. Bourbonnais, a déjà parcouru de façon autonome plus d'un million de kilomètres. Un seul accident s'est produit : un « conducteur humain » a percuté le derrière de l'auto-robot. « Je vous le dis, les voitures autonomes permettront d'éviter de nombreux accidents liés à l'erreur humaine, en particulier à l'inattention », affirme l'ingénieur. Qui dit pilotage automatique dit aussi fin des excès de vitesse ainsi qu'une optimisation de l'énergie lors des accélérations et freinages.

En plus de réduire les accidents, la nouvelle technologie permettrait de diminuer la pollution, en favorisant le développement de l'autopartage. «La notion de possession de la voiture va être appelée à changer, puisque l'engin peut servir à d'autres individus lorsque vous n'en avez pas besoin et revenir à vous par la suite », avance-t-il. L'expert prédit que le principal obstacle à l'adoption généralisée des voitures sans conducteur ne sera peut-être pas la technologie à proprement parler, mais l'acceptation de cette idée par le public.

Menaces et enjeux éthiques

Les voitures autonomes seront connectées à Internet, et éventuellement programmées pour communiquer entre elles. «On pourrait imaginer dans un futur proche un poste central qui connaisse précisément leur position et destination, afin de coordonner le trafic », déclare Camille François, chercheuse au Centre Berkman pour l'Internet et la Société de l'Université Harvard. « Plus les véhicules seront connectés à un réseau, plus ils seront vulnérables à des attaques informatiques malveillantes », ajoute-t-elle.

Si les constructeurs automobiles affirment avoir déjà mandaté des experts informatiques pour élaborer des logiciels de sécurité, Mme François pense qu'il faudra rapidement que les dirigeants s'intéressent aux enjeux informatiques et juridiques que posent les autos-robots. Par exemple, si deux voitures autonomes entrent en collision, qui est tenu responsable ? Est-ce que l'auto doit mettre en danger un passager pour en sauver un autre ? Qui doit programmer ces décisions ? L'État, un comité éthique ? Autant de questions toujours sans réponse, alors que les prototypes de voitures robotisées seront bientôt commercialisés.

«Ce n'est pas à l'industrie automobile seule de décider des règles qui façonneront l'avenir des voitures autoconduites, il doit y avoir un débat de tous les membres de la société», insiste-t-elle. Quelques états américains, dont le Nevada et la Californie, ont mis en place quelques réglementations pour permettre les essais sur route des prototypes de voitures autonomes. « Les États-Unis ont peut-être une petite longueur d'avance, mais tous les pays devraient commencer à réfléchir aux normes pour encadrer cette technologie qui, tôt ou tard, va s'imposer », tranche Mme François.

Le Devoir

Encadré(s) :

Québec manque-t-il le bateau ?

Alors que, partout le monde, des chercheurs sont sollicités pour développer les technologies des voitures-robots et réfléchir aux enjeux éthiques, rien n'est en cours au Québec, déplore Sylvain Castonguay, directeur général du Centre national de transport avancé (CNTA). L'organisme fondé à Saint-Jérôme a soumis il y a quelques années au gouvernement du Québec le projet Nomade : des voitures électriques en autopartage, appelées à devenir complètement autonomes, qui seraient fabriquées au Québec. Un accord avait été conclu avec l'ex-ministre péquiste des Ressources naturelles, Martine Ouellet, mais les élections étant arrivées trop rapidement, la subvention de 3 millions n'a jamais été soumise au Conseil des ministres. « J'ai rencontré la nouvelle administration, mais je n'ai aucun signe d'intérêt. Je vais soumettre le projet à d'autres investisseurs », soupire M. Castonguay.

© 2015 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150119-LE-0003 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Votre Argent, lundi 19 janvier 2015, p. 44

LE NOUVEAU QUÉBEC INC. GIRO Pas question de ménager vos transports

DENISE PROULX COLLABORATION SPÉCIALE

Tout a débuté au centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au développement de divers modèles mathématiques pour optimiser les horaires des employés des sociétés de transport de la Ville de Montréal et de la Ville de Québec. Leur enthousiasme a permis la création du logiciel HASTUS, présenté ensuite dans le cadre de congrès internationaux. L'intérêt des gestionnaires publics les a convaincus de la nécessité de commercialiser leur modèle. GIRO est né en 1979, de l'initiative du professeur et de Jean-Marc Blais, l'un de ses fidèles collaborateurs.

Depuis, GIRO fait des affaires dans 26 pays et est devenue l'une des six entreprises mondiales spécialisées dans les technologies informatiques avancées d'optimisation des services de transport et de livraison postale.

"Dans les années 1970, nous n'étions que deux à trois entreprises dans le monde à utiliser un modèle mathématique pour améliorer l'efficacité, la productivité et générer des économies dans les horaires de transport. Rapidement, GIRO a décroché des contrats du côté de Stockholm, New York, Los Angeles, Calgary, Singapour", raconte Paul Hamelin, membre de l'équipe

pionnière et président de GIRO depuis 2005.

TRANSPORT POSTAL

Le diplômé en recherche opérationnelle a touché à tous les métiers chez GIRO, autant au développement de logiciels qu'à celui de représentant et de gestionnaire de projet. Il est de l'équipe qui, en 2002, décide d'élargir la gamme de produits pour l'étendre au domaine du transport postal.

"C'était un défisimilaire à celui du transport public. Nous avons répondu à une demande de Postes Canada et les Allemands se sont vite intéressés à notre logiciel pour la confection des routes de leurs facteurs. GIRO a ajouté d'autres logiciels pour suivre les opérations au quotidien. Ça a fortement stimulé sa croissance", poursuit son président.

CROISSANCE MONDIALE

Depuis, GIRO connaît une croissance organique de ses activités de 10 % par année. L'entreprise montréalaise détient 80 % du marché de transport public des villes du Danemark. Elle est installée depuis peu au Brésil, où elle a décroché un contrat auprès d'une entreprise privée de Guanabara qui offre des flottes de véhicules de transport public à la mégapole Sao Paulo.

"En intéressant le secteur privé à nos logiciels, nous avons étendu notre marché. C'est une clientèle qui a beaucoup apprécié l'intégration de nos produits à leurs opérations. Ils leur permettent de répondre à des appels d'offres de façon concurrentielle et d'augmenter leur rendement sur l'investissement ", explique Paul Hamelin.

LES DÉFIS DE L'INNOVATION

Si GIRO peut compter sur des relations à long terme avec ses clients, dont certains sont partenaires de l'entreprise depuis 30 ans, les défis de l'avenir ne manquent pas. Pour conserver sa place au niveau mondial, devant la concurrence accrue de compagnies canadienne, allemande et espagnole, elle doit accroître ses investissements en recherche et développement (R&D). GIRO consacre 30 % de ses ressources internes à ce secteur névralgique.

"Nous avons maintenant accès à des masses de données. Il faut savoir bien les analyser pour en ressortir les tendances. C'est ce qui va stimuler nos activités en R&D des prochaines années. Il faut s'en servir pour améliorer nos modèles logiciels et leur utilisation plus dynamique et réactive", poursuit le président.

L'entreprise demeure fidèle à ses origines et travaille également à des



EUREKA.CC

une solution de CEDRION S/N

projets communs avec plusieurs autres centres de recherche, dont Polytechnique.

"Nous nous sommes démarqués en étant toujours vigilants et en offrant une expertise supérieure à nos concurrents. Nous poursuivons ce modèle d'affaires. Il n'est pas question de modifier cette approche. Il y a encore beaucoup à développer en transport public et postal", rappelle Paul Hamelin.

* * *

PROFIL DE L'ENTREPRISE

GIRO

Domaine d'affaires : Conception de technologies informatiques d'optimisation des services de transport public et postal

Basée à : Montréal

Nombre d'employés : + 300

Actionnaires : 12 (équipe fondatrice et dirigeants actuels)

Chiffre d'affaires : 56 M \$ en 2013-2014

Croissance : 30 % au cours des 3 prochaines années

Site web : www.giro.ca

© 2015 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150119-OP-150119283674130 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec

final

Votre Argent, lundi 19 janvier 2015, p. 37

LE NOUVEAU QUÉBEC INC. GIRO Pas question de ménager vos transports

DENISE PROULX, COLLABORATION SPÉCIALE

Tout a débuté au centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au développement de divers modèles mathématiques pour optimiser les horaires des employés des sociétés de transport de la Ville de Montréal et de la Ville de Québec. Leur enthousiasme a permis la création du logiciel HASTUS, présenté ensuite dans le cadre de congrès internationaux. L'intérêt des gestionnaires publics les a convaincus de la nécessité de commercialiser leur modèle. GIRO est né en 1979, de l'initiative du professeur et de Jean-Marc Blais, l'un de ses fidèles collaborateurs.

Depuis, GIRO fait des affaires dans 26 pays et est devenue l'une des six entreprises mondiales spécialisées dans les technologies informatiques avancées d'optimisation des services de transport et de livraison postale.

«Dans les années 1970, nous n'étions que deux à trois entreprises dans le monde à utiliser un modèle mathématique pour améliorer l'efficacité, la productivité et générer des économies dans les horaires de transport. Rapidement, GIRO a décroché des contrats du côté de Stockholm, New York, Los Angeles, Calgary, Singapour», raconte Paul Hamelin, membre de l'équipe

pionnière et président de GIRO depuis 2005.

TRANSPORT POSTAL

Le diplômé en recherche opérationnelle a touché à tous les métiers chez GIRO, autant au développement de logiciels qu'à celui de représentant et de gestionnaire de projet. Il est de l'équipe qui, en 2002, décide d'élargir la gamme de produits pour l'étendre au domaine du transport postal.

«C'était un défisimilaire à celui du transport public. Nous avons répondu à une demande de Postes Canada et les Allemands se sont vite intéressés à notre logiciel pour la confection des routes de leurs facteurs. GIRO a ajouté d'autres logiciels pour suivre les opérations au quotidien. Ça a fortement stimulé sa croissance», poursuit son président.

CROISSANCE MONDIALE

Depuis, GIRO connaît une croissance organique de ses activités de 10 % par année. L'entreprise montréalaise détient 80 % du marché de transport public des villes du Danemark. Elle est installée depuis peu au Brésil, où elle a décroché un contrat auprès d'une entreprise privée de Guanabara qui offre des flottes de véhicules de transport public à la mégalopole Sao Paulo.

«En intéressant le secteur privé à nos logiciels, nous avons étendu notre marché. C'est une clientèle qui a beaucoup apprécié l'intégration de nos produits à leurs opérations. Ils leur permettent de répondre à des appels d'offres de façon concurrentielle et d'augmenter leur rendement sur l'investissement », explique Paul Hamelin.

LES DÉFIS DE L'INNOVATION

Si GIRO peut compter sur des relations à long terme avec ses clients, dont certains sont partenaires de l'entreprise depuis 30 ans, les défis de l'avenir ne manquent pas. Pour conserver sa place au niveau mondial, devant la concurrence accrue de compagnies canadienne, allemande et espagnole, elle doit accroître ses investissements en recherche et développement (R&D). GIRO consacre 30 % de ses ressources internes à ce secteur névralgique.

«Nous avons maintenant accès à des masses de données. Il faut savoir bien les analyser pour en ressortir les tendances. C'est ce qui va stimuler nos activités en R&D des prochaines années. Il faut s'en servir pour améliorer nos modèles logiciels et leur utilisation plus dynamique et réactive», poursuit le président.

L'entreprise demeure fidèle à ses origines et travaille également à des



EUREKA.CC

une solution de CEDRION S/N

projets communs avec plusieurs autres centres de recherche, dont Polytechnique.

«Nous nous sommes démarqués en étant toujours vigilants et en offrant une expertise supérieure à nos concurrents. Nous poursuivons ce modèle d'affaires. Il n'est pas question de modifier cette approche. Il y a encore beaucoup à développer en transport public et postal», rappelle Paul Hamelin.

- - -

PROFIL DE L'ENTREPRISE

GIRO

Domaine d'affaires : Conception de technologies informatiques d'optimisation des services de transport public et postal

Basée à : Montréal

Nombre d'employés : + 300

Actionnaires : 12 (équipe fondatrice et dirigeants actuels)

Chiffre d'affaires : 56 M \$ en 2013-2014

Croissance : 30 % au cours des 3 prochaines années

Site web : www.giro.ca

© 2015 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150119-OR-150119283674020 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Argent Entreprises, lundi 19 janvier 2015

GIRO: pas question de ménager vos transports

Denise Proulx

MONTRÉAL - Tout a débuté au Centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150119-ORW-006 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Argent Entreprises, lundi 19 janvier 2015

GIRO: pas question de ménager vos transports

Denise Proulx

MONTRÉAL - Tout a débuté au Centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20150119-OPW-005 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Économie, Automobile, lundi 19 janvier 2015

L'auto-robot: de la fiction à l'autoroute 10**Daphnée Hacker-B.**

Sortie au restaurant. La voiture vient vous chercher, vous dépose à la porte, puis va se garer plus loin en attendant le signal de retour. Ce scénario encore fictif deviendra très vite réalité, dans quelques années à peine. Bienvenue dans l'univers des véhicules autonomes, une technologie qui suscite l'engouement et... l'inquiétude.â€

Cinq minutes après l'ouverture des portes, des dizaines de curieux s'agglutinent déjà autour de la Tesla rouge vif, une voiture électrique de luxe trônant à l'entrée du Salon international de l'auto de Montréal. Des milliers d'amateurs participent à l'événement qui a débuté vendredi et se poursuit toute la semaine.

Tapotant l'écran numérique à droite du volant, Martin Pinard est complètement fasciné par les avancées technologiques du modèle S de Tesla. « La fonction autopilote permet carrément de lâcher le volant, c'est fou ! Je ne sais pas si je suis à l'aise de laisser un ordinateur me conduire par contre », lance-t-il.

Au fur et à mesure que des options automatisées seront intégrées aux voitures, comme le stationnement parallèle et le freinage automatique, les conducteurs accepteront progressivement l'idée de l'auto-robot, croit Renaud-Pierre Bérubé, directeur des ventes à Tesla Montréal. « Lors des moments ennuyants, comme sur l'autoroute, les automobilistes vont

finir par apprécier le fait d'avoir un système intelligent qui peut prendre entièrement le relais », dit-il. À l'heure actuelle, quelques voitures de luxe seulement, comme la Tesla, offrent à leurs conducteurs la possibilité de naviguer par elles-mêmes sur l'autoroute ou sur des routes où la signalisation est claire. Une nouvelle fonction permet aussi une régulation de vitesse pour aider le véhicule à avancer seul dans la gestion routière.

Mais comment fonctionne une voiture-robot exactement ? Pour se diriger dans l'espace, l'ordinateur de bord utilise les données fournies par un radar et un laser dont la rotation à grande vitesse permet un balayage de 360 degrés (jusqu'à environ 100 mètres autour de l'auto). En additionnant ces outils à un GPS et des capteurs ultrasons disposés autour du véhicule, le système électronique génère une carte 3D en temps réel qui guide la navigation. Si les prototypes de voitures autonomes sont capables de détecter des centaines d'objets simultanément (marquages sur la chaussée, panneaux de signalisation, piétons, autres véhicules, etc.), les ingénieurs ont encore du travail à faire, notamment pour améliorer la conduite dans des conditions hivernales et diminuer les temps de réaction.

Contre la montre

Sillonnant les allées du Salon de l'auto, l'ingénieur Pierre-Léo Bourbonnais constate que quelques modèles de luxe, dont le coupé S 5500 4Matic de Mercedes, possèdent une technologie capable, dans certaines situations, de réagir plus rapidement et avec des mouvements plus complexes qu'un conducteur humain. « Je connaissais l'existence de ces fonctionnalités, mais je ne croyais pas qu'elles seraient si vite intégrées aux véhicules de production... Les progrès sont considérables », observe le chargé de cours à l'École polytechnique.

Mercedes et Tesla sont ainsi loin d'être les seuls constructeurs à développer des voitures pouvant fonctionner sans intervention du conducteur. Audi, BMW, Volvo et Nissan, pour ne nommer que ces compagnies, sont aussi lancées dans une course contre la montre pour commercialiser d'ici 2020 des voitures-robots capables de remplacer intégralement l'humain. Chez Google, très en pointe dans le domaine, on a déclaré au mois de décembre dernier être en mesure d'offrir aux particuliers une auto autonome dès 2017, baptisée la « Google Car ».

La voiture prototype de Google, poursuit M. Bourbonnais, a déjà parcouru de façon autonome plus d'un million de kilomètres. Un seul accident s'est produit : un « conducteur humain » a percuté le

**EUREKA.CC**

une solution de CEDRIOM SNI

derrière de l'auto-robot. « Je vous le dis, les voitures autonomes permettront d'éviter de nombreux accidents liés à l'erreur humaine, en particulier à l'inattention », affirme l'ingénieur. Qui dit pilotage automatique dit aussi fin des excès de vitesse ainsi qu'une optimisation de l'énergie lors des accélérations et freinages.

En plus de réduire les accidents, la nouvelle technologie permettrait de diminuer la pollution, en favorisant le développement de l'autopartage. « La notion de possession de la voiture va être appelée à changer, puisque l'engin peut servir à d'autres individus lorsque vous n'en avez pas besoin et revenir à vous par la suite », avance-t-il. L'expert prédit que le principal obstacle à l'adoption généralisée des voitures sans conducteur ne sera peut-être pas la technologie à proprement parler, mais l'acceptation de cette idée par le public.

Menaces et enjeux éthiques

Les voitures autonomes seront connectées à Internet, et

éventuellement programmées pour communiquer entre elles. « On pourrait imaginer dans un futur proche un poste central qui connaisse précisément leur position et destination, afin de coordonner le trafic », déclare Camille François, chercheuse au Centre Berkman pour l'Internet et la Société de l'Université Harvard. « Plus les véhicules seront connectés à un réseau, plus ils seront vulnérables à des attaques informatiques malveillantes », ajoute-t-elle.

Si les constructeurs automobiles affirment avoir déjà mandaté des experts informatiques pour élaborer des logiciels de sécurité, Mme François pense qu'il faudra rapidement que les dirigeants s'intéressent aux enjeux informatiques et juridiques que posent les autos-robots. Par exemple, si deux voitures autonomes entrent en collision, qui est tenu responsable ? Est-ce que l'auto doit mettre en danger un passager pour en sauver un autre ? Qui doit programmer ces décisions ? L'État, un comité éthique ? Autant de

questions toujours sans réponse, alors que les prototypes de voitures robotisées seront bientôt commercialisés.

« Ce n'est pas à l'industrie automobile seule de décider des règles qui façonneront l'avenir des voitures autoconduites, il doit y avoir un débat de tous les membres de la société », insiste-t-elle. Quelques états américains, dont le Nevada et la Californie, ont mis en place quelques réglementations pour permettre les essais sur route des prototypes de voitures autonomes. « Les États-Unis ont peut-être une petite longueur d'avance, mais tous les pays devraient commencer à réfléchir aux normes pour encadrer cette technologie qui, tôt ou tard, va s'imposer », tranche Mme François.

Consulter la vidéo promotionnelle à propos du prototype de Google:

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/economie/automobile/429281/sur-la-route-l-auto-robot-non-ce-n-est-pas-une-fiction>

Illustration(s) :

La voiture prototype de Google a déjà parcouru de façon autonome plus d'un million de kilomètres.

© 2015 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150119-LEW-013 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Argent, dimanche 18 janvier 2015

Pas question de ménager vos transports

Denise Proulx

Tout a débuté au Centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au développement de...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150118-ORW-079 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Argent, dimanche 18 janvier 2015

Pas question de ménager vos transports

Denise Proulx

Tout a débuté au Centre de recherche sur les transports de l'Université de Montréal. À la fin des années 1970, le professeur Jean-Marc Rousseau, entouré d'étudiants, travaillait au développement de...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-CWEB-20150118-OPW-085 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Seigneurie (Boucherville, QC) (site web)

Actualités Communautaire, samedi 17 janvier 2015

Des bourses pour des élèves exemplaires

Deux étudiants varennois ont reçu chacun une bourse d'étude de 1000 \$ attribuée par la Fondation universitaire Marguerite-d'Youville de Varennes en guise de reconnaissance de leur succès académique exceptionnel.

Les lauréats sont Chloé Gagnon Champigny, étudiante en sciences politiques à l'Université de Montréal et Samuel Dubé, étudiant en génie civil à l'école Polytechnique.

Les étudiants retenus se sont distingués par leurs notes académiques, leur motivation personnelle ainsi que leur orientation de carrière.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a été mise sur pied en 1982 par la compagnie Kronos Canada pour souligner le 25^e anniversaire de son implantation à Varennes. La compagnie avait alors injecté une somme de 25 000\$.

La Fondation universitaire Marguerite-d'Youville a également décerné la Bourse Mathieu Émond à Étienne Dubé, étudiant en sécurité incendie. Cette bourse de 1000\$ a été créée avec la collaboration de l'Association des pompiers de Varennes afin d'honorer la mémoire du pompier Mathieu Émond, décédé en service le 4 mars 2008.

© 2015 La Seigneurie (Boucherville, QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150117-WQSE-001 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse (site web) - La Presse
Régional, samedi 17 janvier 2015

Crise de l'eau: un problème de conception, selon un expert

Pierre-André Normandin

Un problème de conception de la station de pompage de Longueuil pourrait expliquer la cascade d'événements ayant mené à la contamination de l'eau potable de la ville, estime un spécialiste. Un tel accident pouvant survenir dans d'autres villes, Benoît Barbeau propose d'imposer de nouvelles normes pour mieux isoler les carburants utilisés à proximité de ces installations névralgiques.

Un problème de conception de la station de pompage de Longueuil pourrait expliquer la cascade d'événements ayant mené à la contamination de l'eau potable de la ville, estime un spécialiste. Un tel accident pouvant survenir dans d'autres villes, Benoît Barbeau propose d'imposer de nouvelles normes pour mieux isoler les carburants utilisés à proximité de ces installations névralgiques. «On ne pourra jamais empêcher d'avoir du diesel dans une station de pompage parce qu'on en a besoin pour alimenter en urgence les pompes en cas de panne. Ce qu'il faudrait, c'est repenser ou mettre des normes sur la façon d'isoler de façon très étanche le diesel de la source d'eau brute utilisée pour l'eau potable», dit ce professeur de Polytechnique Montréal. Directeur du Centre de recherche, développement et validation des technologies et procédés de traitement des eaux à Polytechnique, il a aidé

Longueuil au cours des derniers jours à remettre en état son réseau d'eau.

Pour comprendre les événements survenus depuis mercredi à Longueuil, Benoît Barbeau a accepté, à la demande de La Presse, de remonter le fil de l'eau... contaminée.

1. Lacune de conception

La prise d'eau de Longueuil est située dans le fleuve, un peu à l'est du pont Jacques-Cartier. Acheminée dans un puits, l'eau brute doit ensuite être pompée jusqu'à l'usine de filtration pour devenir potable. En cas de panne, la station de pompage est munie d'une génératrice pour éviter toute interruption de service. Le réservoir de diesel est situé à l'extérieur, mais il est relié à la génératrice par une conduite. «Pour le moment, il n'existe pas de normes à suivre. C'est laissé au soin du concepteur et de l'exploitant», déplore Benoît Barbeau.

2. Déversement accidentel

La conduite liant le réservoir de diesel à la génératrice de la station a cédé dans la nuit de mardi à mercredi, libérant de 20 000 à 28 000 litres de diesel. La majorité des hydrocarbures s'étant retrouvé sur le plancher a abouti dans les égouts, mais une partie s'est infiltrée dans la dalle de béton du plancher, par une fissure ou un joint non étanche. Sous la dalle se trouve le puits d'eau brute. Plus léger

que l'eau, le diesel s'est principalement retrouvé en surface, facilitant sa récupération. Une partie des hydrocarbures s'est tout de même mélangée à l'eau brute et a fini par être pompée vers le réseau de Longueuil.

3. Filtrés en partie

Une fois pompée, l'eau brute est acheminée à l'usine de filtration régionale. Elle y subit des traitements (décantation, filtration, chloration) avant d'être envoyée dans le réseau d'aqueduc. «La barrière qui est en place permet de filtrer une partie des hydrocarbures, mais ça n'a pas été fait pour les éliminer complètement. Visiblement, dans ce cas, ç'a été insuffisant», dit Benoît Barbeau. Il coûterait trop cher de filtrer tous les polluants, précise-t-il. «On dit souvent en boutade que n'importe quelle eau peut être traitée; ça dépend juste si tu la filtres dans assez d'argent.»

4. Réseau contaminé

Une fois l'étape de l'usine de filtration passée, l'eau contaminée s'est retrouvée dans tout le réseau d'aqueduc. Même si Longueuil dit avoir rapidement éliminé la contamination à son puits d'eau brute, des traces d'hydrocarbures ont ainsi pu être détectées un peu partout plusieurs heures après la fin du déversement. En fait, il faut environ 48 heures pour changer complètement



EUREKA.CC

une solution de CEDRIOM SNI

l'eau de tout le réseau de Longueuil, dit Benoît Barbeau.

5. Nettoyage complexifié

Le nettoyage des traces d'hydrocarbures dans le réseau a été compliqué par le fait que le déversement est survenu en plein hiver. «En plein été, tu peux ouvrir un paquet de bornes-fontaines pour faire sortir l'eau. Mais aller faire ça en janvier, ça demande pas mal plus de planification», explique Benoît Barbeau. Celui-ci mentionne qu'une telle manoeuvre doit aussi être soigneusement planifiée parce que le brassage risque de remettre en circulation des dépôts, ce qui mènerait en fin de compte à un avis d'ébullition. C'est ce qui s'est passé à Montréal en mai 2013.

6. Odeur accentuée

Le fait que les citoyens aient détecté l'odeur de gaz avant la Ville de Longueuil n'étonne pas Benoît Barbeau. «Ça laisse penser que ce n'était pas une contamination massive, sinon ils s'en seraient aperçus avant à l'usine de filtration.» Pour expliquer la forte odeur chez les citoyens, l'universitaire évoque les particules blanches qui peuvent apparaître lorsqu'on fait couler de l'eau. «C'est dû à un phénomène de dégazage parce qu'on a pressurisé l'eau.» Quand l'eau sort du robinet, la pression diminue et l'eau libère les particules odorantes, comme celles de diesel.

7. Diesel dans le fleuve

Une fois utilisée, l'eau est acheminée à l'usine d'épuration, située à la pointe

ouest de l'île Charron, qu'une entreprise privée, Aquacers, gère pour Longueuil. Même si c'est en fin de parcours, c'est ici qu'on a détecté en premier la contamination lorsqu'on a noté une dégradation de la qualité des eaux usées. Selon nos sources, on aurait attendu avant de la signaler pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène ponctuel, comme il en survient fréquemment. Tout comme l'usine de filtration, l'usine d'épuration n'élimine pas tous les hydrocarbures, d'où le fait que du diesel a fini par se retrouver dans le fleuve. «L'usine va en avoir retenu une partie, mais elle n'a pas été conçue pour ça parce qu'il est interdit d'en déverser dans les égouts, alors on ne devrait pas en retrouver», dit Benoît Barbeau.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150117-CY-4836036 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

RIVE-SUD, samedi 17 janvier 2015

LACUNE DE CONCEPTION

Pierre-André Normandin

La prise d'eau de Longueuil est située dans le fleuve, un peu à l'est du pont Jacques-Cartier. L'eau brute doit ensuite être pompée jusqu'à l'usine de filtration pour devenir potable. En cas de panne, la station de pompage est munie d'une génératrice pour éviter toute interruption de service. Le réservoir de diesel est situé à l'extérieur, mais il est relié à la génératrice par une conduite. « Pour le moment, il n'existe pas de normes à suivre. C'est laissé aux soins du concepteur et de l'exploitant », déplore Benoît Barbeau, professeur à Polytechnique.

DÉVERSEMENT ACCIDENTEL

La conduite liant le réservoir de diesel à la génératrice de la station de pompage a cédé dans la nuit de mardi à mercredi, libérant de 20 000 à 28 000 litres de diesel. Le gros des hydrocarbures s'étant retrouvés sur le plancher a abouti dans les égouts, mais une partie s'est infiltrée dans la dalle de béton du plancher. Et sous la dalle, se trouve le puits d'eau brute. Le diesel étant plus léger que l'eau, il s'est principalement retrouvé en surface, facilitant sa récupération. Une partie des hydrocarbures a tout de même fini par être pompée vers le réseau de Longueuil.

FILTRÉS EN PARTIE

Une fois pompée, l'eau brute est acheminée à l'usine de filtration régionale. Elle y subit des traitements

(décantation, filtration, chloration) avant d'être envoyée dans le réseau de distribution d'eau. « La barrière qui est en place permet de filtrer une partie des hydrocarbures, mais ça n'a pas été fait pour les éliminer complètement. Visiblement, dans ce cas, ç'a été insuffisant », dit Benoît Barbeau. Il coûterait trop cher de filtrer tous les polluants, précise-t-il. « On dit souvent en boutade que ça dépend juste si tu la filtres dans assez d'argent. »

RÉSEAU CONTAMINÉ

Une fois l'étape de l'usine de filtration passée, l'eau contaminée s'est retrouvée dans tout le réseau de distribution d'eau. Même si Longueuil dit avoir rapidement éliminé la contamination à son puits d'eau brute, des traces d'hydrocarbures ont ainsi pu être détectées un peu partout plusieurs heures après la fin du déversement. En fait, il faut environ 48 heures pour changer complètement l'eau de tout le réseau de Longueuil, dit Benoît Barbeau.

NETTOYAGE COMPLEXIFIÉ

Le nettoyage des traces d'hydrocarbures dans le réseau a été compliqué par le fait que le déversement est survenu en plein hiver. « En plein été, tu peux ouvrir un paquet de bornes d'incendie pour faire sortir l'eau. Mais aller faire ça en janvier, ça demande pas mal plus

de planification », explique Benoît Barbeau. Celui-ci précise qu'une telle manoeuvre doit aussi être soigneusement planifiée parce que le brassage risque de remettre en circulation des dépôts, ce qui mènerait en fin de compte à un avis d'ébullition. C'est ce qui s'est passé à Montréal en mai 2013.

ODEUR ACCENTUÉE

Le fait que les citoyens aient détecté l'odeur de gaz avant la Ville de Longueuil n'étonne pas Benoît Barbeau. « Ça laisse penser que ce n'était pas une contamination massive, sinon ils s'en seraient aperçus avant à l'usine de filtration. » Pour expliquer la forte odeur chez les citoyens, l'universitaire évoque les particules blanches qui peuvent apparaître lorsqu'on fait couler de l'eau. « C'est dû à un phénomène de dégazage parce qu'on a pressurisé l'eau. » Quand l'eau sort du robinet, la pression diminue et l'eau libère les particules odorantes, comme celles de diesel.

DIESEL DANS LE FLEUVE

Une fois utilisée, l'eau est acheminée à l'usine d'épuration, située à la pointe ouest de l'île Charron, qu'une entreprise privée, Aquacers, gère pour Longueuil. Même si c'est en fin de parcours, c'est ici qu'on a détecté en premier la contamination lorsqu'on a noté une dégradation de la qualité des eaux usées. Selon nos sources, on aurait attendu avant de la signaler



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène ponctuel, comme il en survient fréquemment. Tout comme l'usine de filtration, l'usine d'épuration n'élimine pas tous les hydrocarbures, d'où le fait que du diesel a fini par se retrouver dans le fleuve. « L'usine va en avoir retenu une partie, mais elle n'a pas été conçue pour ça parce qu'il est interdit d'en déverser dans les égouts, alors on ne devrait pas en retrouver », dit Benoît Barbeau.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150117-LAA-042 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

insuffisant», dit Benoît Barbeau. Il coûterait trop cher de filtrer tous les polluants, précise-t-il. «On dit souvent en boutade que n'importe quelle eau peut être traitée; ça dépend juste si tu la filtres dans assez d'argent.»

4. Réseau contaminé

Une fois l'étape de l'usine de filtration passée, l'eau contaminée s'est retrouvée dans tout le réseau d'aqueduc. Même si Longueuil dit avoir rapidement éliminé la contamination à son puits d'eau brute, des traces d'hydrocarbures ont ainsi pu être détectées un peu partout plusieurs heures après la fin du déversement. En fait, il faut environ 48 heures pour changer complètement l'eau de tout le réseau de Longueuil, dit Benoît Barbeau.

5. Nettoyage complexifié

Le nettoyage des traces d'hydrocarbures dans le réseau a été compliqué par le fait que le déversement est survenu en plein hiver. «En plein été, tu peux ouvrir un paquet de bornes-fontaines pour faire sortir l'eau. Mais aller faire ça en janvier, ça demande pas mal plus de planification», explique Benoît Barbeau. Celui-ci mentionne qu'une telle manoeuvre doit aussi être soigneusement planifiée parce que le brassage risque de remettre en circulation des dépôts, ce qui mènerait en fin de compte à un avis d'ébullition. C'est ce qui s'est passé à Montréal en mai 2013.

6. Odeur accentuée

Le fait que les citoyens aient détecté l'odeur de gaz avant la Ville de Longueuil n'étonne pas Benoît Barbeau. «Ça laisse penser que ce n'était pas une contamination massive, sinon ils s'en seraient aperçus avant à l'usine de filtration.» Pour expliquer la forte odeur chez les citoyens, l'universitaire évoque les particules blanches qui peuvent apparaître lorsqu'on fait couler de l'eau. «C'est dû à un phénomène de dégazage parce qu'on a pressurisé l'eau.» Quand l'eau sort du robinet, la pression diminue et l'eau libère les particules odorantes, comme celles de diesel.

7. Diesel dans le fleuve

Une fois utilisée, l'eau est acheminée à l'usine d'épuration, située à la pointe ouest de l'île Charron, qu'une entreprise privée, Aquacers, gère pour Longueuil. Même si c'est en fin de parcours, c'est ici qu'on a détecté en premier la contamination lorsqu'on a noté une dégradation de la qualité des eaux usées. Selon nos sources, on aurait attendu avant de la signaler pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène ponctuel, comme il en survient fréquemment. Tout comme l'usine de filtration, l'usine d'épuration n'élimine pas tous les hydrocarbures, d'où le fait que du diesel a fini par se retrouver dans le fleuve. «L'usine va en avoir retenu une partie, mais elle n'a pas été conçue pour ça parce qu'il est interdit d'en déverser dans les égouts, alors on ne devrait pas en retrouver», dit Benoît Barbeau.

Illustration(s) :



Photo André Pichette, La Presse

La conduite liant le réservoir de diesel à la génératrice de la station de pompage de Longueuil a cédé dans la nuit de mardi à mercredi, libérant de 20 000 à 28 000 litres de diesel.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150117-LA-0034 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

samedi 17 janvier 2015

News - 9:01

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



ICI RDI

samedi 17 janvier 2015

RDI en direct week-end - 5:36

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

samedi 17 janvier 2015

RDI en direct week-end - 8:01

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première
samedi 17 janvier 2015

Bulletins - 11:00

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
samedi 17 janvier 2015

C'est pas trop tôt - 8:23

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-16

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première
vendredi 16 janvier 2015

Le 15-18 - 16:46

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-16

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 16 janvier 2015

Radio-Canada cet après-midi - 17:20

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/radio-canada_cet_apres-midi/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-16

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 16 janvier 2015

C'est pas trop tôt - 7:25

Déversement de Diesel et eau potable contaminée à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-16

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

vendredi 16 janvier 2015

24 heures en 60 minutes

Levée de l'avis de non-consommation de l'eau. Benoît Barbeau, co-titulaire de la Chaire en traitement et distribution des eaux potables de Polytechnique Montréal, nous explique la suite des choses.

<http://www.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7230047>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Formation des ingénieurs, jeudi 15 janvier 2015

Formation des ingénieurs : trois stagiaires, trois aventures

Martine Letarte

Les stages en entreprise de plusieurs mois sont fréquents pour permettre aux étudiants en génie de mettre leurs connaissances en pratique et d'expérimenter différents milieux de travail et types d'employeur. Les stages sont souvent une porte d'entrée vers un emploi. Trois étudiants ont accepté de partager une expérience de stage avec La Presse.

Les stages en entreprise de plusieurs mois sont fréquents pour permettre aux étudiants en génie de mettre leurs connaissances en pratique et d'expérimenter différents milieux de travail et types d'employeur. Les stages sont souvent une porte d'entrée vers un emploi. Trois étudiants ont accepté de partager une expérience de stage avec La Presse.

Stagiaire en génie mécanique, Prinoth

Étudiant en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, Frédérick Droulers vient de terminer un stage de quatre mois chez Prinoth. Cette entreprise de Granby conçoit et fabrique des dameuses utilisées pour taper la neige dans les pentes de ski. Amateur de planche à neige, il a toujours été intrigué par ces véhicules hors du commun et c'est pourquoi il y a choisi d'y faire son quatrième stage universitaire exigé pour compléter son programme coopératif (alternance travail-études).

«J'ai fait quatre stages dans des endroits différents pour vivre des

expériences dans des entreprises variées, et il me reste un an d'études, alors j'ai encore le temps de décider ce que je ferai par la suite», indique celui qui a grandi dans une ferme où il a commencé très jeune à travailler sur la machinerie avec son père.

Chez Prinoth, on lui a confié différentes responsabilités.

«Je faisais partie de l'équipe d'essais physiques, alors je préparais des plans de tests pour des véhicules ou des parties de véhicule, puis j'allais les réaliser en usine ou en montagne, indique-t-il. Ensuite, je rédigeais le rapport. Il y avait aussi un volet gestion de projet où j'étais en quelque sorte le bras droit du superviseur. Je devais gérer les défis rencontrés lors de l'assemblage de nouveaux prototypes, trouver des équivalences de pièce et préparer des normes internes pour les concepteurs.»

Frédérick Droulers se promenait entre son bureau, l'usine et les pentes de ski pour réaliser son stage.

Stagiaire en génie du bois, Chantiers Chibougamau

Originaire de Chibougamau, Simon Thibault Bellavance, 23 ans, étudiant de quatrième année en génie du bois à l'Université Laval, a rapidement compris que son domaine d'études le ramènerait fort probablement dans sa région. Il a d'ailleurs réalisé deux stages chez Chantiers Chibougamau

au cours de son parcours. L'entreprise fabrique et commercialise des produits forestiers depuis plus de 50 ans.

«L'industrie forestière est super importante à Chibougamau et je suis heureux de travailler à mettre en valeur les ressources de la région», dit-il, même s'il ne pensait pas au départ retourner y faire carrière. Aujourd'hui, il l'envisage sérieusement. D'autant plus qu'il termine ses études en août et qu'il a beaucoup apprécié son expérience chez Chantiers Chibougamau.

«J'ai aimé qu'on travaille beaucoup en équipe et j'ai un intérêt marqué pour la construction de bâtiments en bois de grande dimension. C'est un domaine en essor actuellement.»

Stagiaire en génie électrique, Ville de Montréal, arrondissement de Saint-Laurent

Edith Donfack Kahou est en deuxième année du baccalauréat en génie électrique à l'École polytechnique et elle vient de terminer un premier stage de trois mois à l'arrondissement de Saint-Laurent sur les systèmes électriques.

«C'est la diversité des projets liés à l'efficacité énergétique qui m'a poussée à choisir ce stage», affirme la femme de 31 ans qui, lorsqu'elle est arrivée au Canada, rêvait d'entreprendre des études en génie



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

électrique pour pouvoir faire une différence dans nos sociétés de plus en plus énergivores.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LZ-4835349 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Formation des ingénieurs, jeudi 15 janvier 2015

Formation des ingénieurs : le génie continue d'attirer les jeunes

Martine Letarte

Lorsqu'elle dit qu'elle étudie en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle, 22 ans, se fait souvent parler de la réputation entachée du secteur.

Lorsqu'elle dit qu'elle étudie en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle, 22 ans, se fait souvent parler de la réputation entachée du secteur. Fascinée depuis toujours par la profession d'ingénieur, cette représentante de l'Association étudiante de l'École de technologie supérieure (AEETS) ne se laisse toutefois pas abattre par ces commentaires.

«La profession a été salie, mais à l'initiative de la Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CREIQ), plusieurs associations étudiantes en génie ont sondé leurs membres sur l'enseignement de l'éthique. Un mémoire a été rédigé et il a été présenté à la commission Charbonneau (CEIC). Pour moi, ç'a été une lueur d'espoir pour la profession et j'ai eu envie de m'impliquer dans mon association étudiante. La nouvelle génération d'ingénieurs amènera une idéologie différente.»

Philippe Pinard, étudiant en troisième année au baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), affirme aussi que la Commission l'a fait réfléchir.

«On a donné des noms, il était question des plus grandes firmes de génie québécoises reconnues mondialement, dit-il. C'est certain qu'on se demande si en entrant dans la profession, la corruption fera partie du quotidien. Mais moi, je ne veux pas ça et personne à qui je parle à l'université n'a envie de frauder le système. Il ne faut pas juger tout le panier en raison de quelques pommes pourries.»

«Le fait que la profession ait été salie pousse à prendre le titre plus au sérieux», affirme Stéphane Jenkins, vice-président, affaires internes, AEETS.

Recrutement universitaire

Le génie demeure très populaire auprès des jeunes.

À l'École polytechnique, les inscriptions sont constamment en hausse. À l'automne, plus de 1000 nouveaux étudiants sont entrés en première année. La réalité démographique est un défi, mais l'arrivée d'étudiants étrangers à Polytechnique - 25% des inscriptions - compense. Le génie mécanique attire le plus d'étudiants.

L'Université McGill remarque pour sa part une croissance de la popularité des programmes en génie électrique, des mines et des matériaux.

L'Université Laval a aussi connu une hausse d'inscriptions pour ses

programmes en génie. Elle atteint près de 6%. Seul le génie civil a baissé en popularité après des années de croissance.

La demande pour les ingénieurs civils et de la construction a explosé avec les grands besoins en infrastructures il y a quelques années. Alors que les universités formaient très peu d'ingénieurs civils à cette époque, les nouveaux étudiants ont afflué. Toutefois, la commission Charbonneau a ralenti la réalisation des projets et l'embauche en souffre.

L'ETS a tout de même placé plus de 900 étudiants en stage en génie de la construction en 2014, un record! Pour y arriver, elle a mis en place des bourses pour encourager les jeunes à se trouver des stages eux-mêmes.

Dans pratiquement tous les autres secteurs de génie, les employeurs s'arrachent les étudiants de l'ETS. Pour répondre aux besoins des entreprises, elle recrute en France.

De son côté, l'Université de Sherbrooke contingente ses programmes de génie afin de s'assurer d'offrir des stages à tous ses étudiants. Il y est particulièrement difficile d'entrer en génie civil et mécanique en raison du grand intérêt des étudiants. En génie informatique et électrique, les inscriptions sont en hausse de 30% environ depuis quelques années, mais les besoins des



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

entreprises sont encore plus importants.

Passion, ambition et projets

Les jeunes rencontrés sont passionnés, ambitieux et ont plein de projets en tête pour leur avenir professionnel.

Stéphane Jenkins s'est décidé sur le tard à entreprendre des études en génie, mais l'intérêt avait toujours été présent.

«Enfant, je démontais des manettes de jeu vidéo et j'avais toujours de la difficulté à les remonter! Je me suis finalement décidé à faire mon cégep en technologies de l'électronique industrielle. Après une expérience de travail, j'ai décidé de m'inscrire au baccalauréat en production automatisée à l'ETS.»

Il s'intéresse particulièrement à la gestion de projets et d'équipes.

Philippe Pinard souhaite se garder plusieurs portes ouvertes. C'est d'ailleurs pour les nombreuses possibilités de carrière qu'il a choisi le génie.

«C'est un domaine très stimulant et le génie industriel m'intéresse particulièrement pour l'amélioration des procédés, indique l'ex-président de son association étudiante. Je suis ordonné, structuré et j'aime que les choses progressent.»

Il s'intéresse au domaine hospitalier, notamment à l'amélioration de la gestion de l'attente.

Étudiante en deuxième année au baccalauréat en génie de la

construction, Anne-Sophie Lachapelle a d'abord réalisé une technique en architecture, où elle a pu exploiter son côté artistique.

«L'ingénieur, comparativement au technologue, peut gérer des équipes et concevoir plutôt qu'appliquer. Je crois en mes idées et l'expertise de l'ingénieur est importante pour répondre aux problèmes du marché. J'ai envie de travailler dans la chaîne d'événements qui mène à la réalisation de projets. J'aimerais limiter le gaspillage, faciliter la collaboration et amener plus d'efficacité. Je rêve d'une révolution dans la façon de construire des bâtiments; il y a une réflexion à faire.»

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LZ-4835338 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 Portfolio, jeudi 15 janvier 2015, p. LA PRESSE AFFAIRES7

Formation des ingénieurs

Malgré les scandales et la CEIC Le génie continue d'attirer les jeunes

Martine Letarte
 Collaboration spéciale

Lorsqu'elle dit qu'elle étudie en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle, 22 ans, se fait souvent parler de la réputation entachée du secteur.

Fascinée depuis toujours par la profession d'ingénieur, cette représentante de l'Association étudiante de l'École de technologie supérieure(AEETS) ne se laisse toutefois pas abattre par ces commentaires.

«La profession a été salie, mais à l'initiative de la Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CREIQ), plusieurs associations étudiantes en génie ont sondé leurs membres sur l'enseignement de l'éthique. Un mémoire a été rédigé et il a été présenté à la commission Charbonneau (CEIC). Pour moi, ç'a été une lueur d'espoir pour la profession et j'ai eu envie de m'impliquer dans mon association étudiante. La nouvelle génération d'ingénieurs amènera une idéologie différente.»

Philippe Pinard, étudiant en troisième année au baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), affirme aussi que la Commission l'a fait réfléchir.

«On a donné des noms, il était question des plus grandes firmes de génie québécoises reconnues mondialement, dit-il. C'est certain qu'on se demande si en entrant dans la profession, la corruption fera partie du quotidien. Mais moi, je ne veux pas ça et personne à qui je parle à l'université n'a envie de frauder le système. Il ne faut pas juger tout le panier en raison de quelques pommes pourries.»

«Le fait que la profession ait été salie pousse à prendre le titre plus au sérieux», affirme Stéphane Jenkins, vice-président, affaires internes, AEETS.

Recrutement universitaire

Le génie demeure très populaire auprès des jeunes.

À l'École polytechnique, les inscriptions sont constamment en hausse. À l'automne, plus de 1000 nouveaux étudiants sont entrés en première année. La réalité démographique est un défi, mais l'arrivée d'étudiants étrangers à Polytechnique - 25% des inscriptions - compense. Le génie mécanique attire le plus d'étudiants.

L'Université McGill remarque pour sa part une croissance de la popularité des programmes en génie électrique, des mines et des matériaux.



MALGRÉ LES SCANDALES ET LA CEIC

Le génie continue d'attirer les jeunes



MARTINE LETARTE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Le génie continue d'être une profession très populaire auprès des jeunes.

Plusieurs associations étudiantes en génie ont sondé leurs membres sur l'enseignement de l'éthique.

Un mémoire a été rédigé et il a été présenté à la commission Charbonneau (CEIC).

Pour moi, ç'a été une lueur d'espoir pour la profession.

La nouvelle génération d'ingénieurs amènera une idéologie différente.

Philippe Pinard, étudiant en troisième année au baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), affirme aussi que la Commission l'a fait réfléchir.

«On a donné des noms, il était question des plus grandes firmes de génie québécoises reconnues mondialement, dit-il.

C'est certain qu'on se demande si en entrant dans la profession, la corruption fera partie du quotidien.

Mais moi, je ne veux pas ça et personne à qui je parle à l'université n'a envie de frauder le système.

Il ne faut pas juger tout le panier en raison de quelques pommes pourries.»

«Le fait que la profession ait été salie pousse à prendre le titre plus au sérieux», affirme Stéphane Jenkins, vice-président, affaires internes, AEETS.

Le génie demeure très populaire auprès des jeunes.

À l'École polytechnique, les inscriptions sont constamment en hausse.

À l'automne, plus de 1000 nouveaux étudiants sont entrés en première année.

La réalité démographique est un défi, mais l'arrivée d'étudiants étrangers à Polytechnique - 25% des inscriptions - compense.

Le génie mécanique attire le plus d'étudiants.

L'Université McGill remarque pour sa part une croissance de la popularité des programmes en génie électrique, des mines et des matériaux.

Philippe Pinard, étudiant en troisième année au baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), affirme aussi que la Commission l'a fait réfléchir. «On a donné des noms, il était question des plus grandes firmes de génie québécoises reconnues mondialement, dit-il. C'est certain qu'on se demande si en entrant dans la profession, la corruption fera partie du quotidien. Mais moi, je ne veux pas ça et personne à qui je parle à l'université n'a envie de frauder le système. Il ne faut pas juger tout le panier en raison de quelques pommes pourries.»

«Le fait que la profession ait été salie pousse à prendre le titre plus au sérieux», affirme Stéphane Jenkins, vice-président, affaires internes, AEETS.

Le génie demeure très populaire auprès des jeunes. À l'École polytechnique, les inscriptions sont constamment en hausse. À l'automne, plus de 1000 nouveaux étudiants sont entrés en première année. La réalité démographique est un défi, mais l'arrivée d'étudiants étrangers à Polytechnique - 25% des inscriptions - compense. Le génie mécanique attire le plus d'étudiants. L'Université McGill remarque pour sa part une croissance de la popularité des programmes en génie électrique, des mines et des matériaux.

FORMATION INNOVANTE ET ÉTENDUE
 ACTIVITÉS DE RECHERCHE
 UNE VIEE DURANTE
 SOIRÉE PORTES OUVERTES 3 FÉV. LE JOUR H

OÙ S'OUVRENT LES PORTES DE VOTRE AVENIR EN GÉNIE?
 POLYTECHNIQUE MONTREAL
 LE GÉNIE EN PREMIÈRE CLASSE

LE PLUS GRAND BASSIN DE SPÉCIALISTES DE GÉNIE AU QUÉBEC
 RÉGIONAL, ÉCONOMIQUE, DURABLE
 OÙ TROUVER LES MEILLEURS TALENTS POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS DE STAGE OU D'EMBAUCHE EN INGÉNIERIE?

POLYTECHNIQUE MONTREAL
 LE GÉNIE EN PREMIÈRE CLASSE



L'Université Laval a aussi connu une hausse d'inscriptions pour ses programmes en génie. Elle atteint près de 6%. Seul le génie civil a baissé en popularité après des années de croissance.

La demande pour les ingénieurs civils et de la construction a explosé avec les grands besoins en infrastructures il y a quelques années. Alors que les universités formaient très peu d'ingénieurs civils à cette époque, les nouveaux étudiants ont afflué. Toutefois, la commission Charbonneau a ralenti la réalisation des projets et l'embauche en souffre.

L'ETS a tout de même placé plus de 900 étudiants en stage en génie de la construction en 2014, un record! Pour y arriver, elle a mis en place des bourses pour encourager les jeunes à se trouver des stages eux-mêmes.

Dans pratiquement tous les autres secteurs de génie, les employeurs s'arrachent les étudiants de l'ETS. Pour répondre aux besoins des entreprises, elle recrute en France.

De son côté, l'Université de Sherbrooke contingente ses programmes de génie afin de s'assurer d'offrir des stages à tous ses étudiants. Il y est particulièrement difficile d'entrer en génie civil et mécanique en raison du grand intérêt des étudiants. En génie informatique et électrique, les inscriptions sont en hausse de 30% environ depuis quelques années, mais les besoins des entreprises sont encore plus importants.

Passion, ambition et projets

Les jeunes rencontrés sont passionnés, ambitieux et ont plein de projets en tête pour leur avenir professionnel.

Stéphane Jenkins s'est décidé sur le tard à entreprendre des études en génie, mais l'intérêt avait toujours été présent.

«Enfant, je démontais des manettes de jeu vidéo et j'avais toujours de la difficulté à les remonter! Je me suis finalement décidé à faire mon cégep en technologies de l'électronique industrielle. Après une expérience de travail, j'ai décidé de m'inscrire au baccalauréat en production automatisée à l'ETS.»

Il s'intéresse particulièrement à la gestion de projets et d'équipes.

Philippe Pinard souhaite se garder plusieurs portes ouvertes. C'est d'ailleurs pour les nombreuses possibilités de carrière qu'il a choisi le génie.

«C'est un domaine très stimulant et le génie industriel m'intéresse particulièrement pour l'amélioration des procédés, indique l'ex-président de son association étudiante. Je suis ordonné, structuré et j'aime que les choses progressent.»

Il s'intéresse au domaine hospitalier, notamment à l'amélioration de la gestion de l'attente.

Étudiante en deuxième année au baccalauréat en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle a d'abord réalisé une technique en architecture, où elle a pu exploiter son côté artistique.

«L'ingénieur, comparativement au technologue, peut gérer des équipes et concevoir plutôt qu'appliquer. Je crois en mes idées et l'expertise de l'ingénieur est importante pour répondre aux problèmes du marché. J'ai envie de travailler dans la chaîne d'événements qui mène à la réalisation de projets. J'aimerais limiter le gaspillage, faciliter la collaboration et amener plus d'efficacité. Je rêve d'une révolution dans la façon de construire des bâtiments; il y a une réflexion à faire.»

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LA-0066 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Portfolio, jeudi 15 janvier 2015, p. LA PRESSE AFFAIRES8

Formation des ingénieurs

Trois stagiaires, trois aventures

Martine Letarte
Collaboration spéciale

Les stages en entreprise de plusieurs mois sont fréquents pour permettre aux étudiants en génie de mettre leurs connaissances en pratique et d'expérimenter différents milieux de travail et types d'employeur. Les stages sont souvent une porte d'entrée vers un emploi. Trois étudiants ont accepté de partager une expérience de stage avec La Presse.

Frédéric Droulers

Stagiaire en génie mécanique, Prinoth

Étudiant en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, Frédéric Droulers vient de terminer un stage de quatre mois chez Prinoth. Cette entreprise de Granby conçoit et fabrique des dameuses utilisées pour taper la neige dans les pentes de ski. Amateur de planche à neige, il a toujours été intrigué par ces véhicules hors du commun et c'est pourquoi il y a choisi d'y faire son quatrième stage universitaire exigé pour compléter son programme coopératif (alternance travail-études).

«J'ai fait quatre stages dans des endroits différents pour vivre des expériences dans des entreprises variées, et il me reste un an d'études, alors j'ai encore le temps de décider ce que je ferai par la suite», indique celui qui a grandi dans une ferme où il a commencé très jeune à travailler sur la machinerie avec son père.

Chez Prinoth, on lui a confié différentes responsabilités.

«Je faisais partie de l'équipe d'essais physiques, alors je préparais des plans de tests pour des véhicules ou des parties de véhicule, puis j'allais les réaliser en usine ou en montagne, indique-t-il. Ensuite, je rédigeais le rapport. Il y avait aussi un volet gestion de projet où j'étais en quelque sorte le bras droit du superviseur. Je devais gérer les défis rencontrés lors de l'assemblage de nouveaux prototypes, trouver des équivalences de pièce et préparer des normes internes pour les concepteurs.»

Frédéric Droulers se promenait entre son bureau, l'usine et les pentes de ski pour réaliser son stage.

Simon Thibault Bellavance

Stagiaire en génie du bois, Chantiers Chibougamau

Originaire de Chibougamau, Simon Thibault Bellavance, 23 ans, étudiant de quatrième année en génie du bois à l'Université Laval, a rapidement compris que son domaine d'études le ramènerait fort probablement dans sa région. Il a

PORTFOLIO FORMATION DES INGÉNIEURS

Trois stagiaires, trois aventures

Les stages en entreprise de plusieurs mois sont fréquents pour permettre aux étudiants en génie de mettre leurs connaissances en pratique et d'expérimenter différents milieux de travail et types d'employeur. Les stages sont souvent une porte d'entrée vers un emploi. Trois étudiants ont accepté de partager une expérience de stage avec La Presse.



Frédéric Droulers
Stagiaire en génie mécanique, Prinoth



Simon Thibault Bellavance
Stagiaire en génie du bois, Chantiers Chibougamau



Edith Danfack Kahou
Stagiaire en génie électrique, T&E de Montréal

Étudiant en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, Frédéric Droulers vient de terminer un stage de quatre mois chez Prinoth. Cette entreprise de Granby conçoit et fabrique des dameuses utilisées pour taper la neige dans les pentes de ski. Amateur de planche à neige, il a toujours été intrigué par ces véhicules hors du commun et c'est pourquoi il y a choisi d'y faire son quatrième stage universitaire exigé pour compléter son programme coopératif (alternance travail-études).

Originaire de Chibougamau, Simon Thibault Bellavance, 23 ans, étudiant de quatrième année en génie du bois à l'Université Laval, a rapidement compris que son domaine d'études le ramènerait fort probablement dans sa région. Il a

Étudiante en génie électrique à l'Université de Montréal, Edith Danfack Kahou est arrivée à Montréal pour poursuivre ses études. Elle a travaillé pour T&E de Montréal pendant son stage. Elle a apprécié l'expérience de travailler dans un environnement professionnel et de rencontrer de nouvelles personnes.

FORMATION OBLIGATOIRE DES INGÉNIEURS

Réajuster le tir



Olivier Bergeron
Président de l'Ordre des ingénieurs du Québec



Le président de l'Ordre des ingénieurs du Québec, Olivier Bergeron, a annoncé que l'Ordre va réajuster son tir pour mieux servir ses membres et le public. Il a souligné que l'Ordre va se concentrer sur ses missions essentielles et qu'il va réduire ses dépenses.

Le président de l'Ordre des ingénieurs du Québec, Olivier Bergeron, a annoncé que l'Ordre va réajuster son tir pour mieux servir ses membres et le public. Il a souligné que l'Ordre va se concentrer sur ses missions essentielles et qu'il va réduire ses dépenses.

Le président de l'Ordre des ingénieurs du Québec, Olivier Bergeron, a annoncé que l'Ordre va réajuster son tir pour mieux servir ses membres et le public. Il a souligné que l'Ordre va se concentrer sur ses missions essentielles et qu'il va réduire ses dépenses.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

d'ailleurs réalisé deux stages chez Chantiers Chibougamau au cours de son parcours. L'entreprise fabrique et commercialise des produits forestiers depuis plus de 50 ans.

«L'industrie forestière est super importante à Chibougamau et je suis heureux de travailler à mettre en valeur les ressources de la région», dit-il, même s'il ne pensait pas au départ retourner y faire carrière. Aujourd'hui, il l'envisage sérieusement. D'autant plus qu'il termine ses études en août et qu'il a beaucoup apprécié son expérience chez Chantiers Chibougamau.

«J'ai aimé qu'on travaille beaucoup en équipe et j'ai un intérêt marqué pour la construction de bâtiments en bois de grande dimension. C'est un domaine en essor actuellement.»

Edith Donfack Kahou

stagiaire en génie électrique, Ville de Montréal, arrondissement de Saint-Laurent

Edith Donfack Kahou est en deuxième année du baccalauréat en génie électrique à l'École polytechnique et elle vient de terminer un premier stage de trois mois à l'arrondissement de Saint-Laurent sur les systèmes électriques.

«C'est la diversité des projets liés à l'efficacité énergétique qui m'a poussée à choisir ce stage», affirme la femme de 31 ans qui, lorsqu'elle est arrivée au Canada, rêvait d'entreprendre des études en génie électrique pour pouvoir faire une différence dans nos sociétés de plus en plus énergivores.

Illustration(s) :

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

PHOTO JEAN MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LA-0067 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, jeudi 15 janvier 2015

Le génie continue d'attirer les jeunes

Martine Letarte

Lorsqu'elle dit qu'elle étudie en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle, 22 ans, se fait souvent parler de la réputation entachée du secteur.

Fascinée depuis toujours par la profession d'ingénieur, cette représentante de l'Association étudiante de l'École de technologie supérieure (AEETS) ne se laisse toutefois pas abattre par ces commentaires.

« La profession a été salie, mais à l'initiative de la Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CREIQ), plusieurs associations étudiantes en génie ont sondé leurs membres sur l'enseignement de l'éthique. Un mémoire a été rédigé et il a été présenté à la commission Charbonneau (CEIC). Pour moi, ça a été une lueur d'espoir pour la profession et j'ai eu envie de m'impliquer dans mon association étudiante. La nouvelle génération d'ingénieurs amènera une idéologie différente. »

Philippe Pinard, étudiant en troisième année du baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), affirme aussi que la Commission l'a fait réfléchir.

« On a donné des noms, il était question des plus grandes firmes de génie québécoises reconnues mondialement », dit-il.

« C'est certain qu'on se demande si en entrant dans la profession, la corruption fera partie du quotidien. Mais moi, je ne veux pas ça et personne à qui je parle à l'université n'a envie de frauder le système. Il ne faut pas juger tout le panier en raison de quelques pommes pourries. »

-- Philippe Pinard, étudiant en troisième année du baccalauréat en génie industriel à l'Université du Québec à Trois-Rivières

« Le fait que la profession ait été salie pousse à prendre le titre plus au sérieux », affirme Stéphane Jenkins, vice-président, affaires internes, de l'AEETS.

RECRUTEMENT UNIVERSITAIRE

Le génie demeure très populaire auprès des jeunes.

À l'École Polytechnique, les inscriptions sont constamment en hausse. À l'automne, plus de 1000 nouveaux étudiants sont entrés en première année. La réalité démographique est un défi, mais l'arrivée d'étudiants étrangers à Polytechnique - 25 % des inscriptions - compense. Le génie mécanique attire le plus d'étudiants.

L'Université McGill remarque pour sa part une croissance de la popularité des programmes en génie électrique, des mines et des matériaux.

L'Université Laval a aussi connu une hausse d'inscriptions pour ses programmes en génie. Elle atteint près de 6 %. Seul le génie civil a baissé en popularité après des années de croissance.

La demande pour les ingénieurs civils et de la construction a explosé avec les grands besoins en infrastructures il y a quelques années. Alors que les universités formaient très peu d'ingénieurs civils à cette époque, les nouveaux étudiants ont afflué. Toutefois, la commission Charbonneau a ralenti la réalisation des projets et l'embauche en souffre.

L'ETS a tout de même placé plus de 900 étudiants en stage en génie de la construction en 2014, un record ! Pour y arriver, elle a mis en place des bourses pour encourager les jeunes à se trouver des stages eux-mêmes.

Dans pratiquement tous les autres secteurs de génie, les employeurs s'arrachent les étudiants de l'ETS. Pour répondre aux besoins des entreprises, elle recrute en France.

De son côté, l'Université de Sherbrooke contingente ses programmes de génie afin de s'assurer d'offrir des stages à tous ses étudiants. Il y est particulièrement difficile d'entrer en génie civil et mécanique en raison du grand intérêt des étudiants. En génie informatique et électrique, les inscriptions sont en hausse de 30 % environ depuis



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

quelques années, mais les besoins des entreprises sont encore plus importants.

PASSION, AMBITION ET PROJETS

Les jeunes rencontrés sont passionnés, ambitieux et ont plein de projets en tête pour leur avenir professionnel.

Stéphane Jenkins s'est décidé sur le tard à entreprendre des études en génie, mais l'intérêt avait toujours été présent.

« Enfant, je démontais des manettes de jeu vidéo et j'avais toujours de la difficulté à les remonter ! Je me suis finalement décidé à faire mon cégep en technologies de l'électronique industrielle. Après une expérience de travail, j'ai décidé de m'inscrire au baccalauréat en production automatisée à l'ETS. »

Il s'intéresse particulièrement à la gestion de projets et d'équipes.

Philippe Pinard souhaite se garder plusieurs portes ouvertes. C'est d'ailleurs pour les nombreuses possibilités de carrière qu'il a choisi le génie.

« C'est un domaine très stimulant et le génie industriel m'intéresse particulièrement pour l'amélioration des procédés, indique l'ex-président de son association étudiante. Je suis ordonné, structuré et j'aime que les choses progressent. »

Il s'intéresse au domaine hospitalier, notamment à l'amélioration de la gestion de l'attente.

Étudiante en deuxième année du baccalauréat en génie de la construction, Anne-Sophie Lachapelle

a d'abord réalisé une technique en architecture où elle a pu exploiter son côté artistique.

« L'ingénieur, comparativement au technologue, peut gérer des équipes et concevoir plutôt qu'appliquer. Je crois en mes idées et l'expertise de l'ingénieur est importante pour répondre aux problèmes du marché. J'ai envie de travailler dans la chaîne d'événements qui mène à la réalisation de projets. J'aimerais limiter le gaspillage, faciliter la collaboration et amener plus d'efficacité. Je rêve d'une révolution dans la façon de construire des bâtiments ; il y a une réflexion à faire. »

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LAA-096 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, jeudi 15 janvier 2015

Edith Donfack Kahou STAGIAIRE EN GÉNIE ÉLECTRIQUE, VILLE DE MONTRÉAL, ARRONDISSEMENT DE SAINT-LAURENT

Martine Letarte

Edith Donfack Kahou est en deuxième année du baccalauréat en génie électrique à l'École Polytechnique et elle vient de terminer un premier stage de trois mois à l'arrondissement de Saint-Laurent sur les systèmes électriques.

« C'est la diversité des projets liés à l'efficacité énergétique qui m'a poussée à choisir ce stage », affirme la femme de 31 ans qui, lorsqu'elle est arrivée au Canada, rêvait d'entreprendre des études en génie électrique pour pouvoir faire une différence dans nos sociétés de plus en plus énergivores.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150115-LAA-098 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



L'Express d'Outremont, no. Vol: 22 No: 2
jeudi 15 janvier 2015, p. 11

Les bons coups de crayons d'un dessinateur d'ici

Fadwa Lapierre

Du bout de son crayon, Jacques Goldstyn intéresse des milliers d'enfants à la science depuis 35 ans! Le père des personnages du magazine *Les Débrouillards* a plein de projets sur sa planche à dessins.

Diplômé de l'École Polytechnique, le Monerois gribouillait déjà dans le journal étudiant. Plus tard, sur les chantiers, le géologue s'amusait à faire des caricatures de ses collègues. «Je suis vite revenu au dessin par hasard, un ami m'a demandé d'illustrer *Le Petit Débrouillard* et tout s'est enchaîné. Je suis tombé dans la science depuis que je suis petit, j'ai vraiment du plaisir à faire ça», explique le dessinateur.

Jacques Goldstyn s'amuse à illustrer les articles scientifiques avec sa touche humoristique et mordante. «Je crois beaucoup en l'autodérision, ajoute-t-il. Il faut être capable de faire preuve de recul et de rire de soi-même, je me mets dans la peau du jeune qui vit le ridicule d'une situation.»

Son talent s'est exporté outre-mer, en Chine, où les aventures de la grenouille Beppo, la célèbre mascotte du magazine, sont traduites. Bien que les reproductions et les produits dérivés non-autorisés soient difficiles à contrôler, l'artiste apprécie que ses dessins voyagent.

Une vague d'amour

Le mois dernier, l'avenir de la revue *Les Débrouillards* était compromis suite à l'annonce de coupures de subventions du gouvernement. Cette décision a suscité tellement de tollé dans la population que les décideurs l'ont rapidement révoquée.

«J'étais persuadé que le gouvernement allait s'ouvrir les yeux et reculer. *Les Débrouillards* amènent la science à l'école et à la maison, un rôle de vulgarisation que personne d'autre ne joue. C'était extraordinaire la vague d'amour que nous avons reçu sur les réseaux sociaux!»

Sa caricature du premier ministre représenté en Goliath a énormément été diffusée afin de dénoncer les coupures. Jacques Goldstyn aime également mettre de l'avant son univers irrévérencieux dans des publications plus politiques.

Un auteur prolifique

Le parcours du Monerois est intimement lié à la littérature. Il a écrit et illustré plusieurs livres jeunesse. L'auteur s'implique d'ailleurs à la bibliothèque Reginald-J.-P.-Dawson dans l'élaboration de certaines activités.

«J'ai toujours aimé les bibliothèques de quartier. C'est un lieu important dans ma vie, j'y vais souvent. C'est formidable d'y accéder à pied. J'ai rencontré des groupes d'écoliers et présenté une exposition sur mon travail.»

Même s'il s'adresse à des enfants, le bédéiste a un imaginaire qui explore des sujets sociaux, parfois même tabous. Son dernier livre, *Le petit tabarnak* explique avec humour l'origine des sacres. Il revisitera aussi la légendaire histoire de Roméo et Juliette qui seront personnifiés par un juif et une musulmane d'Outremont ou encore parlera des sept péchés capitaux.

Les bons coups de crayons d'un dessinateur d'ici

Plusieurs
L'annonce de coupures de subventions de gouvernement...
De bout de son crayon, Jacques Goldstyn intéresse des milliers d'enfants à la science depuis 35 ans! Le père des personnages du magazine *Les Débrouillards* a plein de projets sur sa planche à dessins.



Portrait de Jacques Goldstyn dans la revue *Les Débrouillards*.



Illustration(s) :

Jacques Goldstyn collabore aux Débrouillards depuis les tous débuts de la populaire publication.

PUBLI-Cnews-20150115-IQ-0016 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé

jeudi 15 janvier 2015

Le Téléjournal Grand Montréal - 18:36

Eau potable contaminée au diesel à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département de génie civil. (À 28 minutes 40 secondes)

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-18h/2014-2015/episodes/350895/longueuil-avis-consommation-choix-rebecca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

jeudi 15 janvier 2015

RDI en direct - 17:23

Eau potable contaminée au diesel à Longueuil. Propos de Benoit Barbeau, professeur au Département de génie civil.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Abitibi-Témiscamingue (site web)
mercredi 14 janvier 2015

Inauguration d'une chaire de recherche en restauration de sites miniers à l'UQAT

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a inauguré sa nouvelle Chaire industrielle CRSNG-UQAT sur la restauration des sites miniers, mercredi. Elle bénéficiera de 2 millions et demi de dollars pour une durée de 5 ans, dont la moitié des sommes provient de l'industrie minière.

Avec les informations de Claude Bouchard

À lire aussi :

L'histoire de l'implantation de l'enseignement supérieur en Abitibi-Témiscamingue
Les minières devront garantir 100 % de la restauration des sites
Restauration de la mine Québec Lithium : le compte est vide
La nouvelle chaire vient remplacer la Chaire industrielle CRSNG Polytechnique-UQAT en

environnement et gestion des rejets miniers. La chaire actuelle se concentrera sur la question de la restauration, comme l'explique le titulaire Bruno Bussière. « C'est plus, disons, centré sur le problème de la restauration. Mais c'est un continuum. C'est la suite logique des travaux des deux phases précédentes de la Chaire industrielle », dit-il.

Les entreprises minières Agnico Eagle, le partenariat Canadian Malartic, Iamgold, Rio Tinto et mine Raglan de Glencore participent financièrement aux travaux. « Ça nous donne accès surtout à des personnes hautement qualifiées qui peuvent nous aider et cheminer avec nous dans la résolution de nos problèmes », explique le directeur corporatif environnement pour les mines Agnico Eagle, Michel Julien.

Selon la rectrice de l'UQAT, Johanne Jean, l'indépendance des chercheurs demeure entière face à l'industrie. « On marche toujours un peu sur une corde raide, dit-elle. L'important c'est de rester sur la corde, c'est de ne pas tomber ni d'un bord ni de l'autre. Et ça, je dirais que les équipes de recherche ont vraiment ça à cœur. »

La Chaire industrielle CRSNG-UQAT sur la restauration des sites miniers prévoit former 20 stagiaires de premier cycle d'ici 5 ans. Ce à quoi s'ajoutent 16 étudiants à la maîtrise, sept au doctorat et deux au postdoctorat. Ces étudiants auront accès directement aux sites des mines pour mener leurs travaux.

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

© 2015 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150114-CRA-002 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



TVA

mercredi 14 janvier 2015

TVA Nouvelles - Abitibi-Témiscamingue - 18:03

Une nouvelle Chaire industrielle CRSNG-UQAT sur la restauration des sites miniers. Propos de Michel Aubertin, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 14 janvier 2015

Aujourd'hui en Abitibi - 18:32

Une nouvelle Chaire industrielle CRSNG-UQAT sur la restauration des sites miniers. Propos de Michel Aubertin, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

mercredi 14 janvier 2015

TVA Nouvelles - Abitibi-Témiscamingue - 12:18

Une nouvelle Chaire industrielle CRSNG-UQAT sur la restauration des sites miniers. Propos de Michel Aubertin, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Psychologie Québec - Magazine

lundi 12 janvier 2015

25 ans plus tard - Polytechnique, des psychologues se souviennent

Des initiatives de commémoration tournées vers l'avenir - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche.

http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/Psy_Qc_janvier2015_Dossier1_Polytechnique.pdf

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 11 janvier 2015

Désautels le dimanche

Haïti, 5 ans après le grand Goudou Goudou. Propos de Samuel Pierre, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel et cofondateur et président du GRAHN-Monde.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/desautels_le_dimanche/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-11

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Actualités, vendredi 9 janvier 2015, p. 2

Attentat au Charlie Hebdo

Des sites français piratés

Marie-Michèle Sioui

La Presse

Les sites Web de quelques municipalités et entreprises liées au département du Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, ont été piratés hier soir pour faire place à des pages visiblement liées au groupe État islamique (EI).

Au lendemain d'un attentat qui a fait 12 morts dans les bureaux du journal satirique Charlie Hebdo, la prise de contrôle de ces sites a donné la frousse à bon nombre d'internautes, qui y ont vu le présage d'attaques terroristes à venir.

Sur les pages habituellement affichées par des municipalités du Val-d'Oise, ou encore un agent d'assurances ou le secrétaire national du Parti de gauche, Éric Coquerel, sont apparus des fonds noirs d'où se détachaient des inscriptions en blanc et rouge.

«Un seul Dieu, Allah», était-il écrit en arabe. «L'État islamique suit la volonté de Dieu, Palestine libre, Mort à la France, Mort à Charlie», indiquaient aussi des phrases rédigées en anglais.

«Ce qui a été fait s'appelle du defacing [dégradation ou vandalisme informatique]», a expliqué François-Xavier Desmarais, conseiller en sécurité de l'information chez OKIOK, un service de sécurité informatique.

«S'ils ont trouvé une faille dans le site, ils ont pu en modifier le contenu, écraser les informations de la page et mettre une sorte de façade», a-t-il expliqué.

Son analyse a été confirmée par José Fernandez, professeur en génie informatique et génie logiciel à Polytechnique.

La «façade» est en fait une image placée par-dessus un site Web. Celle d'hier servait à diriger les internautes vers un autre site... hébergé en Biélorussie, celui-là.

«Le site biélorusse nous dirige ensuite vers une page Facebook, un site consacré aux islamistes et une vidéo dans laquelle on voit notamment une décapitation», a expliqué le professeur.

© 2015 Le Nouvelliste ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150109-NV-0002 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ATTENTAT AU CHARLIE HEBDO

«J'ai vu l'horreur», témoigne un rescapé de la tuerie



Paris (AFP) — «Je me souviendrai de ce jour-là. J'étais à l'extérieur de Charlie Hebdo, et j'ai vu l'horreur», témoigne un rescapé de la tuerie qui a frappé le journal satirique vendredi 7 janvier.

Les agents de circulation philippins pris de panique ont porté des coups de feu pendant la visite papale à Paris.

Des sites français piratés

En Syrie, un groupe projette des attentats de grande ampleur en Occident

Le Nouvelliste

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités

Actualités





La Presse (site web) - La Presse

Attentat contre Charlie Hebdo, vendredi 9 janvier 2015

Plusieurs sites internet français piratés

Marie-Michèle Sioui

Les sites web de quelques municipalités et entreprises liées au département du Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, ont été piratés hier soir pour faire place à des pages visiblement liées au groupe État islamique (EI).

Au lendemain de l'attentat qui a fait 12 morts dans les bureaux du journal satirique Charlie Hebdo, la prise de contrôle de ces sites a donné la frousse à bon nombre d'internautes, qui y ont vu le présage d'attaques terroristes à venir.

«Ça devient vraiment flippant»; «On s' imagine tout de suite le pire vu le contexte», ont écrit des centaines d'utilisateurs de Twitter.

Sur les pages habituellement affichées par des municipalités du Val-d'Oise, ou encore un agent d'assurances ou le secrétaire national du Parti de gauche, Éric Coquerel, sont apparus des fonds noirs d'où se détachaient des inscriptions en blanc et rouge. «Un seul Dieu, Allah», était-il écrit en arabe. «L'État islamique suit la volonté de Dieu, Palestine libre, Mort à la France, Mort à Charlie», indiquaient aussi des phrases rédigées en anglais.

«Ce qui a été fait s'appelle du defacing [dégradation ou vandalisme informatique]», a expliqué François-Xavier Desmarais, conseiller en sécurité de l'information chez

OKIOK, un service de sécurité informatique. «S'ils ont trouvé une faille dans le site, ils ont pu en modifier le contenu, écraser les informations de la page et mettre une sorte de façade», a-t-il expliqué.

Son analyse est confirmée par José Fernandez, professeur en génie informatique et génie logiciel à Polytechnique. La «façade» est en fait une image placée par-dessus un site web. Celle d'hier servait à diriger les internautes vers un autre site... hébergé en Biélorussie, celui-là.

«Le site biélorusse nous dirige ensuite vers une page Facebook, un site consacré aux islamistes et une vidéo dans laquelle on voit notamment une décapitation», a expliqué le professeur. Sur les images, on apercevait des hommes lourdement armés agitant parfois des drapeaux syriens, sautant dans des anneaux remplis de feu ou écrasant une tête détachée de son corps avec leurs pieds. «Si ce n'est pas une vidéo de l'EI, c'est une très bonne imitation», a dit José Fernandez, en soulignant que les traces laissées sur les sites piratés laissaient peu de doute sur l'affiliation des pirates informatiques.

Un piratage simple

Le piratage, bien qu'assez «simple», selon les experts consultés, n'est pas survenu au lendemain de l'attentat à

Paris par hasard, estime François-Xavier Desmarais. «Les événements ont pu pousser d'autres groupes à se faire de la publicité», a-t-il avancé. «Parfois, des pirates trouvent des sites vulnérables et attendent le bon moment pour les hacker.» Pour mettre en place l'écran qui remplaçait les sites, les pirates n'ont eu qu'à ajouter une ligne dans le code du site, a ajouté José Fernandez. «Ce n'était rien de sophistiqué, comme dans le cas de Sony», a-t-il observé. «On l'a probablement fait par solidarité avec les auteurs de l'attentat, pour faire un clin d'oeil aux camarades et profiter du fait que les yeux sont rivés sur la France», a-t-il analysé.

Tout cela n'a rien de compliqué, certes, mais relève d'une stratégie efficace depuis ses débuts, en pleine guerre du Kosovo, à la fin des années 90. «Certains disent que des attaques de ce genre coûtent moins cher, sont plus efficaces et moins risquées», a observé José Fernandez, qui considère que l'EI a compris l'avantage de maîtriser les outils technologiques. «Ça rentre directement dans la tête des gens. C'est la base des opérations psychologiques. Les groupes islamisés sont en train de prendre le lead et de montrer aux Américains qu'ils font mieux qu'eux, et avec beaucoup moins de moyens.»



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150109-CY-4833621 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse
Actualités, vendredi 9 janvier 2015, p. A2

ATTENTAT CONTRE CHARLIE HEBDO

Plusieurs sites français piratés

Marie-Michèle Sioui

Les sites web de quelques municipalités et entreprises liées au département du Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, ont été piratés hier soir pour faire place à des pages visiblement liées au groupe État islamique (EI).

Au lendemain de l'attentat qui a fait 12 morts dans les bureaux du journal satirique Charlie Hebdo, la prise de contrôle de ces sites a donné la frousse à bon nombre d'internautes, qui y ont vu le présage d'attaques terroristes à venir.

«Ça devient vraiment flippant»; «On s'imagine tout de suite le pire vu le contexte», ont écrit des centaines d'utilisateurs de Twitter.

Sur les pages habituellement affichées par des municipalités du Val-d'Oise, ou encore un agent d'assurances ou le secrétaire national du Parti de gauche, Éric Coquerel, sont apparus des fonds noirs d'où se détachaient des inscriptions en blanc et rouge. «Un seul Dieu, Allah», était-il écrit en arabe. «L'État islamique suit la volonté de Dieu, Palestine libre, Mort à la France, Mort à Charlie», indiquaient aussi des phrases rédigées en anglais.

«Ce qui a été fait s'appelle du defacing [dégradation ou vandalisme informatique]», a expliqué François-Xavier Desmarais, conseiller en sécurité de l'information chez OKIOK, un service de sécurité informatique. «S'ils ont trouvé une faille dans le site, ils ont pu en modifier le contenu, écraser les informations de la page et mettre une sorte de façade», a-t-il expliqué.

Son analyse est confirmée par José Fernandez, professeur en génie informatique et génie logiciel à Polytechnique. La «façade» est en fait une image placée par-dessus un site web. Celle d'hier servait à diriger les internautes vers un autre site... hébergé en Biélorussie, celui-là.

«Le site biélorusse nous dirige ensuite vers une page Facebook, un site consacré aux islamistes et une vidéo dans laquelle on voit notamment une décapitation», a expliqué le professeur. Sur les images, on apercevait des hommes lourdement armés agitant parfois des drapeaux syriens, sautant dans des anneaux remplis de feu ou écrasant une tête détachée de son corps avec leurs pieds. «Si ce n'est pas une vidéo de l'EI, c'est une très bonne imitation», a dit José Fernandez, en soulignant que les traces laissées sur les sites piratés laissaient peu de doute sur l'affiliation des pirates informatiques.

Un piratage simple

Le piratage, bien qu'assez «simple», selon les experts consultés, n'est pas survenu au lendemain de l'attentat à Paris par hasard, estime François-Xavier Desmarais. «Les événements ont pu pousser d'autres groupes à se faire de la publicité», a-t-il avancé. «Parfois, des pirates trouvent des sites vulnérables et attendent le bon moment pour les hacker.» Pour

A2
ATTENTAT CONTRE CHARLIE HEBDO



Alors que les deux fugitifs sont toujours en fuite, les Français se recueillent

La chasse aux deux suspects se poursuit hier soir dans le département du Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, où une trentaine de sites web ont été piratés et remplacés par des pages liées au groupe État islamique (EI). Les sites web de quelques municipalités et entreprises liées au département du Val-d'Oise, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, ont été piratés hier soir pour faire place à des pages visiblement liées au groupe État islamique (EI).

Plusieurs sites français piratés

PRÉCISION CARICATURE
SOMMAIRE
Météo
VOUS ÊTES LIÉS À UN SITE
L'ÉTAT ISLAMIQUE SUIT LA VOLONTÉ DE DIEU, PALESTINE LIBRE, MORT À LA FRANCE, MORT À CHARLIE



mettre en place l'écran qui remplaçait les sites, les pirates n'ont eu qu'à ajouter une ligne dans le code du site, a ajouté José Fernandez. «Ce n'était rien de sophistiqué, comme dans le cas de Sony», a-t-il observé. «On l'a probablement fait par solidarité avec les auteurs de l'attentat, pour faire un clin d'oeil aux camarades et profiter du fait que les yeux sont rivés sur la France», a-t-il analysé.

Tout cela n'a rien de compliqué, certes, mais relève d'une stratégie efficace depuis ses débuts, en pleine guerre du Kosovo, à la fin des années 90. «Certains disent que des attaques de ce genre coûtent moins cher, sont plus efficaces et moins risquées», a observé José Fernandez, qui considère que l'EI a compris l'avantage de maîtriser les outils technologiques. «Ça rentre directement dans la tête des gens. C'est la base des opérations psychologiques. Les groupes islamisés sont en train de prendre le lead et de montrer aux Américains qu'ils font mieux qu'eux, et avec beaucoup moins de moyens.»

Illustration(s) :



IMAGE TIRÉE DE L'INTERNET

Sur les pages de municipalités du Val-d'Oise, notamment, sont apparus des messages favorables à l'État islamique.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150109-LA-0005 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité Transports, jeudi 8 janvier 2015

Limite de 30 km/h: les panneaux ne suffisent pas

Anne-Marie Provost

MONTRÉAL - Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/h. C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 *Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20150108-OPW-002 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 Heures Montreal - 24 Heures Montreal
News, jeudi 8 janvier 2015 - 01:42:51 -0500

Limite de 30 km/h: les panneaux ne suffisent pas

Les rues locales de l'arrondissement d'Outremont sont limitées à 30 km/h depuis le 1er décembre. Photo Anne-Marie Provost / Agence QMI MONTRÉAL - Mettre des panneaux de signalisation n'est pas...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-VQM-169697033_20068674955 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi 8 janvier 2015, p. 3

Limite de 30 km/h

Une stratégie jugée insuffisante

ANNE-MARIE PROVOST

Mettre des panneaux n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/h. C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement ce que limite gagne en popularité à Montréal.

À Outremont, la limite de vitesse dans les rues locales est de 30 km/h depuis le 1^{er} décembre. L'arrondissement a installé six panneaux promotionnels à certains endroits clés pour sensibiliser les automobilistes.

Le Sud-Ouest, qui doit de son côté imposer cette limite dans les prochaines semaines, prévoit 10 panneaux promotionnels aux entrées de l'arrondissement.

Sans effet

Une stratégie insuffisante, affirme Jean-François Bruneau, qui est actuellement mandaté par le ministère des Transports pour élaborer un code de la rue.

J'ai participé à plusieurs études à Montréal et ailleurs qui démontrent qu'il y a une absence d'effet sur la vitesse s'il y a juste un changement de panneau. Des aménagements ont plus d'impact, et la présence policière encore plus», affirme celui qui travaille à la Chaire de recherche en mobilité de l'École Polytechnique de Montréal

Selon lui, les panneaux sont une mesure moins coûteuse» pour les arrondissements, et qui donne de l'éclat».

C'est vrai que simplement mettre des panneaux ne fera pas respecter la vitesse, c'est ce que le SPVM nous a dit. Mais nous avons déjà des aménagements préalables, comme des saillies de trottoir, dans quelques rues», précise Sylvain Leclerc, chargé de communication à Outremont.

Il ajoute que le secteur est très résidentiel, ce qui facilite un abaissement de la limite de vitesse.

Le Sud-Ouest souhaite pour sa part qu'il y ait une présence policière accrue dans son secteur pour faire respecter la limite.

Approche uniforme

Jean-François Bruneau affirme que quelques saillies ici et là ne suffisent pas, et qu'il faut adopter une approche uniforme dans les rues. Il suggère de s'inspirer de certains pays d'Europe en implantant progressivement des zones 30». Ce sont des périmètres clairement délimités qui comportent des saillies et des îlots de béton pour réduire la largeur des rues et augmenter la visibilité des passages piétons.

Il faut une approche cohérente et un aménagement qui suggère aux conducteurs de respecter la limite de vitesse. Toutes les rues limitées à 30 km/h devraient se ressembler. C'est pour ça que les "zones 30" sont fonctionnelles », précise le chercheur qui a séjourné dans plusieurs villes européennes.

L'entrée et la sortie de ces zones sont également identifiées par des panneaux. Il y a un changement dans l'environnement, on sent vraiment qu'on entre dans une zone spécifique», indique-t-il.

- - -

Arrondissements

Déjà implanté :

* Outremont

* Verdun

Attend l'approbation du ministère des Transports:

* Sud-Ouest

Prévoit l'implanter :

* Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

* Rosemont-La Petite-Patrie

* Plateau-Mont-Royal

© 2015 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150108-QVHM-150108281512047 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 8 janvier 2015 - 06:46:13 -0500

Limite de 30 km/heure - Les panneaux ne suffisent pas

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure . C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-CLC-169722502_20070689122 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 8 janvier 2015 - 06:42:24 -0500

Limite de 30 km/heure · Les panneaux ne suffisent pas

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure. C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement cette...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-CLC-169722502_20070788134 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 8 janvier 2015 - 06:46:43 -0500

Les panneaux ne suffisent pas

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure . C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-CLC-169722502_20070692212 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 8 janvier 2015 - 06:46:43 -0500

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure....

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure . C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-CLC-169722502_20070692206 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 8 janvier 2015 - 06:46:43 -0500

Limite de 30 km/heure

Mettre des panneaux de signalisation n'est pas suffisant pour faire respecter la limite de vitesse de 30 km/heure . C'est ce qu'affirme un chercheur, alors que l'idée d'implanter plus largement...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-CLC-169722502_20070692166 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 Heures Montreal - 24 Heures Montreal
News, jeudi 8 janvier 2015 - 07:58:53 -0500

Les panneaux ne suffisent pas

Les rues locales de l'arrondissement d'Outremont sont limitées à 30 km/h depuis le 1er décembre. Photo Anne-Marie Provost / Agence QMI MONTRÉAL - Mettre des panneaux de signalisation n'est pas...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2015 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20150108-VQM-169697033_20071209340 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Ameq en ligne
mercredi 7 janvier 2015

Le directeur général, Christophe Guy, est nommé membre de l'Ordre du Canada

Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal, a été nommé membre de l'Ordre du Canada par Son Excellence le Très Honorable David Johnston, gouverneur général du Canada.

http://www.ameqenligne.com/detail_news.php?ID=511503&titre=Le+directeur+g%C3%A9n%C3%A9ral%2C+Christophe+Guy%2C+est+nomm%C3%A9+membre+de+l%27Ordre+du+Canada&cat=;21&niveauAQ=1

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)

lundi 5 janvier 2015

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public

À la demande de plusieurs organismes visés par la Commission Charbonneau, l'Association de la construction du Québec a décidé de préparer un programme d'intégrité, un code de bonnes pratiques afin de regagner la confiance du public.

L'industrie de la construction et les firmes de génie ont été

particulièrement écorchées par des révélations dévastatrices durant les auditions de la commission.

Bernard Lapierre, qui donne des cours d'éthique à l'école Polytechnique de Montréal aux futurs ingénieurs, estime que « les gens n'ont plus de repères ». Ils ne savent plus comment se comporter. « On ne sait plus si un

ingénieur peut manger avec quelqu'un du MTQ », dit-il.

C'est pour cette raison que l'Association de la construction du Québec a décidé d'agir.

© 2015 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150105-SRC-001 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé

lundi 5 janvier 2015

RDI matin - 6:37

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

lundi 5 janvier 2015

RDI matin - 5:10

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Télé
dimanche 4 janvier 2015

Le Téléjournal 22 h - 22:17

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-22h/2014-2015/episodes/350803/nouvelles-information-dimanche>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 4 janvier 2015

Nouvelles - 15:03

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 4 janvier 2015

Nouvelles - 11:02

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première

dimanche 4 janvier 2015

Les années lumière - 13:07

Quelle est l'empreinte environnementale des nouvelles ampoules domestiques à diode électroluminescente? Propos de Renée Michaud, directrice exécutive, CIRAIQ, Polytechnique Montréal.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2014-2015/archives.asp?date=2015-01-04

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
samedi 3 janvier 2015

Des élèves québécois relèvent un défi lancé par la NASA

Plus de 1000 élèves provenant d'une cinquantaine d'écoles secondaires du Québec vont participer au concours annuel Robotique FIRST qui se déroule sous l'égide de la NASA. L'agence spatiale américaine favorise cette année le recyclage.

Un texte de Bruno Coulombe

Les centaines d'élèves réunis à l'École de technologie supérieure (ETS) de Montréal étaient impatients de découvrir le défi qui les attendait. Après les robots lanceurs de frisbees en 2013 et les robots lanceurs de ballons d'entraînement l'an dernier, la NASA a opté pour le thème du recyclage en 2015.

Le lancement officiel de l'événement a eu lieu simultanément dans cinq villes du Québec, soit Montréal, Sherbrooke, Québec, Rimouski et Shawinigan. Les organisateurs y voient l'occasion de susciter l'intérêt pour les sciences et de contrer le décrochage.

En effet, les élèves auront six semaines pour confectionner un robot capable de manipuler des bacs de récupération à partir des pièces qui leur ont été fournies. Les équipes s'affronteront ensuite lors d'un match et celles qui empileront le plus de bacs et qui récupéreront le plus grand nombre de déchets accumuleront davantage de points.

« Ça nous montre qu'on est capable de le faire, même s'il y a parfois de petits défauts ou si on a des hauts ou des

bas, on est toujours là et on s'entraide », explique Sarah Dionne, élève à l'école secondaire Henri-Bourassa à Montréal et membre de l'équipe « Les Béliers ». Pour N'guyen, qui participe au concours de robotique depuis maintenant trois ans, le défi s'annonce particulièrement intéressant cette fois-ci. « C'est un nouveau mode de jeu. C'est la première année qu'on ne lance pas quelque chose, on a seulement à empiler des affaires », dit-il.

Les jeunes ne sont pas laissés à eux-mêmes dans cette aventure. Chaque équipe est épaulée par des mentors, qu'il s'agisse de professeurs, de parents ou d'étudiants, qui guideront les élèves dans la réalisation de leur projet. Amélie, qui est maintenant étudiante au cégep, en est à une quatrième participation au concours et compte poursuivre des études en génie à l'École Polytechnique de Montréal, possiblement dans le domaine biomédical. « C'est quelque chose que j'ai vraiment aimé en participant. C'est ça qui m'a donné le goût de continuer dans le domaine aussi », dit-elle. Comme d'autres participants, elle dit avoir appris de certaines erreurs commises dans le passé. « Cette année, on va essayer de choisir un design rapidement pour commencer le robot le plus vite possible et finir à temps », dit-elle.

Le cofondateur de l'événement Robotique FIRST Québec et président de l'organisme Fusion Jeunesse,

Gabriel Bran Lopez, estime d'ailleurs que le concours est surtout l'occasion de susciter

l'intérêt pour les sciences. Il espère aussi lutter contre le décrochage scolaire. « D'un côté, on travaille énormément avec des écoles publiques en milieu défavorisé. On travaille également avec des jeunes issus de classes d'adaptation scolaire, des jeunes qui ont des troubles d'apprentissage [...] donc des jeunes qui sont à risque de décrochage. Et donc pour nous, c'est important de dire à ces jeunes, " tu es capable, malgré tes difficultés à l'école, tu peux persévérer " ».

Les équipes se donnent rendez-vous du 19 au 21 mars prochain à Montréal pour le Festival de robotique. Les meilleures d'entre elles auront ensuite la chance de participer à la finale internationale à Saint-Louis, au Missouri, du 22 au 25 avril. Au total, plus de 50 000 élèves provenant de quelque 3000 écoles secondaires dans le monde participent à la compétition.

À propos du programme Robotique FIRST :

Fondé en 1989 par un inventeur américain, Dean Kamen, créateur du Segway; En 2001, création d'un programme équivalent au pays, le FIRST Robotics Canada. En 2010, participation de quatre premières écoles publiques de Montréal. En 2012, premier festival de robotique au Québec.

© 2015 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150103-SRC-013 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
samedi 3 janvier 2015

Le radiojournal - 9:05

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

samedi 3 janvier 2015

Nouvelles - Saguenay-Lac-St-Jean - 10:03

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première

samedi 3 janvier 2015

Nouvelles - Gaspésie-Les-Îles - 11:00

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première
samedi 3 janvier 2015

Bulletins - 11:02

L'industrie de la construction veut regagner la confiance du public. Propos de Bernard Lapierre, professeur en éthique à Polytechnique Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

HUMANISME ET ACCOMPLISSEMENT, vendredi 2 janvier 2015

ROBERT PANET-RAYMOND

Martin Beauséjour

Diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal, cet ancien joueur des Carabins vient d'offrir 475 000 \$ à l'organisation sportive. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$ en 2011, Robert Panet-Raymond est devenu le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique. Les 475 000 \$ serviront à la construction de vestiaires pour les Carabins, et pour les équipes masculine et féminine de soccer de l'Université de Montréal.

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150102-LAA-152 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse (site web) - La Presse

Inspiration 2014, jeudi 1 janvier 2015

Michelle Bonneau: la grande traversée

Francis Vailles

Au Nouvel An, c'était la coutume au Népal. Un courtier rencontrait les familles pauvres du peuple tharu et louait les services annuels de leurs filles. Pour une poche de riz.

Au Nouvel An, c'était la coutume au Népal. Un courtier rencontrait les familles pauvres du peuple tharu et louait les services annuels de leurs filles. Pour une poche de riz. Ces esclaves modernes, âgées de 7 à 17 ans, étaient ensuite transportées loin chez leurs maîtres et soumises aux tâches ménagères, au gardiennage d'enfants ou au travail dans les champs. Jusqu'à 16 heures par jour.

C'est ce genre d'histoires qui a poussé Michelle Bonneau à tout abandonner, en 2005, pour travailler comme bénévole dans la région de Dang, à 425 km au sud-ouest de Katmandou, au Népal. Son objectif: permettre aux mères de s'affranchir de l'esclavage et à leurs filles de s'instruire.

Michelle Bonneau me raconte sa vie hors de l'ordinaire dans sa petite maison de Sante-Marthe-sur-le-Lac, au nord de Montréal. Je découvre une femme fragile, dont le parcours est guidé par son désir d'aider les autres, mais aussi par un profond mal de l'âme, une quête de sens.

«Le gris en moi me pousse souvent au bord du précipice. Mais c'est Dieu qui me ramène, chaque fois», m'explique-t-elle.

Née à Matane en 1947, Michelle Bonneau est déracinée de sa Gaspésie natale dès l'âge de 7 ans. Sa famille déménage alors à Nipigon, dans le nord de l'Ontario, où son père a trouvé du travail dans le chemin de fer.

Là-bas, c'est l'humiliation, à l'école comme au village: Michelle est grasse, «frog» et sa famille vit sous le seuil de la pauvreté.

Après une dizaine d'années d'exil, un grave accident de travail du père force les Bonneau à quitter la campagne pour revenir au Québec, à Montréal. Pour Michelle, qui doit maintenant se soumettre aux règles strictes d'une école urbaine dirigée par des soeurs, c'est à nouveau le choc.

«J'étais complètement déprimée. J'avais la certitude que ma vie était en danger, que j'étais pour me tuer», raconte Mme Bonneau. Après une nuit de réflexion, pour donner un sens à sa vie, elle choisit d'entrer en communauté avec les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, en août 1964.

Sa vie la mène à Témiscaming, où elle devient enseignante dans une école bilingue. Sa fougue au travail, son empathie et son dévouement pour les démunis lui valent l'estime de tous. Mais à la fin des années 80, ses idées noires refont surface. Elle suit alors une longue thérapie en Ontario, perd 143 lb, puis entreprend une maîtrise

en travail social, au terme de laquelle elle décide de quitter la congrégation.

«J'étais en colère contre Dieu», dit Michelle Bonneau dans un français parsemé d'anglais.

Le tour du monde

En 1994, Michelle Bonneau traverse le Canada d'est en ouest en voiture. Un séjour à Kelowna, en Colombie-Britannique, l'incite à y ouvrir un bureau de consultation, où elle offre son aide aux alcooliques et aux victimes de traumatismes, entre autres.

Durant les années qui suivent, elle mijote un nouveau projet, celui de faire le tour du monde et de rencontrer des femmes pour comprendre leur mode de vie. En juin 2000, elle traverse donc l'Afrique depuis Le Cap, à l'extrême sud, jusqu'en Égypte, puis se rend en Jordanie, en Syrie, en Turquie, en Iran, au Pakistan, en Inde et, enfin, au Népal.

«En dehors de l'Occident, les femmes n'ont pas d'individualité. Elles sont trop occupées à travailler et à survivre pour penser à elles-mêmes», dit-elle.

Au Népal, elle apprend le destin des filles esclaves du peuple tharu. Cette rencontre fait germer en elle son projet de fonder un organisme pour leur venir en aide, l'International Women Education Network (IWEN). «Moi, l'injustice, ça m'enrage.»



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

Elle revient au Canada en 2001, mais décide en 2004, sur un appel spirituel, de vendre son condo de Kelowna et d'utiliser ses économies pour faire du bénévolat pendant cinq ans au Népal.

Sur place, elle réussit avec des partenaires locaux à nouer des liens et à former des groupes de mères tharu qui ont vécu l'esclavage (bondage). Elle les convainc de faire instruire leurs filles.

Afin de leur éviter la dépendance, IWEN demande à ces mères une rétribution en échange, tels un poulet, du bénévolat ou des vêtements à recycler.

Les 200 femmes des divers groupes s'entendent alors pour verser chacune 10 roupies par mois, soit l'équivalent de 13 cents canadiens. Leurs filles vont ainsi à l'école et elles-mêmes apprennent à lire. «Au début, elles ne nous regardaient pas dans les yeux, mais après six mois de cours, un groupe de femmes s'est rendu manifester en ville pour exiger l'électricité dans leur village... et elles ont réussi», raconte Mme Bonneau.

Avec les roupies amassées, IWEN et ses partenaires créent un fonds pour faire de petits prêts à très faibles taux d'intérêt. Par exemple, une femme emprunte 30\$ pour démarrer un potager, avec lequel elle retire 4\$ de revenus par jour. Une autre achète un porc qui lui donnera des porcelets.

Aujourd'hui, 547 mères népalaises et 217 filles sont devenues autonomes grâce à IWEN et à ses partenaires. L'instruction, l'autonomie et l'entraide les empêchent de retomber dans le cercle vicieux de la location d'enfants, une pratique abolie, mais qui subsiste sur le marché noir.

Depuis 2010, Michelle Bonneau retourne cinq mois par année au Népal et amasse ici des fonds avec IWEN. Pour elle, l'émancipation de ces femmes tharu est un véritable baume. «De voir leur courage, c'est ce qui me donne espoir», me dit-elle la larme à l'oeil.

Franchement, vos réalisations sont exemplaires, Michelle. Puissent-elles servir d'inspiration.

STEVE FOSTER

Alors directeur général du Conseil québécois LGBT, Steve Foster a reçu le prix Droits et Libertés 2013, remis par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ). M. Foster a passé neuf ans à la tête de l'organisation qui défend les droits des communautés lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et transsexuelles. Neuf ans à « déconstruire l'homophobie » et à coordonner les échanges avec le milieu politique.

Semaine du 15 décembre 2013

SIMON-PIERRE CHEVARIE-COSSETTE

Le jeune homme est l'un des 11 Canadiens à avoir obtenu une bourse Rhodes afin d'étudier à l'Université Oxford, en Angleterre. La Fondation Rhodes choisit des candidats qui se démarquent par leur intellect, leur leadership et leur engagement à servir. Après une maîtrise en philosophie à l'Université de Montréal et de nombreuses années de bénévolat au sein d'un organisme d'alphabétisation, Simon-Pierre s'est envolé en septembre dernier vers l'Angleterre afin d'amorcer son doctorat.

Semaine du 29 décembre 2013

LISON GAGNÉ ET OLIVIER FARMER

Ces deux psychiatres désertent leurs bureaux, trois demi-journées par semaine, afin d'aller à la rencontre des sans-abri du centre-ville de Montréal. Ce nouveau projet de réaffiliation en itinérance et santé mentale (PRISM) donne des résultats encourageants. Des sans-abri, aux prises avec de sévères troubles mentaux, ont accepté d'être suivis et traités. Sur les 50 personnes prises en charge, 36 ont trouvé un appartement, 12 sont encore suivies et seulement deux sans-abri sont retournés vivre dans la rue.

Semaine du 9 février 2014

JASMIN ROY

Avec son nouveau coffret d'aide aux écoles et une capsule web mettant en vedette Céline Dion, Jasmin Roy poursuit son combat contre la discrimination et la violence en milieu scolaire. Les six manuels pratiques s'adressent tant aux enfants qu'aux parents et à la direction des écoles de la province. « L'intimidation ne fait pas de discrimination, elle touche tout le monde, peu importe le sexe, le milieu social ou la religion », soulignait Jasmin Roy.

Semaine du 16 mars 2014

FRANCINE LAPLANTE

Elle n'a peut-être pas réussi à fracasser le record mondial du plus grand rassemblement de nez rouges, mais Francine Laplante a amassé des millions de dollars pour aider les jeunes atteints du cancer. Avec sa fondation Néz pour vivre, Mme Laplante désire améliorer les soins entourant le traitement des jeunes de

18 à 30 ans. « L'hôpital Sainte-Justine est extraordinaire, mais à 18 ans, vous entrez dans le vrai système de santé. Et le choc est brutal. »

Semaine du 11 mai 2014

NATHALIE BERGERON

L'été dernier, les murs extérieurs de l'école Fernand-Lefebvre ont été tapissés de mille portraits de jeunes élèves. Après une quinzaine d'années passées à parcourir le monde et à travailler comme intervenante sociale, la photographe Nath. B. est revenue s'installer à Sorel, sa ville natale, lourdement touchée par plusieurs fermetures d'usines. Avec sa caméra et son studio mobile - un vieil autobus scolaire peint en rose -, la photographe a su redonner aux jeunes de son coin fierté et estime de soi.

Semaine du 22 juin 2014

RAYMOND CAPLIN

Avec 2166 de ses dessins, Raymond « Ray » Caplin a réalisé son premier court métrage d'animation intitulé In your heart-Dans ton coeur. Décrocheur, le jeune Amérindien a passé son adolescence reclus dans sa chambre. C'est l'arrivée du Wapikoni mobile dans son village qui a changé le cours de son destin. Ce studio roulant visite les Premières Nations afin d'initier les jeunes à la création musicale et au vidéo. Ray Caplin étudie maintenant le cinéma à l'Université Concordia.

Semaine du 29 juin 2014

LOUISE GAGNÉ ET ALAIN COUDÉ

En créant la Fondation des jumelles Coudé, en 1993, le couple désirait offrir un meilleur avenir à leurs filles atteintes de la polyneuropathie

sensitivomotrice. Une maladie qui touche principalement la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, leur région natale. Grâce à des collectes de fonds, ils ont financé des recherches qui ont mené à l'identification du gène responsable de la maladie. Un test de dépistage est maintenant offert aux gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où 1 personne sur 23 serait porteuse.

Semaine du 13 juillet 2014

FABRICE VIL

Ce jeune avocat de formation a tout laissé tomber pour devenir entrepreneur social et gérer à temps plein l'organisme Pour 3 points qu'il a cofondé avec des amis. Cette OSBL forme des entraîneurs de basketball qui deviendront de véritables « coaches de vie » pour des jeunes vivant en milieux défavorisés. Pour 3 points offre également des activités, après les classes, où basketball et aide aux devoirs sont offerts en alternance.

Semaine du 31 août 2014

OLIVIER BABIN

En mai dernier, Olivier Babin a obtenu une note parfaite de 45/45 pour l'ensemble de ses examens finaux au Collège Jean-de-Brébeuf. Il est le deuxième étudiant à réussir cet exploit en 30 ans d'existence du programme de baccalauréat international. Il poursuit ses études à la Faculté de gestion Desautels de McGill, avec un baccalauréat conjoint, économie et finance. Il reçoit aussi une prestigieuse bourse Greville Smith, l'une des plus importantes bourses d'admission à McGill.

Semaine du 28 septembre 2014

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

Lauréate du prix du Gouverneur général du Canada pour son «engagement féminin», Louise Champoux-Paillé milite depuis plus de 25 ans afin d'accroître la représentation des femmes au sein de la gouvernance des grandes entreprises. Au lieu d'imposer des quotas obligatoires, elle plaide plutôt pour un changement de structure dans l'ADN de nos organisations. Économiste et professeure, Mme Champoux-Paillé est catégorique: la province ne peut plus se priver de 50% de ses forces.

Semaine du 2 novembre 2014

ROBERT PANET-RAYMOND

Diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal, cet ancien joueur des Carabins vient d'offrir 475 000 \$ à l'organisation sportive. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$ fait en 2011, Robert Panet-Raymond est devenu le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique. Les 475 000 \$ serviront à la construction de vestiaires pour les Carabins et pour les équipes masculine et féminine de soccer de l'Université de Montréal.

Semaine du 9 novembre 2014

SEBASTIAN VAN BERKOM

Grâce à la grande générosité de Sebastian van Berkomp, l'oeuvre Soleil du maître du verre soufflé Dale Chihuly restera dans la métropole. Un don de l'homme d'affaires a permis au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) d'acquérir l'oeuvre monumentale, dont le prix dépassait le million de dollars. Le président de Van Berkomp et Associés, société de gestion de placements, a accepté de

verser une somme de 500 000 \$ étalée sur dix ans.

Semaine du 7 décembre 2014

PIERRE RODRIGUE

La 14e mouture des 24 h de ski de Tremblant a fracassé plusieurs records. Les quelque 2300 participants qui ont skié, couru ou marché ont amassé la jolie somme de 2,3 millions de dollars. Pierre Rodrigue, président d'honneur des 24 h, s'affaire déjà à préparer l'édition

2015 et s'est mis en tête de faire encore mieux l'an prochain. En 14 ans d'existence, les 24 h de ski de Tremblant ont remis plus de 15 millions de dollars à différentes fondations qui viennent en aide aux enfants.

Semaine du 14 décembre 2014

TOUS LES QUÉBÉCOIS QUI LUTTENT CONTRE L'EBOLA

Médecins, infirmières, travailleurs humanitaires, plusieurs Québécois ont

décidé d'aller en Afrique de l'Ouest afin de freiner l'épidémie d'Ebola. Le virus frappe plusieurs pays, comme la Sierra Leone, la Guinée et le Liberia. Conditions de travail difficiles, longues journées, chaleur et risque d'infection ont fait partie de leur quotidien. L'épidémie actuelle est la plus grave depuis l'apparition du virus, en 1976. Des quelque 18 000 cas recensés à ce jour, plus de 7000 personnes sont mortes.

Semaine du 28 décembre 2014

© 2015 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20150101-CY-4831983 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

HUMANISME ET ACCOMPLISSEMENT, mercredi 31 décembre 2014

ROBERT PANET-RAYMOND

Martin Beauséjour

Diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal, cet ancien joueur des Carabins vient d'offrir 475 000 \$ à l'organisation sportive. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$ en 2011, Robert Panet-Raymond est devenu le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique. Les 475 000 \$ serviront à la construction de vestiaires pour les Carabins, et pour les équipes masculine et féminine de soccer de l'Université de Montréal.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141231-LAA-082 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse

Cahier spécial, mercredi 31 décembre 2014, p. X4,X5

INSPIRATION 2014

Humanisme et accomplissement personnel

MICHELLE BONNEAU : PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE DE LA CATÉGORIE

La grande traversée

Francis Vailes; Martin Beauséjour

Collaboration spéciale

Au Nouvel An, c'était la coutume au Népal. Un courtier rencontrait les familles pauvres du peuple tharu et louait les services annuels de leurs filles. Pour une poche de riz.

Ces esclaves modernes, âgées de 7 à 17 ans, étaient ensuite transportées loin chez leurs maîtres et soumises aux tâches ménagères, au gardiennage d'enfants ou au travail dans les champs. Jusqu'à 16 heures par jour.

C'est ce genre d'histoires qui a poussé Michelle Bonneau à tout abandonner, en 2005, pour travailler comme bénévole dans la région de Dang, à 425 km au sud-ouest de Katmandou, au Népal. Son objectif: permettre aux mères de s'affranchir de l'esclavage et à leurs filles de s'instruire.

Michelle Bonneau me raconte sa vie hors de l'ordinaire dans sa petite maison de Sante-Marthe-sur-le-Lac, au nord de Montréal. Je découvre une femme fragile, dont le parcours est guidé par son désir d'aider les autres, mais aussi par un profond mal de l'âme, une quête de sens.

«Le gris en moi me pousse souvent au bord du précipice. Mais c'est Dieu qui me ramène, chaque fois», m'explique-t-elle.

Née à Matane en 1947, Michelle Bonneau est déracinée de sa Gaspésie natale dès l'âge de 7 ans. Sa famille déménage alors à Nipigon, dans le nord de l'Ontario, où son père a trouvé du travail dans le chemin de fer.

Là-bas, c'est l'humiliation, à l'école comme au village: Michelle est grasse, «frog» et sa famille vit sous le seuil de la pauvreté.

Après une dizaine d'années d'exil, un grave accident de travail du père force les Bonneau à quitter la campagne pour revenir au Québec, à Montréal. Pour Michelle, qui doit maintenant se soumettre aux règles strictes d'une école urbaine dirigée par des soeurs, c'est à nouveau le choc.

«J'étais complètement déprimée. J'avais la certitude que ma vie était en danger, que j'étais pour me tuer», raconte Mme Bonneau. Après une nuit de réflexion, pour donner un sens à sa vie, elle choisit d'entrer en communauté avec les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, en août 1964.

Sa vie la mène à Témiscaming, où elle devient enseignante dans une école bilingue. Sa fougue au travail, son empathie et son dévouement pour les démunis lui valent l'estime de tous. Mais à la fin des années 80, ses idées noires refont

HUMANISME ET ACCOMPLISSEMENT PERSONNEL

MICHELLE BONNEAU
PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE DE LA CATÉGORIE

La grande traversée



La traversée de sa vie a été un long chemin. Elle a grandi à Matane, au Québec, et a déménagé à Nipigon, en Ontario, à l'âge de 7 ans. Elle a travaillé dans le chemin de fer pendant des années, mais a dû quitter son emploi à cause d'un accident de travail. Elle est venue à Montréal en 1964, où elle a rejoint les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle a travaillé dans une école bilingue à Témiscaming, puis a fondé une organisation pour aider les femmes et les enfants dans la région de Dang, au Népal. Elle a été nommée Personnalité de l'Année de la Catégorie Humanisme et Accomplissement Personnel en 2014.

PERSONNALITÉS DE LA CATÉGORIE

JAMES BERRY	FRANÇOISE LAFLETTE	MARTIN BEAUSÉJOUR	KATHY BROWN
 Avec 20 ans d'expérience, James Berry est un expert en matière de gestion de projet. Il a travaillé pour de nombreuses entreprises et a aidé de nombreuses équipes à atteindre leurs objectifs.	 Après avoir travaillé pendant des années dans le secteur de la santé, Françoise Laflette a décidé de se consacrer à la recherche scientifique. Elle a travaillé pour de nombreuses universités et a publié de nombreuses articles de recherche.	 Après avoir travaillé pendant des années dans le secteur de la finance, Martin Beauséjour a décidé de se consacrer à la recherche scientifique. Il a travaillé pour de nombreuses universités et a publié de nombreuses articles de recherche.	 Après avoir travaillé pendant des années dans le secteur de la santé, Kathy Brown a décidé de se consacrer à la recherche scientifique. Elle a travaillé pour de nombreuses universités et a publié de nombreuses articles de recherche.



surface. Elle suit alors une longue thérapie en Ontario, perd 143 lb, puis entreprend une maîtrise en travail social, au terme de laquelle elle décide de quitter la congrégation.

«J'étais en colère contre Dieu», dit Michelle Bonneau dans un français parsemé d'anglais.

Le tour du monde

En 1994, Michelle Bonneau traverse le Canada d'est en ouest en voiture. Un séjour à Kelowna, en Colombie-Britannique, l'incite à y ouvrir un bureau de consultation, où elle offre son aide aux alcooliques et aux victimes de traumatismes, entre autres.

Durant les années qui suivent, elle mijote un nouveau projet, celui de faire le tour du monde et de rencontrer des femmes pour comprendre leur mode de vie. En juin 2000, elle traverse donc l'Afrique depuis Le Cap, à l'extrême sud, jusqu'en Égypte, puis se rend en Jordanie, en Syrie, en Turquie, en Iran, au Pakistan, en Inde et, enfin, au Népal.

«En dehors de l'Occident, les femmes n'ont pas d'individualité. Elles sont trop occupées à travailler et à survivre pour penser à elles-mêmes», dit-elle.

Au Népal, elle apprend le destin des filles esclaves du peuple tharu. Cette rencontre fait germer en elle son projet de fonder un organisme pour leur venir en aide, l'International Women Education Network (IWEN). «Moi, l'injustice, ça m'enrage.»

Elle revient au Canada en 2001, mais décide en 2004, sur un appel spirituel, de vendre son condo de Kelowna et d'utiliser ses économies pour faire du bénévolat pendant cinq ans au Népal.

Sur place, elle réussit avec des partenaires locaux à nouer des liens et à former des groupes de mères tharu qui ont vécu l'esclavage (bondage). Elle les convainc de faire instruire leurs filles.

Afin de leur éviter la dépendance, IWEN demande à ces mères une rétribution en échange, tels un poulet, du bénévolat ou des vêtements à recycler.

Les 200 femmes des divers groupes s'entendent alors pour verser chacune 10 roupies par mois, soit l'équivalent de 13 cents canadiens. Leurs filles vont ainsi à l'école et elles-mêmes apprennent à lire. «Au début, elles ne nous regardaient pas dans les yeux, mais après six mois de cours, un groupe de femmes s'est rendu manifester en ville pour exiger l'électricité dans leur village... et elles ont réussi», raconte Mme Bonneau.

Avec les roupies amassées, IWEN et ses partenaires créent un fonds pour faire de petits prêts à très faibles taux d'intérêt. Par exemple, une femme emprunte 30\$ pour démarrer un potager, avec lequel elle retire 4\$ de revenus par jour. Une autre achète un porc qui lui donnera des porcelets.

Aujourd'hui, 547 mères népalaises et 217 filles sont devenues autonomes grâce à IWEN et à ses partenaires. L'instruction, l'autonomie et l'entraide les empêchent de retomber dans le cercle vicieux de la location d'enfants, une pratique abolie, mais qui subsiste sur le marché noir.

Depuis 2010, Michelle Bonneau retourne cinq mois par année au Népal et amasse ici des fonds avec IWEN. Pour elle, l'émancipation de ces femmes tharu est un véritable baume. «De voir leur courage, c'est ce qui me donne espoir», me dit-elle la larme à l'oeil.

Franchement, vos réalisations sont exemplaires, Michelle. Puissent-elles servir d'inspiration.

PERSONNALITÉS DE LA CATÉGORIE

MARTIN BEAUSÉJOUR, COLLABORATION SPÉCIALE

STEVE FOSTER

Alors directeur général du Conseil québécois LGBT, Steve Foster a reçu le prix Droits et Libertés 2013, remis par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ). M. Foster a passé neuf ans à la tête de l'organisation qui défend les droits des communautés lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et transsexuelles. Neuf ans à « déconstruire l'homophobie » et à coordonner les échanges avec le milieu politique.

Semaine du 15 décembre 2013**SIMON-PIERRE CHEVARIE-COSSETTE**

Le jeune homme est l'un des 11 Canadiens à avoir obtenu une bourse Rhodes afin d'étudier à l'Université Oxford, en Angleterre. La Fondation Rhodes choisit des candidats qui se démarquent par leur intellect, leur leadership et leur engagement à servir. Après une maîtrise en philosophie à l'Université de Montréal et de nombreuses années de bénévolat au sein d'un organisme d'alphabétisation, Simon-Pierre s'est envolé en septembre dernier vers l'Angleterre afin d'amorcer son doctorat.

Semaine du 29 décembre 2013**LISON GAGNÉ ET OLIVIER FARMER**

Ces deux psychiatres désertent leurs bureaux, trois demi-journées par semaine, afin d'aller à la rencontre des sans-abri du centre-ville de Montréal. Ce nouveau projet de réaffiliation en itinérance et santé mentale (PRISM) donne des résultats encourageants. Des sans-abri, aux prises avec de sévères troubles mentaux, ont accepté d'être suivis et traités. Sur les 50 personnes prises en charge, 36 ont trouvé un appartement, 12 sont encore suivies et seulement deux sans-abri sont retournés vivre dans la rue.

Semaine du 9 février 2014**JASMIN ROY**

Avec son nouveau coffret d'aide aux écoles et une capsule web mettant en vedette Céline Dion, Jasmin Roy poursuit son combat contre la discrimination et la violence en milieu scolaire. Les six manuels pratiques s'adressent tant aux enfants qu'aux parents et à la direction des écoles de la province. « L'intimidation ne fait pas de discrimination, elle touche tout le monde, peu importe le sexe, le milieu social ou la religion », soulignait Jasmin Roy.

Semaine du 16 mars 2014**FRANCINE LAPLANTE**

Elle n'a peut-être pas réussi à fracasser le record mondial du plus grand rassemblement de nez rouges, mais Francine Laplante a amassé des millions de dollars pour aider les jeunes atteints du cancer. Avec sa fondation Néz pour vivre, Mme Laplante désire améliorer les soins entourant le traitement des jeunes de 18 à 30 ans. « L'hôpital Sainte-Justine est extraordinaire, mais à 18 ans, vous entrez dans le vrai système de santé. Et le choc est brutal. »

Semaine du 11 mai 2014**NATHALIE BERGERON**

L'été dernier, les murs extérieurs de l'école Fernand-Lefebvre ont été tapissés de mille portraits de jeunes élèves. Après une quinzaine d'années passées à parcourir le monde et à travailler comme intervenante sociale, la photographe Nath. B. est revenue s'installer à Sorel, sa ville natale, lourdement touchée par plusieurs fermetures d'usines. Avec sa caméra et son studio mobile - un vieil autobus scolaire peint en rose -, la photographe a su redonner aux jeunes de son coin fierté et estime de soi.

Semaine du 22 juin 2014

RAYMOND CAPLIN

Avec 2166 de ses dessins, Raymond « Ray » Caplin a réalisé son premier court métrage d'animation intitulé In your heart-Dans ton coeur. Décrocheur, le jeune Amérindien a passé son adolescence reclus dans sa chambre. C'est l'arrivée du Wapikoni mobile dans son village qui a changé le cours de son destin. Ce studio roulant visite les Premières Nations afin d'initier les jeunes à la création musicale et au vidéo. Ray Caplin étudie maintenant le cinéma à l'Université Concordia.

Semaine du 29 juin 2014

LOUISE GAGNÉ ET ALAIN COUDÉ

En créant la Fondation des jumelles Coudé, en 1993, le couple désirait offrir un meilleur avenir à leurs filles atteintes de la polyneuropathie sensitivomotrice. Une maladie qui touche principalement la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, leur région natale. Grâce à des collectes de fonds, ils ont financé des recherches qui ont mené à l'identification du gène responsable de la maladie. Un test de dépistage est maintenant offert aux gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où 1 personne sur 23 serait porteuse.

Semaine du 13 juillet 2014

FABRICE VIL

Ce jeune avocat de formation a tout laissé tomber pour devenir entrepreneur social et gérer à temps plein l'organisme Pour 3 points qu'il a cofondé avec des amis. Cette OSBL forme des entraîneurs de basketball qui deviendront de véritables « coachs de vie » pour des jeunes vivant en milieux défavorisés. Pour 3 points offre également des activités, après les classes, où basketball et aide aux devoirs sont offerts en alternance.

Semaine du 31 août 2014

OLIVIER BABIN

En mai dernier, Olivier Babin a obtenu une note parfaite de 45/45 pour l'ensemble de ses examens finaux au Collège Jean-de-Brébeuf. Il est le deuxième étudiant à réussir cet exploit en 30 ans d'existence du programme de baccalauréat international. Il poursuit ses études à la Faculté de gestion Desautels de McGill, avec un baccalauréat conjoint, économie et finance. Il reçoit aussi une prestigieuse bourse Greville Smith, l'une des plus importantes bourses d'admission à McGill.

Semaine du 28 septembre 2014

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

Lauréate du prix du Gouverneur général du Canada pour son «engagement féminin», Louise Champoux-Paillé milite depuis plus de 25 ans afin d'accroître la représentation des femmes au sein de la gouvernance des grandes entreprises. Au lieu d'imposer des quotas obligatoires, elle plaide plutôt pour un changement de structure dans l'ADN de nos organisations. Économiste et professeure, Mme Champoux-Paillé est catégorique: la province ne peut plus se priver de 50% de ses forces.

Semaine du 2 novembre 2014

ROBERT PANET-RAYMOND

Diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal, cet ancien joueur des Carabins vient d'offrir 475 000 \$ à l'organisation sportive. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$ fait en 2011, Robert Panet-Raymond est devenu le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique. Les 475

000 \$ serviront à la construction de vestiaires pour les Carabins et pour les équipes masculine et féminine de soccer de l'Université de Montréal.

Semaine du 9 novembre 2014

SEBASTIAN VAN BERKOM

Grâce à la grande générosité de Sebastian van Berkomp, l'oeuvre Soleil du maître du verre soufflé Dale Chihuly restera dans la métropole. Un don de l'homme d'affaires a permis au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) d'acquérir l'oeuvre monumentale, dont le prix dépassait le million de dollars. Le président de Van Berkomp et Associés, société de gestion de placements, a accepté de verser une somme de 500 000 \$ étalée sur dix ans.

Semaine du 7 décembre 2014

PIERRE RODRIGUE

La 14e mouture des 24 h de ski de Tremblant a fracassé plusieurs records. Les quelque 2300 participants qui ont skié, couru ou marché ont amassé la jolie somme de 2,3 millions de dollars. Pierre Rodrigue, président d'honneur des 24 h, s'affaire déjà à préparer l'édition 2015 et s'est mis en tête de faire encore mieux l'an prochain. En 14 ans d'existence, les 24 h de ski de Tremblant ont remis plus de 15 millions de dollars à différentes fondations qui viennent en aide aux enfants.

Semaine du 14 décembre 2014

TOUS LES QUÉBÉCOIS QUI LUTTENT CONTRE L'EBOLA

Médecins, infirmières, travailleurs humanitaires, plusieurs Québécois ont décidé d'aller en Afrique de l'Ouest afin de freiner l'épidémie d'Ebola. Le virus frappe plusieurs pays, comme la Sierra Leone, la Guinée et le Liberia. Conditions de travail difficiles, longues journées, chaleur et risque d'infection ont fait partie de leur quotidien. L'épidémie actuelle est la plus grave depuis l'apparition du virus, en 1976. Des quelque 18 000 cas recensés à ce jour, plus de 7000 personnes sont mortes.

Semaine du 28 décembre 2014

Illustration(s) :



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE

STEVE FOSTER

PHOTO E. PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

SIMON-PIERRE CHEVARY-COSSETTE

PHOTO E. PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

OLIVIER FARMER ET LISON GAGNÉ

PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

JASMIN ROY

PHOTO FOURNIE PAR MARC DUSSAULT

FRANCINE LAPLANTE

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

NATHALIE BERGERON

PHOTO WAPIKONI MOBILE

RAYMOND CAPLIN

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

LOUISE GAGNÉ ET ALAIN COUDÉ

PHOTO OLIVIER JEAN, ARCHIVES LA PRESSE

FABRICE VIL

PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

OLIVIER BABIN

PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

ROBERT PANET-RAYMOND

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

SEBASTIAN VAN BERKOM

PHOTO FOURNIE PAR LES 24H DE TREMBLANT

PIERRE RODRIGUE

TIRÉE D'UNE VIDÉO, MÉDECINS SANS FRONTIERES

TOUS LES QUÉBÉCOIS QUI LUTTENT CONTRE L'EBOLA - DR MARC FORGET (PHOTO)

PHOTO IVANO H DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141231-LA-0070 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, mercredi 31 décembre 2014, p. 20

PAS DE TRAVAUX ACCÉLÉRÉS: HYDRO-QUÉBEC VISE 2050 La prochaine génération paiera le démantèlement de Gentilly-2

MICHEL MORIN

CE SONT LES FUTURES GÉNÉRATIONS QUI SERONT FACTURÉES POUR LE DÉMANTÈLEMENT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE GENTILLY-2 À BÉCANCOUR ET POUR LA DISPOSITION DE SES DÉCHETS, CAR LE PROJET EST MAINTENANT OFFICIELLEMENT REPORTÉ APRÈS 2050.

Le premier bébé de l'année 2015 aura donc 35 ans quand la société d'État commencera à démanteler sa centrale mise au rancart par le dernier gouvernement péquiste.

Hydro-Québec vient d'en faire part à la Commission canadienne de sûreté nucléaire, a appris notre Bureau d'enquête.

La société d'État a renoncé à rendre publique l'étude promise sur un déclassé accéléré et rapide de sa centrale. Cette étude lui avait été demandée il y a un an par une résolution unanime d'une commission de l'Assemblée nationale sur Gentilly-2. Selon un document qui vient d'être déposé par la société d'État, la centrale sera tout simplement mise en dormance d'ici là.

RISQUE ENVIRONNEMENTAL

"Cette centrale, avec ses 3000 tonnes de combustible irradié, représente le

plus grand risque environnemental au Québec, estime Jacques Dagenais, un retraité qui milite depuis 1999 pour la fermeture de Gentilly-2.

"Elle aurait pu devenir un des plus grands chantiers au Québec si on avait procédé à un déclassé rapide sur cinq ou six ans. Ça va maintenant coûter plus d'un milliard pour attendre jusqu'en 2050, et la centrale et ses combustibles seront toujours là."

Mais le déclassé accéléré n'est pas simple, comme l'avait expliqué au quotidien Le Soleil Guy Marleau, chercheur en génie nucléaire à l'École polytechnique de Montréal, car les équipements seront davantage radioactifs à court terme. En plus de poser un problème de stockage, le risque serait accru pour les travailleurs chargés du démantèlement et les travaux plus coûteux.

PLUS CHER ?

"Les conclusions qu'Hydro-Québec tire des données obtenues de TLG Services sont qu'un déclassé plus rapide (sur un horizon de 15 à 20 ans) engendrerait des coûts supplémentaires et des risques accrus pour la santé des travailleurs ", confirme Marie-Elaine Deveault, porte-parole d'Hydro-Québec.

Jacques Dagenais estime qu'il en coûterait de 4 à 5 milliards \$ pour réaliser un déclassé rapide (sur une quinzaine d'années), mais que ce sera moins cher que d'attendre...

"Imaginez attendre jusqu'en 2050! Ce sera long et l'expertise ne sera plus là lorsqu'on voudra procéder à son déclassé définitif. On risque de se retrouver avec une centrale où plus personne ne sera en mesure de faire le travail. Pourquoi ne pas utiliser le personnel qui la connaît et qui est encore là?" s'interroge de son côté Michel Duguay, professeur à l'Université Laval et spécialiste depuis plus de 25 ans de l'énergie nucléaire.

"On laisse un héritage de risques monétaires et inacceptables aux autres générations", ajoute-t-il.

En France, un des pays les plus nucléarisés de la planète avec plus de 50 centrales nucléaires, l'Autorité de sûreté nucléaire recommande "que les exploitants s'engagent dans des stratégies de démantèlement immédiat". Selon l'Autorité, il faut "limiter les charges qui seront supportées par les générations futures concernant la gestion des déchets radioactifs".



EUREKA.CC

une solution de CEDRIOM SNI

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141231-OP-141231280004725 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec

final

Nouvelles, mercredi 31 décembre 2014, p. 41

PAS DE TRAVAUX ACCÉLÉRÉS: HYDRO-QUÉBEC VISE 2050 La prochaine génération paiera le démantèlement de Gentilly-2

MICHEL MORIN

Ce sont les futures générations qui seront facturées pour le démantèlement de la centrale nucléaire Gentilly-2 à Bécancour et pour la disposition de ses déchets, car le projet est maintenant officiellement reporté après 2050.

Le premier bébé de l'année 2015 aura donc 35 ans quand la société d'État commencera à démanteler sa centrale mise au ran-cart par le dernier gouvernement péquiste. Hydro-Québec vient d'en faire part à la Commission canadienne de sûreté nucléaire, a appris notre Bureau d'enquête.

La société d'État a renoncé à rendre publique l'étude promise sur un déclassement accéléré et rapide de sa centrale. Cette étude lui avait été demandée il y a un an par une résolution unanime d'une commission de l'Assemblée nationale sur Gentilly-2. Selon un document qui vient d'être déposé par la société d'État, la centrale sera tout simplement mise en dormance d'ici là.

RISQUE ENVIRONNEMENTAL

«Cette centrale, avec ses 3000 tonnes de combustible irradié, représente le plus grand risque environnemental au Québec, estime Jacques Dagenais, un retraité qui milite depuis 1999 pour la fermeture de Gentilly-2.

«Elle aurait pu devenir un des plus grands chantiers au Québec si on avait procédé à un déclassement rapide sur cinq ou six ans. Ça va maintenant coûter plus d'un milliard pour attendre jusqu'en 2050, et la centrale et ses combustibles seront toujours là.»

Mais le déclassement accéléré n'est pas simple, comme l'avait expliqué au quotidien Le Soleil Guy Marleau, chercheur en génie nucléaire à l'École polytechnique de Montréal, car les équipements seront davantage radioactifs à court terme. En plus de poser un problème de stockage, le risque serait accru pour les travailleurs chargés du démantèlement et les travaux plus coûteux.

«Les conclusions qu'Hydro-Québec tire des données obtenues de TLG Services sont qu'un déclassement plus rapide (sur un horizon de 15 à 20 ans)

engendrerait des coûts supplémentaires et des risques accrus pour la santé des travailleurs», confirme Marie-Elaine Deveault, porte-parole d'Hydro-Québec.

Jacques Dagenais estime qu'il en coûterait de 4 à 5 milliards \$ pour réaliser un déclassement rapide (sur une quinzaine d'années), mais que ce sera moins cher que d'attendre...

TROP LONG

«Imaginez attendre jusqu'en 2050! Ce sera long et l'expertise ne sera plus là lorsqu'on voudra procéder à son déclassement définitif. On risque de se retrouver avec une centrale où plus personne ne sera en mesure de faire le travail. Pourquoi ne pas utiliser le personnel qui la connaît et qui est encore là?», s'interroge de son côté Michel Duguay, professeur à l'Université Laval et spécialiste depuis plus de 25 ans de l'énergie nucléaire.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141231-OR-141231280068128 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Enquêtes Fiscalité, mardi 30 décembre 2014

La prochaine génération paiera le démantèlement de Gentilly-2

Michel Morin

Ce sont les futures générations qui seront facturées pour le démantèlement de la centrale nucléaire Gentilly-2 à Bécancour et pour la disposition de ses déchets, car le projet est maintenant...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141230-OPW-079 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Enquêtes Fiscalité, mardi 30 décembre 2014

La prochaine génération paiera le démantèlement de Gentilly-2

Michel Morin

Ce sont les futures générations qui seront facturées pour le démantèlement de la centrale nucléaire Gentilly-2 à Bécancour et pour la disposition de ses déchets, car le projet est maintenant...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141230-ORW-068 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Agence Science-Pressé
lundi 29 décembre 2014

Lorsque Montréal rêve de science

Isabelle Burgun

(Agence Science-Pressé) La récente initiative «Je vois mtl» propulsée par le milieu des affaires (BMO Groupe financier, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, etc.) vise à rassembler le monde...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Agence Science-Pressé ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141229-CAG-001 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Sur la route, lundi 29 décembre 2014, p. B5

Train - Et pourquoi pas un TGV Québec-Windsor pour 2015?

Daphnée Hacker-B.

Les années passent à Ottawa et les gouvernements se suivent. Depuis plus de 20 ans, la promesse d'implanter un train à grande vitesse (TGV) dans l'axe Montréal-Toronto resurgit à l'occasion, sans jamais se concrétiser. Avec les élections fédérales à venir et la claire volonté des chefs de Québec et de l'Ontario de faire front commun pour certains grands projets, 2015 pourrait-elle être l'année du TGV ?

" Moi, j'y crois. J'y ai toujours cru. Et, en 2015, on a le droit de l'espérer, les astres sont alignés ", lance Normand Parisien. Celui qui est directeur général de Transport 2000 caresse depuis plus de 20 ans le " rêve " d'entendre un jour siffler le premier TGV canadien.

L'organisme, voué à la défense des usagers du transport en commun, collectionne les quelque six études de faisabilité réalisées sous divers gouvernements, espérant un jour les voir se concrétiser. La plus récente étude réalisée, en 2011, qui visait à mettre à jour celle publiée en 1995, évaluait à un peu plus de 20 milliards le coût du projet. Elle a été à son tour tablettée. " Le gouvernement Harper a toujours été très réticent envers ce projet, c'est l'alliance entre les gouvernements du Québec et de l'Ontario du moment (Jean Charest et Dalton McGuinty) qui l'avait poussé à remettre à l'ordre du jour le TGV ", rappelle M. Parisien, qui, année après année, multiplie les représentations auprès des ministères des Transports.

Au cours de l'automne, le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, et son homologue de l'Ontario, Kathleen Wynne, ont réitéré à plusieurs reprises leur désir d'accentuer la collaboration entre les deux provinces. Le but est de faire front commun pour certains dossiers, ont-ils avancé, dont ceux ayant trait aux grands projets d'infrastructures de transport. " Leur leadership est une bonne nouvelle ", soutient M. Parisien, mais c'est le gouvernement du Canada qui demeure " le seul à être en mesure d'emprunter les sommes nécessaires à la mise sur pied d'un TGV " sans que cela ait un impact sur sa dette.

À moins d'un an des élections fédérales, prévues en octobre 2015, M. Parisien estime que l'" alliance Québec-Ontario " est susceptible d'exiger des engagements concrets des partis fédéraux qui se battront pour le pouvoir. " Je suis convaincu que l'investissement en transport public fera partie des demandes ", dit-il. Pour l'instant, seul le chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau, s'est montré réellement favorable à l'implantation d'un TGV, sans toutefois en faire une promesse électorale.

Stimuler la mégarégion

Pour M. Parisien, le TGV est plus qu'un moyen de transport efficace qui permet de déplacer des milliers de personnes, confortablement, à plus de 300 km/h. Ce moyen de transport, qui existe depuis 35 ans en France et qui s'est implanté par la suite dans plusieurs pays européens et asiatiques, est aussi un levier stratégique pour stimuler l'économie.

Un peu partout dans le monde, la croissance économique tend à se concentrer dans un certain nombre d'agglomérations urbaines importantes, des mégarégions, rappelle-t-il. L'Ontario et le Québec ont la mégarégion de Montréal-Toronto, qui



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

compte une population de plus de 20 millions d'habitants et représente une production de plus de 850 milliards de dollars, selon une étude réalisée par l'Institut Martin Prosperity de l'Université de Toronto.

Les auteurs du document relatent que " l'expérience de l'Europe, du Japon [et de la Chine] ", où les TGV sont devenus des composantes essentielles du transport, " indique que le train à haute vitesse est susceptible de changer la donne économique dans une bonne partie de la mégarégion ". La connectivité entre les villes et les régions favorise ainsi les activités commerciales et les déplacements des travailleurs, ajoutent-ils.

" Trop de gens balaient l'idée du TGV en prétextant que nous n'avons pas une densité semblable aux pays européens. Mais la mégarégion Montréal-Toronto est la troisième plus peuplée en Amérique du Nord ", relate Normand Parisien, citant l'étude de l'Université de Toronto.

" Le moins cher au monde "

Commandée par Ottawa en 2011 et effectuée sous la supervision du ministère québécois du Transport, la plus récente étude de faisabilité évaluait à 21 milliards de dollars le prix d'un TGV électrique. Roulant à plus de 300 km/h, ce train pourrait créer un lien rapide entre les métropoles situées dans le corridor Québec-Windsor, soit une distance de 1200 km.

Les firmes d'ingénieurs mandatées par le gouvernement avaient aussi évalué le coût d'un train à haute vitesse roulant au diesel, une technologie un peu moins coûteuse que l'électrique (19 milliards au lieu de 21), mais qui se limite à une vitesse de 200 km/h.

Dans un contexte qualifié par plusieurs d'" austère ", est-il réaliste de mettre de l'avant un investissement aussi imposant ? " C'est sûr que 21 milliards, en termes absolus, ça semble excessivement élevé. Mais il faut relativiser... On peut décider qu'on se le paye, et, si on le faisait, ce serait le prix le plus bas au monde ! ", s'exclame l'ingénieur Bernard-André Genest, qui a dirigé ladite étude de faisabilité.

La ligne ferroviaire à haute vitesse qui lierait le Québec à l'Ontario constituerait le chantier de TGV ayant les conditions de construction les plus faciles jamais vues, poursuit l'expert. Contrairement à tous les réseaux existants, le lien entre Québec et Windsor est plat et ne traverse aucun grand bassin d'eau, puisqu'il longe le fleuve. M. Genest affirme que le projet de TGV est tout à fait " réaliste ".

Bénéfices politiques ?

Ni le froid, ni la distance, ni le territoire à parcourir ne posent problème à cette " technologie révolutionnaire ", affirme Pierre-Léo Bourbonnais, doctorant et chargé de cours à l'École polytechnique. À ses yeux, seuls ceux ayant voyagé dans les pays où se trouvent des TGV sont en mesure de comprendre ses réels bénéfices : le confort, la fiabilité et la rapidité pour se rendre d'un centre-ville à un autre.

" Le trajet Montréal-Québec pourrait se faire en moins d'une heure et demie ! ", lance-t-il, rappelant que le TGV peut dans plusieurs cas concurrencer les services aériens. Le train à haute vitesse, à l'effigie du tramway, réussit ainsi à encourager des millions de personnes, à travers le monde, à délaisser leur voiture pour les déplacements quotidiens.

" Le problème avec un projet comme le TGV, c'est que les bénéfices sociaux et économiques vont prendre beaucoup de temps avant de se faire sentir... Rien de payant au niveau politique ", constate M. Bourbonnais, qui observe que, ailleurs dans le monde, le transfert des automobilistes vers le train s'est fait progressivement et non dans l'immédiat.

De plus, la mise sur pied d'un réseau aussi imposant que Québec-Windsor risque de prendre plus de quatre ans à se réaliser, soit plus qu'un mandat. " Il faut une vision à long terme, un gouvernement qui comprend qu'un TGV peut à la fois concilier le développement économique et la protection de l'environnement et hausser la qualité de vie de millions de travailleurs... Mais, pour l'instant, du côté politique, c'est l'inertie ", déplore le chercheur.

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141229-LE-2014-12-29_427724 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Actualités en société, lundi 29 décembre 2014

Et pourquoi pas un TGV Québec-Windsor pour 2015?

Daphnée Hacker-B.

Les années passent à Ottawa et les gouvernements se suivent. Depuis plus de 20 ans, la promesse d'implanter un train à grande vitesse (TGV) dans l'axe Montréal-Toronto resurgit à l'occasion, sans jamais se concrétiser. Avec les élections fédérales à venir et la claire volonté des chefs de Québec et de l'Ontario de faire front commun pour certains grands projets, 2015 pourrait-elle être l'année du TGV ?

« Moi, j'y crois. J'y ai toujours cru. Et, en 2015, on a le droit de l'espérer, les astres sont alignés », lance Normand Parisien. Celui qui est directeur général de Transport 2000 caresse depuis plus de 20 ans le « rêve » d'entendre un jour siffler le premier TGV canadien.

L'organisme, voué à la défense des usagers du transport en commun, collectionne les quelque six études de faisabilité réalisées sous divers gouvernements, espérant un jour les voir se concrétiser. La plus récente étude réalisée, en 2011, qui visait à mettre à jour celle publiée en 1995, évaluait à un peu plus de 20 milliards le coût du projet. Elle a été à son tour tablettée. « Le gouvernement Harper a toujours été très réticent envers ce projet, c'est l'alliance entre les gouvernements du Québec et de l'Ontario du moment (Jean Charest et Dalton McGuinty) qui l'avait poussé à remettre à l'ordre du jour le TGV », rappelle M. Parisien, qui, année après

année, multiplie les représentations auprès des ministères des Transports.

Au cours de l'automne, le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, et son homologue de l'Ontario, Kathleen Wynne, ont réitéré à plusieurs reprises leur désir d'accentuer la collaboration entre les deux provinces. Le but est de faire front commun pour certains dossiers, ont-ils avancé, dont ceux ayant trait aux grands projets d'infrastructures de transport. « Leur leadership est une bonne nouvelle », soutient M. Parisien, mais c'est le gouvernement du Canada qui demeure « le seul à être en mesure d'emprunter les sommes nécessaires à la mise sur pied d'un TGV » sans que cela ait un impact sur sa dette.

À moins d'un an des élections fédérales, prévues en octobre 2015, M. Parisien estime que l'« alliance Québec-Ontario » est susceptible d'exiger des engagements concrets des partis fédéraux qui se battront pour le pouvoir. « Je suis convaincu que l'investissement en transport public fera partie des demandes », dit-il. Pour l'instant, seul le chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau, s'est montré réellement favorable à l'implantation d'un TGV, sans toutefois en faire une promesse électorale.

Stimuler la mégarégion

Pour M. Parisien, le TGV est plus qu'un moyen de transport efficace qui permet de déplacer des milliers de personnes, confortablement, à plus de 300 km/h. Ce moyen de transport, qui existe depuis 35 ans en France et qui s'est implanté par la suite dans plusieurs pays européens et asiatiques, est aussi un levier stratégique pour stimuler l'économie.

Un peu partout dans le monde, la croissance économique tend à se concentrer dans un certain nombre d'agglomérations urbaines importantes, des mégarégions, rappelle-t-il. L'Ontario et le Québec ont la mégarégion de Montréal-Toronto, qui compte une population de plus de 20 millions d'habitants et représente une production de plus de 850 milliards de dollars, selon une étude réalisée par l'Institut Martin Prosperity de l'Université de Toronto.

Les auteurs du document relatent que « l'expérience de l'Europe, du Japon [et de la Chine] », où les TGV sont devenus des composantes essentielles du transport, « indique que le train à haute vitesse est susceptible de changer la donne économique dans une bonne partie de la mégarégion ». La connectivité entre les villes et les régions favorise ainsi les activités commerciales et les déplacements des travailleurs, ajoutent-ils.

« Trop de gens balaient l'idée du TGV en prétextant que nous n'avons pas une densité semblable aux pays



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

européens. Mais la mégarégion Montréal-Toronto est la troisième plus peuplée en Amérique du Nord », relate Normand Parisien, citant l'étude de l'Université de Toronto.

« Le moins cher au monde »

Commandée par Ottawa en 2011 et effectuée sous la supervision du ministère québécois du Transport, la plus récente étude de faisabilité évaluait à 21 milliards de dollars le prix d'un TGV électrique. Roulant à plus de 300 km/h, ce train pourrait créer un lien rapide entre les métropoles situées dans le corridor Québec-Windsor, soit une distance de 1200 km.

Les firmes d'ingénieurs mandatées par le gouvernement avaient aussi évalué le coût d'un train à haute vitesse roulant au diesel, une technologie un peu moins coûteuse que l'électrique (19 milliards au lieu de 21), mais qui se limite à une vitesse de 200 km/h.

Dans un contexte qualifié par plusieurs d'« austère », est-il réaliste de mettre de l'avant un investissement aussi imposant ? « C'est sûr que 21 milliards, en termes absolus, ça semble excessivement élevé. Mais il faut relativiser... On peut décider qu'on se le paye, et, si on le faisait, ce serait le prix le plus bas au monde ! »,

s'exclame l'ingénieur Bernard-André Genest, qui a dirigé ladite étude de faisabilité.

La ligne ferroviaire à haute vitesse qui lierait le Québec à l'Ontario constituerait le chantier de TGV ayant les conditions de construction les plus faciles jamais vues, poursuit l'expert. Contrairement à tous les réseaux existants, le lien entre Québec et Windsor est plat et ne traverse aucun grand bassin d'eau, puisqu'il longe le fleuve. M. Genest affirme que le projet de TGV est tout à fait « réaliste ».

Bénéfices politiques ?

Ni le froid, ni la distance, ni le territoire à parcourir ne posent problème à cette « technologie révolutionnaire », affirme Pierre-Léo Bourbonnais, doctorant et chargé de cours à l'École polytechnique. À ses yeux, seuls ceux ayant voyagé dans les pays où se trouvent des TGV sont en mesure de comprendre ses réels bénéfices : le confort, la fiabilité et la rapidité pour se rendre d'un centre-ville à un autre.

« Le trajet Montréal-Québec pourrait se faire en moins d'une heure et demie ! », lance-t-il, rappelant que le TGV peut dans plusieurs cas concurrencer les services aériens. Le

train à haute vitesse, à l'effigie du tramway, réussit ainsi à encourager des millions de personnes, à travers le monde, à délaissier leur voiture pour les déplacements quotidiens.

« Le problème avec un projet comme le TGV, c'est que les bénéfices sociaux et économiques vont prendre beaucoup de temps avant de se faire sentir... Rien de payant au niveau politique », constate M. Bourbonnais, qui observe que, ailleurs dans le monde, le transfert des automobilistes vers le train s'est fait progressivement et non dans l'immédiat.

De plus, la mise sur pied d'un réseau aussi imposant que Québec-Windsor risque de prendre plus de quatre ans à se réaliser, soit plus qu'un mandat. « Il faut une vision à long terme, un gouvernement qui comprend qu'un TGV peut à la fois concilier le développement économique et la protection de l'environnement et hausser la qualité de vie de millions de travailleurs... Mais, pour l'instant, du côté politique, c'est l'inertie », déplore le chercheur.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/427724/2015-1-annee-du-tgv-et-pourquoi-pas-un-tgv-quebec-windsor-pour-2015>

Illustration(s) :

En France, le TGV existe depuis 35 ans. Plus qu'un moyen de transport, c'est aussi un levier stratégique pour stimuler l'économie.

© 2014 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141229-LEW-033 - Date d'émission : 2015-02-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)